

***Le patrimoine culturel dans la confrérie religieuse
mouride au Sénégal : cas du baay fall et proposition
de stratégie de conservation et de promotion***

Présenté par

Ibrahima DIOUME

pour l'obtention du Master en Développement de l'Université Senghor

Département Culture

Spécialité Gestion du Patrimoine Culturel

le 25 septembre 2021

Devant le jury composé de :

Dr. Gihane ZAKI
Professeur, Chercheur au CNRS, Sorbonne
Paris, France

Présidente

Dr. Hdr. Jean François FAU
Directeur du Département Culture
Université Senghor, Alexandrie, Egypte

Examineur

Pr. Abdoulaye CAMARA
Professeur Associé au Département Culture
Université Senghor, Alexandrie, Egypte

Examineur

Remerciement

A mon Directeur de Mémoire, M. Abdoulaye Camara pour la disponibilité et l'encadrement de qualité ;

A son Excellence l'Ambassadeur de la République du Sénégal auprès de la République Arabe d'Egypte pour son soutien et sa disponibilité ;

Au corps professoral de l'Université Senghor pour l'enseignement de qualité et sa disponibilité ;

A Monsieur Abdoulaye Koundoul, Directeur du Théâtre National Daniel Sorano pour le soutien ;

A mes amis et confidents Mamadou Ba et Camara Sory Ibrahim pour le long compagnonnage et l'assistance à Alexandrie ;

A la communauté sénégalaise de l'Université Senghor d'Alexandrie pour l'affection et le soutien moral ;

A Madame DIOUF Ngakane Gning, Administratrice de la Place du Souvenir Africain pour son soutien et assistance ;

A Monsieur Ibrahima NGOM, Coordonnateur des Centres Culturels Régionaux pour le soutien moral et la compréhension ;

A Madame Yacine Ngom, Directrice du Centre Culturel Régional de Diourbel pour son soutien et assistance ;

A Monsieur Amadou Tidiane Mbaye alias Mouride pour son rôle de facilitateur ;

A mon grand frère Abiboulaye DIALLO pour la disponibilité ;

A Monsieur Birame SENE, Directeur des Ressources Humaines de l'Inspection d'Académie de Fatick pour l'assistance informatique.

Aux responsables de l'ONG du village de Ndém pour l'accueil et la disponibilité

A tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire

Dédicace

Je dédie ce mémoire à mes parents pour leur soutien, assistance et affection ;

A mes frères et sœurs pour le soutien ;

A ma femme pour la compréhension et le soutien moral ;

A mes filles Mame Seynabou DIOUME et Ndéye Amy DIOUME, que Dieu le tout Miséricordieux leur accorde sa grâce ;

A toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

Résumé

Ce mémoire sur le patrimoine culturel baay fall est une modeste contribution dans la prise en charge et la compréhension du patrimoine culturel baay fall. Ainsi, nous sommes partis du constat selon lequel les populations de Diourbel dans leurs différentes composantes méconnaissent le sens et la signification de l'habillement et de la philosophie du baay fall au point de le considérer comme un vaurien. En effet, pour apporter un éclaircissement à cette problématique, nous avons recours à un inventaire des différents éléments qui constituent l'habillement du baay fall et ensuite essayé de percer le mystère qui entoure son comportement si particulier surtout par rapport à l'islam et sa foi au travail. Pour atteindre notre objectif, nous nous sommes appuyés sur des questionnaires, des stages, des entretiens avec des personnes ressources compte non tenu des recherches documentaires qui nous ont menés dans diverses bibliothèques. Cependant, le domaine en question n'est pas assez exploré comme celui du mouridisme ce qui nous a davantage orienté vers les témoignages recueillis auprès des érudits pour augmenter le volume de la documentation. La construction d'un Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay fall (CIPCBF) est une proposition de notre mémoire : un projet de construction soumis aux deux parties, la communauté baay fall et l'Etat du Sénégal.

Mots-clefs

Baay fall, Confrérie, Conservation, Mouride, Patrimoine Culturel, Promotion, Religieuse, Sénégal, Stratégie

Abstract

This is of the baying cultural heritage is a contribution for understanding and management of the baay fall cultural patrimony. So we that the people of Diourbel and so many other disciples misunderstood the meaning and meaning of the coupling and philosophy of the baay fall to the point of considering it is a resigned or neurotic. In fact to clarify this issue, we use a inventory of the various element that constitut the clothing of the baay fall and then try to break through the mystery thiat surrounds his behavior so partiular especially by to islam and its faith at work. To achiev this goal, it took questionnaires, internships, interviews with resources not held the book research that led us to various libraries. However, the area in question is not sufficiently explored as the which led us more to the tesmonies gathered from the scholars to increase the volume of documentation. It is also important to that after this work, a Centre for Interpretation of Culturel Heritage Baay Fall is proposed as a solution to the problem raised in the brief.

Key world

Baay fall, Brotherhood, Conservation, Cultural, Heritage, Mouride, Promotion, Religious, Senegal, Strategy,

Liste des acronymes et abréviations utilisés

- **BAC** : Baccalauréat,
- **ANSD** : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie,
- **ANS** : Archives Nationales du Sénégal
- **BFEM** : Brevet de Fin d'Etudes Moyennes
- **CD** : Compact Disque,
- **CIPCBF** : Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall,
- **DLL** : Direction du Livre et de la Lecture,
- **ICCROM** : Centre International d'Etude pour la conservation et la Restauration des Biens Culturels
- **IFAN** : Institut fondamental d'Afrique noire,
- **MCC** : Ministère de la Culture et de la Communication
- **OIF** : Organisation Internationale de la Francophonie ;
- **ONG** : Organisation Non Gouvernementale,
- **TIC** : Technologie de l'Information et de la Communication,
- **Unesco** : Organisation des Nations Unies pour l'Education la Science et la Culture ;

Table des matières

Remerciement.....	I
Résumé.....	III
Mots-clefs.....	III
Key world.....	IV
Liste des acronymes et abréviations utilisés.....	V
Table des matières	1
Introduction.....	4
1 Cadre théorique	6
1.1 Présentation du Sénégal et de ses confréries religieuses	6
1.2 Revue bibliographique.....	9
1.3 Définition des concepts du sujet	11
1.4 Les baay fall, genèse et mode vie	13
1.1.1 Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, fondateur du mouridisme	13
1.1.2 Genèse de la culture Baay Fall	19
1.1.3 Qui est Mame Cheikh Ibrahima Fall ?	21
1.1.4 Cheikh Ibra Fall et la religion musulmane.....	24
1.1.5 Cheikh Ibra Fall et la voie mouride	24
1.1.6 L’organisation des Baay Fall	26
1.1.7 Qu’est-ce qu’un baay Fall ?.....	27
1.2 Problématique	29
1.2.1 Contexte	29
1.2.2 Justification	30
1.2.3 Cadre opératoire	31
1.2.3.1 Questions de recherche.....	31
1.2.3.2 Hypothèses	31
1.2.3.2.1 Hypothèse centrale.....	31
1.2.3.2.2 Hypothèses secondaires	31
1.2.3.3 Objectifs.....	31
1.2.3.3.1 Objectif général.....	31
1.2.3.3.2 Objectifs spécifiques	32
1.2.3.4 Résultats attendus	32
2 Cadre méthodologique	32
2.1 Univers de l’étude.....	32
2.1.1 Présentation de l’univers de l’étude.....	32
2.1.2 Population Cible	34
2.2 Méthode et technique de recherche	34

2.2.1	Missions de terrain	34
2.2.2	Recherche documentaire.....	34
2.2.3	Enquête par questionnaire	35
2.2.4	Entretiens.....	35
2.2.5	Apport du stage.....	35
2.2.5.1	Présentation de la structure d'accueil.....	35
2.2.5.2	Activités	35
2.2.6	Limites et difficultés rencontrées	36
2.3	Analyse et traitement des données.....	36
3	Le patrimoine culturel matériel et immatériel du Baay Fall.....	37
3.1	Le patrimoine culturel matériel du Baay Fall	37
3.1.1	Les locks ou <i>ndiagne</i>	37
3.1.2	Le <i>ndiass</i>	38
3.1.3	La grosse ceinture autour de la taille.....	39
3.1.4	Le gourdin ou <i>kuuru baay fall</i>	40
3.2	Le patrimoine culturel immatériel du Baay Fall	41
3.2.1	La philosophie du baay fall.....	41
3.2.2	Les chants ou <i>zikar</i>	45
3.2.3	Le <i>dieubelou</i>	46
3.2.4	Le <i>ndigueul</i>	48
3.2.5	Le <i>maadial</i>	48
3.3	Synthèse des données	49
4	Proposition de stratégie de conservation et de promotion	50
4.1	Identification du projet.....	50
4.1.1	Fiche Technique du Centre	50
4.1.2	Le Centre d'interprétation	51
4.2	Description du projet.....	51
4.2.1	Contexte.....	51
4.2.2	Justification	53
4.2.3	Nature du Projet	53
4.3	Objectifs.....	53
4.3.1	Objectif général.....	53
4.3.2	Objectifs spécifiques	54
4.4	Résultats attendus	54
4.5	Activités à prévoir pour le Centre.....	54
4.6	Population ciblée par le Centre	55
4.7	Développement du projet	55
4.7.1	Description des espaces à aménager.....	55
4.7.2	Calendrier de mise en œuvre du projet.....	56
4.7.3	Organigramme et fonctionnement du Centre D'interprétation	57
4.7.3.1	Organigramme.....	57

4.7.3.2	Fonctionnement	58
4.8	Analyse SWOT du projet.....	60
4.8.1	Suivi et évaluation.....	61
4.8.2	Risques et pérennisation du projet.....	61
4.8.3	Impacts du projet.....	61
4.9	Evaluation financière	62
	Conclusion	63
5	Références Bibliographiques	65
6	Liste des illustrations.....	70
7	Liste des tableaux.....	71
8	Glossaire.....	72
9	Annexes.....	73
9.1	Détails de l'évaluation financière du projet	73
9.2	Plan du Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall	78
9.3	Attestation d'engagement de la Marie de Diourbel	79
9.4	Questionnaire	80
9.5	Album photo baay fall	83

Introduction

La communauté baay fall est une branche au sein de la confrérie religieuse mouride créée au Sénégal par Cheikh Ibrahima Fall, vers la fin du 19^e siècle après son acte d'allégeance à son guide spirituel Cheikh Ahmadou Bamba à Mbacké Kadior¹.

Ses disciples, appelés baay fall sont reconnaissables par leur habillement et leur pratique particulière de l'islam. Ils sont musulmans mais ne respectent pas les piliers de l'islam comme le jeun du mois de ramadan et les 5 prières quotidiennes qu'ils substituent au travail et à un assujettissement total à leur marabout.

Cette communauté se distingue par ses spécificités culturelles marquées par sa vêtue, sa chevelure, ses accessoires, sa philosophie et les valeurs morales, sociétales etc. que son fondateur Cheikh Ibrahima Fall véhiculait. La culture baay fall ainsi annoncée est très prisée par les populations notamment les jeunes. Leur manière de s'habiller avec une tenue en patchwork est imitée par certains qui en font d'ailleurs une mode. Cependant, même si cette culture fascine les populations, il n'en demeure pas moins que la signification de chacun des différents éléments qui la composent doit aussi les interpeler. On constate que la plupart de ceux qui s'adonnent au baayfalisme ignorent ses fondamentaux. Cette situation a orienté notre réflexion sur le sens et la signification des différents composants de sa culture.

Sur plan de la documentation, on note une insuffisance de documents spécifiques sur le thème et cela au profit du mouridisme. Ce constat a déterminé le choix de notre méthodologie et le type de recherche à effectuer pour pallier à ce manquement.

Les baay fall sont présents partout au Sénégal et dans le monde. Ils participent financièrement aux grands projets de la confrérie mouride à travers les *adiya* (cadeaux ou offrandes). Certains effectuent le déplacement à l'occasion des grandes fêtes religieuses de la communauté mouride telles que le gamou² et le « grand magal de Touba ³. » Leur nombre important nous a amené à choisir la région de Diourbel et sa population, respectivement comme univers et cible de notre étude.

Par ailleurs, il faut noter que ces rites baay fall et mourides présentent des similitudes et des différences avec d'autres confréries soufies. La confrérie des mourides partage avec celle de l'alwatiyya « introduite à Caire (Egypte) fin XV^e siècle par un persan⁴ », la litanie ou *zikr* qui sont des chansons très rythmées à l'honneur de Dieu. Leurs adeptes s'identifient tous à un saint, symbole de la confrérie et respectent la sunna du Prophète Mouhamed. Cependant, l'alwatiyya n'utilise pas les instruments de musique lors de séances de *zikr* contrairement au mouridisme. Les rites collectifs constatés dans ces deux confréries sont présents dans la madaniyya, une confrérie soufie basée en France. Leurs litanies nécessitent de l'endurance à

¹ Mbacké Kadior, village historique fondé en 1883 par Mame Mor Anta Saly Mbacké, père de Cheikh Ahmadou Bamba. Il est devenu aujourd'hui une commune en pleine expansion avec son début de modernisation

² Anniversaire de la naissance du Prophète Mouhamed

³ Cérémonie marquant le départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba au Gabon en 1895

⁴ Persee.fr/doc/ahess

cause du rythme des chants très intense. Cette notion d'endurance est aussi perceptible chez les mourides notamment les baay fall. Ces derniers ne respectent pas « les rites canoniques de la prière, du jeûne, du *hajj* et du sacrifice⁵ », cette même pratique est constatée en Turquie avec les alévis et les ahl-e haqq d'Iran. Ces deux groupes partagent encore avec le mouridisme l'usage d'instruments pendant les moments de litanie (chansons religieuses).

Au Sénégal, les confréries présentent chacune des spécificités vestimentaires. Quand on parle de « bonnet carré », c'est pour faire allusion à la tidianiyya et particulièrement au khalife Serigne Babacar Sy ibn Seydi El Hadji Malick Sy. Chez les layènes on parle de « percal » tissu de couleur blanche qu'ils portent lors des litanies. Le mouridisme se distingue, outre le « *baay lahat*⁶ » et le *mahtoumbé*⁷ par la tenue en patchwork du baay fall et ses accessoires culturels. Cette culture baay fall, est très prisée par la population sénégalaise notamment les jeunes. Cependant, la majeure partie de cette population méconnaît son sens et sa signification.

Dans cette étude, nous essayerons d'expliquer les raisons de l'ignorance de la signification de la culture baay fall et ensuite procéderons à la documentation de ses différents éléments à travers ce mémoire articulé autour de quatre parties.

Le cadre théorique nous permettra de présenter le Sénégal avec ses différentes confréries religieuses, de mettre en exergue les personnages de Cheikh Ibrahima Fall et de son guide Cheikh Ahmadou Bamba. Il nous permet, également, de dresser la genèse de la culture baaay fall en passant par la revue de la littérature. La suite de cette première partie sera réservée à la problématique qui fait appel aux différents faits qui permettent de comprendre la méconnaissance du baayfallisme par les populations de Diourbel et les enjeux qu'il présente avec le tourisme religieux. Les questions de recherche, les hypothèses et les objectifs seront déclinés dans le cadre opératoire.

La deuxième partie du mémoire concerne le choix de la méthode de recherche utilisée, l'univers de l'étude et l'apport du stage. Avec les enquêtes par questionnaire et les entretiens, cette partie nous donne l'occasion de recueillir le maximum de données fiables sur la population de Diourbel et l'univers des baay fall. Il en est de même pour les informations bibliographiques obtenues à travers des structures, telles que les bibliothèques, les archives nationales.

La troisième partie est essentiellement axée sur la documentation des différents composants de la culture baay fall identifiés à travers la collecte et l'exploitation des données.

Enfin, un projet de création d'un Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall (CIPCBF) est proposé dans la quatrième partie.

⁵ https://www.persee.fr/doc/cemot_0764-9878_2005_num_39_1_1767#cemot_07649878_2005_num_39_1_T1_0108_0000

⁶ Habit que portait Serigne Abdou Ahad Mbacké, 3^{ème} khalife de Serigne Touba

⁷ Accessoire mouride qui renvoie à un petit sac souvent roulé au cou et qui descend jusqu'au ventre

1 Cadre théorique

1.1 Présentation du Sénégal et de ses confréries religieuses

Situé à l'extrême ouest du continent africain, le Sénégal est composé de 14 régions administratives. Il a une superficie de « 192.712 km² pour une population estimée à 16.705.608 habitants⁸. » Il est limité au nord par la Mauritanie, à l'est par le Mali, au sud par la Guinée Conakry et la Guinée Bissau et à l'ouest par l'océan atlantique et la Gambie.

Le Sénégal présente beaucoup d'atouts à cause de sa stabilité politique et la solidité de ses institutions. Cette stabilité politique est caractérisée notamment par les deux alternances connues en 2000 et 2012 et qui se sont produites dans la plus grande quiétude. Il est l'un des rares pays africains à ne pas avoir connu de coup d'Etat.

Sur le plan climatique, la saison sèche et la saison des pluies qui durent respectivement neuf et trois mois constituent les deux principales saisons du pays. L'activité agricole repose fondamentalement sur la culture du mil, du riz, du niébé et de l'arachide surtout dans le bassin arachidier⁹.

Au plan social, le Sénégal dispose de plusieurs ethnies qui vivent dans une parfaite harmonie et pratiquent chacune sa culture. Cette diversité ethnique explique la richesse culturelle du pays caractérisée en partie par le cousinage à plaisanterie, facteur de cohésion sociale.

Sur le plan religieux, le pays est marqué par la coexistence de plusieurs religions, parmi lesquelles : l'Islam, le Christianisme, le Protestantisme, les religions traditionnelles.

Pour la religion musulmane, l'action des chefs religieux et coutumiers est un levier fondamental pour la stabilité du pays, ce qui leur confère d'ailleurs le statut de régulateurs sociaux. Cette situation est surtout favorisée par le fait que le musulman sénégalais, en général, se réclame d'une confrérie et d'un marabout c'est à dire un *wassila* (guide) qui est chargé de lui montrer la voie qui le mène à Dieu. Raison pour laquelle la compréhension des pratiques religieuses dans le domaine de l'Islam passe par la compréhension du fonctionnement des différentes familles religieuses.

Ainsi, les musulmans se sont constitués en *tarikha* (confréries), « des voies de salut de l'âme¹⁰», on peut citer parmi elles : la tidianiyya, la layenniyya, la khadriyya et la mouridiyya.

- La tidianiyya : fondée par Cheikh Ahmed Tidiani Cherif¹¹, a pénétré au Sénégal vers 1835¹² par l'intermédiaire d'El Hadji Oumar Foutiyou Tall. Après sa disparition dans les falaises de Bandiagara au Mali en 1864¹³, la confrérie est portée par sa famille

⁸ www.ansd.sn Projection 2020 de l'Agence Nationale de la Statistique et la Démographie (ANSD), visité le 05 février 2021.

⁹ Bassin arachidier est cet ensemble constitué par les régions centrales Fatick, Kaolack, Kaffrine et Diourbel où la culture de l'arachide constitue la base de la production agricole.

¹⁰ DIOUF Badara, *Tidjanes et Mourides*, publié le 1^{er} décembre 2004, <https://www.afrik.com/tidjanes-et-mourides>, visité le 21 mai 2021

¹¹ Cheikh Ahmed Tidiani, petit-fils du Prophète Mouhamed né en Algérie en 1737 et mort à Fez au Maroc en 1815, <https://www.afrik.com/tidjanes-et-mourides>, visité le 21 mai 2021

¹² DIOUF Badara, *Tidjanes et Mourides*, publié le 1^{er} décembre 2004, <https://www.afrik.com/tidjanes-et-mourides>, visité le 21 mai 2021

¹³ LUGAN Bernard, *Omar Tall dit El Hadji Omar (1776-1864), le fondateur de l'éphémère empire Toucouleur*, publié le 12 mars 2021, <https://www.herodote.net>, visité le 22 mai 2021

mais également celles d'El Hadji Malick Sy, d'El Hadji Ibrahima Niass dit Baye, de Thierno Mouhamadou Saïd Ba. Ses *moukadames* (dignitaires), propagateurs de la *tarikha* tidiane au Sénégal, sont établis respectivement dans les villes de Dakar, Tivaouane (Thies), Kaolack et Vélingara (Kolda). Les principes de la tidianiyya sont l'enseignement de la sunna (tradition prophétique) du prophète de l'Islam et la récitation du *wird* (prières tirées du Coran), à cela s'ajoutent d'autres rituels tels que la *wazifa* (prière) et la *khadara* (zikr fait en groupe en général les vendredis).

- La layenniyya : Seydina Limamou Laye est le fondateur de la confrérie Layène, sa capitale est Yoff en plein territoire lébou. Surnommé Al Mahdi (l'envoyé de Dieu), il « prône un retour à un islam rigoureux. Il combat le culte des génies et autres dieux protecteurs au sein de la société Lébou. Malgré les violentes oppositions qu'il affronte, son enseignement connaît un évident succès à travers les miracles et guérisons qui lui sont attribuées¹⁴. » La naissance de la confrérie est marquée par le rappel à Dieu de la mère de Seydina Limamou laye en 1883. Après ses funérailles, « il observe trois jours de jeûne sans parler à personne »¹⁵ et au quatrième jour il lance son appel en ces termes : *adjibo dahilay ya marsaral ins wal djin ini rassoulilahi ileykoum* (« venez répondre l'appel de Dieu vous hommes et djinns, je suis l'envoyé de Dieu. L'arabe blanc s'est noirci »). Cet appel est célébré chaque année à Dakar par la communauté layène. La première édition s'est tenue en 1981 sur instruction de Baye Seydi Thiaw Laye, troisième khalif de Limamou laye. L'enseignement et le prêche de la droiture et le culte religieux constituent le crédo de la layenniyya pour se détacher des traditions non conformes à l'Islam.
- La khadriyya : elle est une confrérie d'obédience sunnite fondée au XIIème siècle par Cheikh Abdou khadre Dieylani¹⁶. Cependant, sa propagation au Sénégal est attribuée à Cheikh Saad Bou, né en Hodh (Mauritanie) en 1848¹⁷. Il est un descendant du prophète Mouhamed, son 37^{ème} petit fils par son père, Cheikhna Cheikh Mouhamed Fadel (1797-1869). Elle est la confrérie la plus ancienne du Sénégal et la famille Kounta basée à Ndiassane (département de Tivaouane) est détentrice de l'autorité de la *tarikha*. Guéoul, situé dans la région de Louga, est également un autre foyer de la khadriyya car Cheikh Hadramé et Cheikh Mahfou, fils de Cheikh Saad Bou y ont rendu l'âme et enterré au cimetière qui porte aujourd'hui le nom du premier nommé. Ces différents foyers accueillent chaque année des milliers de disciples venus du Sénégal et de la sous-région pour célébrer le 8ème jour de la naissance du Prophète Mouhamed (*Gamou*) ou à l'occasion des *ziarra* (visite pieuse périodique). D'autres adeptes khadres prennent la direction de Nimzat (Mauritanie) où repose le maître suprême de la confrérie en Afrique de l'ouest Cheikh Sadd Bou pour effectuer

¹⁴ BAT Jean Pierre, *Seydina Limamou Laye, le Mahdi Sénégalais (1843-1909)*, publié le 11 février 2018, <https://www.liberation.fr>

¹⁵ Dakaractu.com, *136^{ème} appel de Seydina Limamou Laye : Historique et Programmes de l'appel*, visité le 23 mai 2021

¹⁶ Cheikh Abdou Khadre Dieylani est né à Niff (Iran) en 1077 de l'ère chrétienne dans la nuit du 14 au 15 du mois de ramadan. Il est un descendant direct du prophète Mouhamed, <https://lakhadria.skyrock.com/>, visité le 22 mai 2021

¹⁷ https://www.ndarinfo.com/Biographie-concise-de-Cheikhna-Cheikh-Saad-Bou_a12409.html, visité le 22 mai 2021

leur rituel (Aïd el-Fitr ou *korité*). La différence entre la khadriyya et les autres confréries du Sénégal est que « les artisans de son implantation... sont deux familles d'origine maures de grande notoriété : la Kountiyyu et la Fadelia¹⁸. » Les dignitaires de ces familles sont respectivement Cheikh Sid El Moukhtar El Kounti et Cheikh Mouhamed Fadel, leur idéal est de faire prospérer la confrérie.

Elle partage avec les autres confréries certains rites tels que, la sunna du Prophète Mouhamed, les *gamou* et les *ziarra*. Ses rapports avec la mouridiyya sont aussi caractérisés par des chants rythmés accompagnés de *tabala* (tam-tam) et de *doukeute* (style de danse qui accompagne le rythme des tam-tams lors des séances de litanie). L'objectif de la confrérie est l'enseignement du coran et le respect de la charia (la loi islamique)

- La mouridiyya : est une confrérie soufie Mouride fondée par Cheikh Ahmadou Bamba vers la fin du XIXème siècle. Très répandue en Afrique de l'Ouest, cette confrérie dont la capitale est la ville de Touba abrite, du point de vue envergure, l'une des plus grandes mosquées de l'Afrique noire. Le magal (cérémonie marquant le départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba au Gabon en «1895¹⁹») constitue l'activité religieuse phare de la confrérie. Il est célébré tous les ans et des milliers de disciples effectuent le déplacement à Touba. Sa particularité est qu'elle est la seule confrérie au Sénégal avec deux Khalifes généraux : celui des mourides et des baays fall. A l'instar les autres confréries du Sénégal, la mouridiyya est d'obédience sunnite et accorde la primauté à l'enseignement du Coran et au respect de la charia. Elle est marquée par l'existence, en son sein, de la voie baay fall tracée par Mame Cheikh Ibrahima Fall²⁰, objet de notre étude dans ce mémoire.

- La laïcité et les religions traditionnelles : Le Sénégal est encore connu pour sa laïcité qui constitue un maillon fondamental pour sa stabilité, il est caractérisé au plan religieux par la coexistence de plusieurs religions et confréries. Du point de vue pourcentage sur la taille de sa population, nous avons « l'animisme 5%, le christianisme constitué en majorité par les catholiques et de quelques protestants 5% et enfin de l'islam 90%²¹. » Et pour les confréries, nous avons : la « tijaniyya 60%, la khadiriyya 6%, la layenniyya 6% et la mouridiyya 28%²² ». Cependant, quelques années plus tard cette dernière a enregistré beaucoup de nouveaux adeptes donnant ainsi les données suivantes : « tijaniyya 49%, khadiriyya 8%, layenniyya 6% et la mouridiyya 31%²³. »

¹⁸ WANE Colonel Birane, L'Islam au Sénégal, le poids des confréries ou l'émiettement de l'autorité spirituelle, Thèse de Doctorat Sociologie/Anthropologie, Université Paris Est/UCAD, soutenu le 18 octobre 2010

¹⁹ BAT Jean-Pierre, *Cheikh Ahmadou Bamba à travers les archives nationales*, publié le 21 février 2016, Blog « Africa4 » <https://www.liberation.fr/debats/2016/02/21/cheikh-ahmadou-bamba-a-travers-les-archives-1816945/>

²⁰ Mame Cheikh Ibrahima Fall, 40ème disciple de Cheikh Ahmadou Bamba (1852-1930)

²¹ <http://www.benoo.org/les-religions-au-senegal>, visité le 31 mars 2021

²² Selon le recensement général de la population et de l'habitat du Sénégal de 2002

²³ Selon la Direction de la statistique, article paru le 12 août 2007 dans xibar.net

Toutes ces religions et confréries vivent en parfaite harmonie et l'Etat est toujours représenté lors des cérémonies religieuses nationales pour assurer la sécurité des personnes et des biens.



Figure1 : Carte de la République du Sénégal²⁴

1.2 Revue bibliographique

Les recherches sont d'ordre webographie et bibliographique. Outre l'internet, les recherches nous ont conduits au niveau de la bibliothèque de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (I.F.A.N), la bibliothèque du département d'arabe de l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD), la Bibliothèque Universitaire de Dakar, celle du C.C.R. de Diourbel et les Archives Nationales. Elles nous ont permis d'entrer en contact avec les documents ci-dessous.

Charlotte Pézeril (2008), dans son ouvrage intitulé : *Islam, Mysticisme et marginalité : les Baay Fall du Sénégal* ; nous renseigne sur différents aspects du baayfalisme. En effet, l'auteur est revenu sur la différence qui existe entre les deux voies c'est-à-dire le mouridisme et le baayfalisme. Ainsi, elle affirme que : « Tout baay fall est mouride et tout mouride n'est pas baay fall » et insiste sur la tension entre soumission et émancipation qui rappelle la notion d'assujettissement-affranchissant, une valeur fondamentale dans le monde baay fall. L'essor de conversion baay fall est explicité dans cet ouvrage, il est lié à la volonté grandissante d'acquérir une plus grande autonomie par rapport à la famille et aux liens

²⁴ <https://www.google.com.eg/>, visité le 02 février 2021

considérés contraignants et ensuite, de revendiquer des liens de dettes choisis et non plus imposés.

Par ailleurs, l'auteur relate avec acuité les rapports de forces, des lieux de vie, les logiques de redistribution, les rites, les pratiques socio religieuses du baay fall au Sénégal en général et dans la région de Diourbel en particulier. Le silence si long de la communauté baay fall n'est pas sans fondement. Charlotte Pézeril nous explique qu'il tient à ce que « la voie baay fall ne sera différenciée de la voie majoritaire mouride que très tardivement, dans les années 1950. »

Dans son mémoire de D.E.A, titré *Baay fall du temps mondial : Individus modernes du Sénégal « Des dynamiques de construction de sujets individuels et d'invention d'une modernité véhiculée par l'originale communauté islamique baay fall »* Xavier Audrain (2002) nous fait part des différentes caractéristiques du baay fall. Ce dernier est connu pour son interprétation particulière de l'Islam au point de substituer certains piliers de sa religion à un assujettissement total à son marabout. Ainsi, ce document revient sur les motivations des jeunes à investir cette voie religieuse et de jeter un regard sur les changements historiques que son succès révèle et accompagne. Ce succès que l'auteur nous apprend est corollaire à la montée en puissance de la confrérie mouride et se réalise dans une perspective de réislamisation de la jeunesse et non dans celle d'un détachement de la religion. Cet investissement passe par la conversion baay fall qui libère les individus. Xavier Audrain dans son analyse nous précise que cette conversion rend les disciples maîtres d'eux même et de mettre en œuvre une "culture de soi" les permettant de se forger leur propre éthique en fonction de la morale musulmane.

Lors de la Rencontre nationale des chercheurs en études africaines du 11 au 12 février 2012, Aurora Vernazzani dans sa communication intitulée : *Les baay fall du Sénégal entre Touba et Dakar, un réseau religieux à portée sociale et enjeux politiques ?* est revenue sur les péripéties de l'évolution de voie baay fall.

L'auteur montre d'une part une communauté sénégalaise de mise en réseaux, internationale à travers la coopération locale grâce à la foi et à l'engagement communautaire. D'autre part, elle ouvre le débat sur les baay fall du Sénégal, une entité de la *mouridiyya* peu étudiée jusqu'à présent. Ainsi, son étude retrace les repères historiques de cette entité, son fonctionnement, sa place actuelle et enfin, Madame Aurora Vernazzani nous amène à comprendre la portée non religieuse de ce groupe d'unité spirituelle. Pour des raisons de transparence, Aurora Vernazzani parle des baay fall en général sans occulter les *yaye*²⁵ fall, disciples femmes qui, au même titre que les hommes, font allégeance à un marabout, contrairement aux femmes mourides. L'auteur précise néanmoins qu'il est rare de voir une femme mouride prêter allégeance à un marabout étant donné qu'à travers le mariage, son mari et le marabout de son mari deviennent ses guides spirituels.

Serigne Assane FALL, petit-fils du fondateur de la voie baay fall, nous informe dans son article : « *A la découverte du Livre de Serigne Assane Fall sur les baay fall* », que son ancêtre n'a jamais porté de haillons ou de boubous multicolores et qu'il maîtrisait parfaitement le Coran. Il se révèle très pragmatique en balayant d'un revers de main tous les manquements racontés sur Cheikh Ibra Fall et sur sa communauté. Le baayfalisme ne s'est jamais résumé à

²⁵ Mot wolof qui renvoie à « mère »

la mendicité, aux dreadlocks, aux *zikar* ou au port de talismans ou encore de colliers. C'est une philosophie, souligne-t-il. Il n'a pas manqué d'évoquer les dérives constatées dans le milieu baay fall qui ternissent l'image et la philosophie baay fall. Il pointe du doigt ces individus qui se réclament de sa communauté alors qu'en réalité rien ne les lie à Mame Cheikh Ibra Fall.

Serigne Assane Fall, en passant sur la vraie histoire du boubou de son ancêtre, apporte aussi la lumière sur ce qu'est le véritable baay fall qu'il définit comme « celui qui a fini de faire sienne la doctrine qui renvoie au travail comme voie sacrée d'accès à Dieu. » Ainsi, le véritable disciple baay fall n'a d'autres préoccupations que le travail et qu'il est toujours à la disposition de son *serigne* (marabout) pour exécuter ses ordres et recommandations. C'est à cet effet, qu'il est revenu sur les nombreux chantiers de la communauté mouride auxquels les baay fall ont participé sans relâche avec un engagement total qui leur vaut le nom de "soldats de Serigne Touba". Le petit-fils de Cheikh Ibra traite également la question sur ceux qui doivent avoir des disciples baay fall et selon lui, seuls les descendants du fondateur de la voie baay fall et le khalife général des mourides doivent en avoir.

1.3 Définition des concepts du sujet

De toute évidence, un mot peut avoir plusieurs sens et dans cette étude, est retenu celui qui se rapporte le plus à l'idée générale du thème. Pour faciliter la compréhension du sujet, la définition des mots clefs apparaît nécessaire.

- Le Patrimoine Culturel est tout ce qu'une société ou un groupe ou encore une communauté considère comme élément appartenant à son patrimoine. Il constitue l'ensemble des pratiques et expressions, des modes de vie, des manières ou des façons de faire et d'agir. Il inclut les sites et monuments historiques pour une société donnée.

D'après la convention de 1972 concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, en son article 1, sont considérés comme « patrimoine culturel » :

« Les monuments : œuvres architecturales, de sculptures ou de peintures monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscription, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,

Les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,

Les sites : œuvres de l'homme ou œuvres de l'homme conjuguées et de la nature, et zones incluant des sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle de point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique²⁶. »

- Le patrimoine culturel immatériel : d'après la convention de 2003, en son article 2, « on entend par « patrimoine culturel immatériel » les pratiques, représentations, les expressions, les connaissances et savoir-faire ainsi que les instruments, objets, artefacts et

²⁶ <https://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/>, visité le 12 juillet 2021

espaces culturels qui leur sont associés que les communautés, les groupes et, le cas échéant les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel²⁷.»

- Baay Fall : est un disciple de Mame Cheikh Ibrahima Fall fondateur de la voie Baay Fall. Son crédo est la soumission totale à son marabout et le travail pour Dieu et rien que pour Dieu. Il est reconnaissable par sa vêtue particulière : tenue en patchwork, locks, non-respect du jeûne du mois de ramadan et des cinq prières quotidiennes.
- Confrérie : Nom féminin et selon l'Encyclopédie Hachette Multimédia, Edition 2007, le terme signifie : « Association laïque à but pieux ou charitable ». Charles-Robert Ageron affirme dans le chapitre « la voie vers Dieu » : « [...] Ces associations religieuses sont appelées en arabe *t'ariqā* (pluriel : *t'uruq*), c'est-à-dire « voie », « chemin du voyage vers Dieu », bien que ce mot désigne plus exactement l'ensemble des rites d'entraînement spirituel proposés par les diverses congrégations. Le mot français « confréries » est employé par analogie, car les affiliés portent le nom d'*ikhwān*, vulgairement *khouān* (« frères »)²⁸. »
- Mouride : adepte du mouridisme (confrérie fondée par Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké à la fin du XIXème siècle), renvoie à celui qui aspire à, sous-entendu en quête de l'agrément de Dieu. Il agit sous l'autorité de son guide spirituel à qui il a prêté allégeance et respecte l'orthodoxie de la pratique islamique à la différence du baay fall.
- Stratégie : mot féminin qui renvoie à : « un Ensemble d'opérations coordonnées et menées pour atteindre un but. » selon l'Encyclopédie Hachette Multimédia, Edition 2007.

Conservation, Edition 2007, est : nom féminin. Action de conserver, de maintenir intact ou dans le même état - entretien, garde, sauvegarde. Par exemple Etre chargé de la conservation d'un monument, d'après Le Nouveau Petit Robert de la langue française de Paul Robert, page 514.

Elle renvoie également à une : « activité qui vise à prolonger la vie du patrimoine culturel en renforçant la transmission de ses valeurs propres. S'agissant des biens culturels, la finalité de la conservation est de sauvegarder les propriétés physiques et culturelles des objets qui sont considérés comme des biens culturels dans le but d'éviter qu'ils perdent de leur valeur, et pour faire en sorte qu'ils subsistent au-delà de la durée limitée d'une vie humaine » d'après le Centre International d'Etude pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) (1998), Risk, Preparedness : A management Manuel for world cultural Heritage. Rome : ICCROM. UNESCO, Les techniques traditionnelles de restauration, une étude RAMP, 1998.

- Promotion : « Mot féminin qui signifie « élévation à un grade, à un poste supérieur ou encore passage d'une personne ou d'un groupe à un niveau supérieur », d'après l'Encyclopédie Hachette Multimédia, Edition 2007.

²⁷ Convention de 2003 sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, <https://ich.unesco.org/doc/src/01852-FR.pdf>

²⁸ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/confrerie/>, visité le 12 juillet 2021

1.4 Les baay fall, genèse et mode vie

Le groupe de mots baay fall est composé de “baay” qui signifie père et de “fall” qui est le nom de famille du fondateur de la voie baay fall. Il est également le patronyme que porte une bonne partie de l’ethnie wolof. Littéralement il renvoie à “Père Fall”.

Chez les wolofs le concept Baay est ambivalent quand il précède un mot. En effet, il est utilisé déversément, d’abord pour caractériser des faits assez habituels en vue de tourner en dérision une personne, ensuite pour exalter une personne ou une réalité. Enfin, il s’agit du dernier sens qu’il faut attribuer au baay fall caractérisé par la foi à une cause inébranlable et constante.

Par ailleurs, l’origine de la voie baay fall est liée à Cheikh Ahmadou Bamba fondateur de la confrérie soufie mouride, appelé également Serigne Touba (le marabout de Touba).

1.1.1 Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, fondateur du mouridisme

Cheikh Ahmadou Bamba, le fondateur de la voie soufie mouride est l’un des plus grands marabouts du Sénégal, adepte du travail, de la non-violence et de la charia. Il entretenait une relation étroite avec Cheikh Ibra et a fait de lui son fidèle *taalibé* depuis l’acte d’allégeance à Mbacké Kadior entre « 1883 et 1886²⁹. » Cheikh Ibra Fall, grâce à sa clairvoyance, a été le premier à reconnaître le *makama* (degré spirituel élevé) de Cheikh Ahmadou Bamba et l’amour qu’il avait pour Allah et à son Prophète Mouhamed. Cet amour pour le Prophète est la raison pour laquelle il s’était proposé *hadimoul rassoul*³⁰, idée qu’il renchérit lors de son voyage d’exil au Gabon en ces termes : « Gloire à celui qui m’a fait embarquer pour me mettre au service de l’homme de Médine. Le Clément m’a fait savoir dans le bateau que j’étais devenu le serviteur de l’homme de Médine³¹. » Ces propos de Sérigne Touba montrent son attachement sans faille au Prophète Mouhamed.

Après la disparition de son père Mame Mor Anta Saly Mbacké en 1882³², Cheikh Ahmadou Bamba a commencé les retraites spirituelles dans les plaines de Mbacké Kadior avant de convoquer les disciples qu’il avait en charge pour leur tenir ce langage : « que ceux qui sont venus pour acquérir une connaissance livresque aillent trouver un nouveau maître. Mais parmi ceux d’entre vous qui acceptent de me suivre inconditionnellement (pour atteindre Dieu viennent avec moi...³³. » Cette assertion de Sérigne Touba nous renseigne sur sa volonté d’explorer le monde intelligible, celui des essences pures. L’objectif était de quitter le monde sensible pour celui des noumènes afin de découvrir la vérité, ce qui se cache derrière le visible sensible et d’atteindre Dieu. Cheikh Ahmadou Bamba nous apprend, toujours dans cette déclaration citée plus haut, que pour connaître le monde des idées pures il faut se départir de la raison qui ne s’occupe que des apparences, des phénomènes et des réalités sensibles. L’instrument de connaissance auquel le croyant doit s’armer pour

²⁹ VERNAZZANI Aurora, *Les Baye Fall du Sénégal entre Touba et Dakar, un réseau religieux à portée sociale et aux enjeux politiques ? Actes des rencontres nationales de jeunes chercheurs en études africaines*, Paris, 2013, page 3.

³⁰ *Hadimoul rassoul*, mot arabe pour dire le serviteur du Prophète

³¹ BA Oumar, *Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927)*, Dakar, Archives Nationale du Sénégal, BP 553, 1982, 250 p

³² GAYE Mouhamadou Moustapha, *Histoire de Cheikh Ahmadou Bamba*, article publié sur www.leral.net, visité le 16 avril 2021

³³ *Ibidem*, p.13

découvrir Dieu est la Foi, elle seule peut permettre d'explorer le monde nouménal. La confrérie mouride est très influencée par la tradition prophétique (le malikisme), « elle est le prolongement négro-africain du sunnisme almoravide...et la fondation du mouridisme se situe dans la ligne soufies transmise par la confrérie *qadiryya*³⁴. Fidèle à cette tradition soufie, A. Bamba a encouragé ses fidèles à accorder la priorité à l'éducation, la récitation du coran, à l'étude de la loi islamique aux mathématiques et aux langues³⁵. » Ces recommandations de *Serigne* Touba sont perpétuées par ses khalifes et sont enseignées aux *taalibé* depuis sa disparition en 1927.

Si le mouridisme appartient au Malikisme, école fondée par Malik Ibn Anas et caractérisée par son enracinement aux coutumes du Prophète Mouhamed (propos, faits et gestes), la recherche du consensus des experts, il n'en demeure pas moins qu'il existe d'autres écoles toutes aussi valables ayant en commun l'usage du coran. Ainsi, l'école d'Abu hanafite accepte le jugement personnel, la déduction, la liberté d'opinion ; l'école Chaféite de Mouhammad abū àbd allah ben idrīs fait la valorisation de la sunna du prophète comme l'origine du droit et donne la primauté aux savants. Le Habalisme, très inspiré par l'imam Ahmed Ibn Hanba, est majoritaire dans la péninsule arabique surtout en Arabie Saoudite. Il a toujours été reconnu pour son autorité et son crédit intellectuel très important qu'il continue d'exercer.

Au début, le mouridisme était considéré comme la confrérie des wolofs au regard de leur nombre important en son sein. En effet, les wolofs font partie des premiers adeptes de cette confrérie et l'ont fortement influencé à travers l'habillement, l'expression orale très particulière, certaines valeurs comme la solidarité, l'entraide. On assiste à un Islam négro-africain adapté à certaines réalités socioculturelles sénégalaises, Paul Marty³⁶ parle de « réaction de l'âme wolof sur l'Islam³⁷. » Par ailleurs l'état civil et l'histoire du fondateur du mouridisme nous renseignent sur différents domaines.

³⁴ Confrérie fondée par Abdou Khadre Dieylani en Syrie, selon J-P Mulago, elle est caractérisée par sa rigueur monastique : une alimentation frugale, la séparation du monde, la joie, la gratitude, etc

³⁵ MULAGO Jean-Pierre (2005), *les mourides d'Ahmadou Bamba : un cas de réception de l'islam en terre négro-africaine, Lavale théologique et philosophique*, 61(2), 291-303.<https://doi.org/10.7202/01181ar>, p.296

³⁶ MARTY Paul, érudit français, lieutenant-colonel, administrateur colonial, spécialiste de l'Islam subsaharien, cité par Jean Pierre Mulago, *les mourides d'Ahmadou Bamba : un cas de réception de l'islam en terre négro-africaine*, Erudit 291–303.doi.org/10.7202/011819ar

³⁷ MONTEIL Vincent, *Esquisse Sénégalaise (walo, cayor, mouride, un visionnaire)*, Dakar, Université de Dakar, IFAN, p.178



Figure 2 : L'unique photo de Cheikh Ahmadou Bamba prise, devant sa mosquée personnelle à Diourbel à la sortie de la prière d'asr (prière de l'après-midi), par Paul Marty avant 1923, après sollicitation de ce dernier³⁸.

³⁸ SAMB Amar, Dr. Es-lettres, spécialiste de littérature arabe, ancien Directeur de l'IFAN, *Communication : l'œuvre littéraire de Cheikh Ahmadou Bamba*, p. 221

Fils de Mame Mor Anta Saly et de Sokhna Diarra Bousso, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké de son vrai nom Ahmed Ben Mohamed Ben Abib Allah³⁹ « est né en 1852 à Mbacké⁴⁰ » appelé dans le passé Mbacké Baol, ville fondée par son arrière-grand-père Maharam Mbacké. Il a rendu l'âme à Diourbel en 1927. Le Cheikh était un théologien et les *hassaidés* (poèmes) qu'il a écrits pour chanter les louanges d'Allah et de son prophète Mouhamed font de lui un poète d'une dimension exceptionnelle. Selon Amar Samb, l'un de ses plus célèbres recueils de poème intitulé « *Masalik al-Jinan* (itinéraires du paradis) compte 553 vers »⁴¹.

Il fonde la ville de Touba en 1887 avant d'être arrêté le 10 août 1895⁴² à Djéwal dans la région de Louga, par les autorités coloniales et emprisonné d'abord à Saint-Louis, siège et capitale de l'Afrique Occidentale Française (A.O. F). Après son procès et la lecture des rapports de Monsieur Leclerc et Merlin, le Conseil Privé décide alors de l'exiler au Gabon en 1895 « jusqu'à ce que l'agitation causée par ses enseignements soit oubliée au Sénégal⁴³. » Avant son départ d'exil, il confie sa famille et la communauté mouride à son frère Mame Thierno Birahim Mbacké. Comme justification, l'administration coloniale affirme : « il ressort clairement du rapport qu'on a pu relever contre Ahmadou Bamba aucun fait de prédication de guerre sainte, mais son attitude, ses agissements et surtout ceux de ses élèves sont en tous points suspects⁴⁴. » Son retour à Dakar en 1902, après 7 ans et 9 mois d'exil au Gabon, a fait le bonheur de bon nombre de personnes qui le croyaient mort.

En 1903 l'agitation d'une partie de ses disciples, devenue inquiétante pour le colonisateur, lui avait valu un second exil en Mauritanie et cela jusqu'en 1907. En effet, selon Amar SAMB, après son retour au Sénégal, « Serigne Touba est resté en résidence surveillée à Thiéyène, près de Louga ne devant s'entourer que de 50 disciples et ne se faire construire que 20 cases jusqu'en 1912 année où le colonisateur l'autorise à aller s'installer à Diourbel⁴⁵. » Il a passé quinze ans dans l'actuelle commune de Diourbel où il était encore mis en résidence surveillée. Aujourd'hui, cette résidence (figure 3) qui était délabrée, est réhabilitée en 2018 et constitue un lieu de mémoire pour les disciples mourides.

³⁹ BAT Jean Pierre, *Cheikh Ahmadou Bamba à travers les archives*, article publié dans liberation.fr, visité le 16 avril 2021

⁴⁰ BA Oumar, *Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927)* Dakar, Archives Nationales du Sénégal, BP 553, 1982, 250 p

⁴¹ *Les sources du mouridisme en français*, Revue Annales univ-mosta.dz, <https://Annales.univ-mosta.dz/index.php/archives/389.htm>, visité le 26 août 2021

⁴² BAT Jean-Pierre, Cheikh Ahmadou Bamba fondateur des mourides, envoyé au Gabon, publié dans l'opinion.fr, le 2 août 2017, visité le 23 mai 2021

⁴³ Rapport du Conseil Privé, Aout 1895, archives nationales du Sénégal

⁴⁴ BRISSOU Emmanuel, *Reportage sur la confrérie mouride*, p. 3, 2008

⁴⁵ Professeur et premier Directeur noir de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN.)



Figure 3 : Résidence où a été retenu Serigne Touba (Source : Ibrahima DIOUME)

Pendant cette étape de Diourbel, le Cheikh a eu le temps d'ériger une mosquée avant sa mort « le 19 juillet 1927⁴⁶. » Et c'est durant la « nuit que 28 dignitaires du mouridisme transportèrent le corps à Touba où ils l'inhumèrent⁴⁷. »

Son départ en exil est commémoré chaque année dans la ville sainte de Touba. Amar SAMB⁴⁸ nous apprend en effet que ce départ correspond au 18ème jour du mois de *safar* autrement dit en l'an 1313 de l'Hégire. Cette fête, appelée communément *Magal*⁴⁹ est marquée par différentes activités parmi lesquelles on peut citer : le récitation de coran et des *khasida*⁵⁰ et le *berndel*⁵¹ en vue de rendre grâce à Dieu et à son prophète Mouhamad. Sa célébration enregistre également une forte affluence des disciples mourides venus de l'intérieur du pays, de la sous-région et de la diaspora, compte non tenu de la présence des talibés des autres confréries entre autres : tidjane et layène. Il s'agit pour les disciples d'un pèlerinage spirituel et des moments de recueillement sur la tombe du Cheikh et sur celles de ses descendants.

Et c'est en 1921 à Diourbel que Serigne Abdou Ahad Mbacké troisième khalife général des mourides nous rappelle que le Cheikh avait lancé son célèbre appel en ces termes : « quant au bienfait que Dieu m'a accordé, ma seule et souveraine gratitude ne le couvre plus, par conséquent j'invite toute personne qui se réjouit de mon bonheur personnel, à s'unir à moi

⁴⁶ <https://www.jesuismort.com/tombe/ahmadou-bamba#general>, visité le 26 août 2021

⁴⁷ DIOP Muhammad Lamine, *Ir wà en Nadim, manuscrit de l'I.F.A.N.*, p. 188

⁴⁸ SAMB Amar né en 1937, il est Professeur et premier Directeur noir de l'IFAN, spécialiste de littérature arabe

⁴⁹ *Magal*, mot wolof qui désigne : rendre hommage, célébrer, c'est une fête marquant le départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba

⁵⁰ Poèmes écrits par Cheikh Ahmadou Bamba pour rendre hommage à Allah et à son Prophète Mouhamed

⁵¹ Terme wolof pour désigner des actes de grâce en offrant des repas copieux aux pèlerins chacun en fonction de ses moyens

dans la reconnaissance éternelle à Dieu, chaque fois que l'anniversaire de ce jour la trouve sur terre⁵². »

Il faut aussi souligner que la célébration de cette fête se faisait à l'origine de façon individuelle. C'est Serigne Mouhamadou Fadel Mbacké⁵³, 2^e khalife de Bamba, qui « appela tous les fidèles mourides à venir à Touba pour célébrer le Grand Magal en 1948⁵⁴. » Cette situation lui offrait l'occasion de mobiliser les fidèles mais aussi de leur expliquer, chaque année, les grands projets de la confrérie comme la construction de la grande mosquée de Touba inaugurée en 1963.

Tableau 1 : Succession des khalifes de Cheikh Ahmadou Bamba MBACKE

Prénom	Nom	Période du Khalifa
Serigne Mouhamadou Moustapha	Mbacké	1927 à 1945
Serigne Mouhamadou Fallilou	Mbacké	1945 à 1968
Serigne Abdou Ahad	Mbacké	1968 à 1989
Serigne Abdou Khadre	Mbacké	1989 à 1990
Serigne Saliou	Mbacké	1990 à 2007
Serigne Mouhamadou Lamine Bara (petit fils)	Mbacké	2007 à 2010
Serigne Sidy Moukhtar (petit fils)	Mbacké	2010 à 2018
Serigne Mouhamadou Mountakha (petit fils)	Mbacké	Actuel khalife depuis 2018

Cette mosquée est composée de grandes coupes et de cinq minarets dont quatre font 66 mètres de hauteur édifiés aux angles de la structure. Et comme à l'accoutumé, à chaque fois qu'un marabout accède au khalifa, il y entreprend des travaux de modernisation ou d'extension. C'est le cas du défunt khalife général des mourides, Serigne Sidy Moctar Mbacké qui, en 2013 a ordonné l'édification de deux minarets perceptibles à 10 km de la ville sainte de Touba. Ce projet du khalife amène le nombre de minarets à sept, dont le plus haut de tous avec ses 86.80 mètres et situé au milieu est appelé Lamp Fall⁵⁵. Il a été baptisé ainsi par le deuxième khalife de Cheikh Ahmadou Bamba, Serigne Mouhamadou Fadel Mbacké en hommage à Cheikh Ibra Fall. L'une des particularités de la grande mosquée de

⁵² MBACKE Serigne Cheikh Fatma ibn Serigne Moustapha Bassirou : *Le Grand Magal de Touba dans toutes ses dimensions*, article publié sur www.laquestion.info/, visité le 8 avril 2021

⁵³ MBACKE Serigne Mouhamadou Fadel (1889-1968), 2^{em} fils et 2^{em} khalif de Cheikh Ahmadou Bamba

⁵⁴ <http://www.laquestion.info/> Serigne Cheikh Fatma Mbacké ibn Serigne Moustapha Bassirou : *Le Grand Magal de Touba dans toutes ses dimensions* le 13 avril 2021

⁵⁵ Lamp Fall, littéralement lamp renvoie à la lampe et donc à la lumière, Fall est le nom de famille de Cheikh Ibra. Ce qui fait que le minaret est visible depuis des kilomètres de la ville à cause de la lumière qu'il diffuse

Touba est que le coran y est lu 33 fois par jour et elle abrite à l'angle nord-est le mausolée de Serigne Touba fondateur de la confrérie soufie mouride.



Figure 4 : La grande mosquée de Touba, début et fin de la construction 1931-1963
(Image : source Ibrahima DIOUME)

1.1.2 Genèse de la culture Baay Fall

Cheikh Ibra Fall, très intéressé à la recherche mystique et spirituelle, a rencontré Cheikh Ahmadou Bamba à Mbacké Kadior⁵⁶, au vingtième jour du mois béni du ramadan et lui prêta allégeance, le (*dieubelou*). Cette rencontre s'est passée « entre 1883 et 1886 coïncidant à la première révélation du Coran au Prophète Mouhamed⁵⁷. » Elle marque, à cet effet, la naissance de la voie baay fall et depuis cet événement, Cheikh Ibra est resté très attaché à Bamba et est devenu son fidèle compagnon. Serigne Touba se faisait distinguer par son nombre important de disciples en tant que maître coranique mais Cheikh Ibra a été la première personne à le considérer plus qu'un maître coranique. Il le prenait déjà pour un homme saint. Cette idée d'Aurora Vernazzani⁵⁸ montre l'engagement et le respect que Cheikh Ibra Fall avait pour son marabout mais aussi sa sagesse qui lui a permis de détecter la spiritualité du fondateur du mouridisme.

⁵⁶ Village historique fondé en 1883 par Mame Mor Anta Saly Mbacké, père de Cheikh Ahmadou Bamba. Il est devenu aujourd'hui une commune en pleine expansion avec son début de modernisation

⁵⁷ VERNAZZANI Aurora, *Les Baye Fall du Sénégal entre Touba et Dakar, un réseau religieux à portée sociale et aux enjeux politiques ? Actes des rencontres nationales de jeunes chercheurs en études africaines*, Paris, 2013, page 3.

⁵⁸ VERNAZZANI Aurora, Anthropologue et Réalisatrice, EHESS

Mbacké Kadior, berceau du baayfalisme, est un village situé dans l'arrondissement de Darou Mousty, département de Kébémér, région de Louga. Il est réputé être le lieu où les plus grands talibés de Cheikh Ahmadou Bamba lui ont fait acte d'allégeance. Le plus illustre de tous est Mame Cheikh Ibrahima Fall son 40ème disciple. Le serment d'allégeance fait à Bamba par Mame Cheikh Ibra s'est déroulé sous un arbre, le *ninguis*, *Piliostigma reticulatum* de son nom scientifique, il affirme : « j'ai été prédestiné à seconder le grand marabout Cheikh Ahmadou Bamba⁵⁹. » Le Cheikh en quête d'un espace idéal pour se concentrer exclusivement à l'adoration d'Allah s'y est retrouvé en provenance du village de Thiolom Fall. Cet endroit est décrit comme un lieu abritant deux arbres : un tronc horizontal et un autre vertical. Par rapprochement, cette position laisse croire à celle du maître et de son disciple. Cependant, il ne reste plus rien car « lors de la célébration du "magal de Mbacké Kadior"⁶⁰ les fidèles arrachaient les feuilles de même que les troncs de ces deux arbres qui restaient⁶¹. » Cette attitude des disciples montre leur ferveur et leur dévotion envers le mouridisme et la voie baay fall mais aussi l'ignorance dans la conservation des symboles du patrimoine.

En effet, le serment de Mame Cheikh Ibra est plein de signification et de symbolisme car, d'après Aurora Vernazzani, « ce serment de Cheikh Ibra Fall est considéré comme l'acte de fondation du Mouridisme⁶². » Il est entré, depuis, dans la conscience collective de la communauté mouride et baay Fall et est la formule que tous disciples mourides et baay fall récitent lors de l'acte d'allégeance (*dieubelou*).

Le *dieubelou* n'est pas l'apanage du mouridisme c'est une exhortation divine. Selon Serigne Cheikh Thiore Bassirou Mbacké⁶³, « c'est une recommandation d'Allah de se trouver un guide, un *wassila* pour accéder à la proximité divine et qu'il avait même instruit au Prophète Mouhamed de prendre le Prophète Ibrahim comme son *wassila*⁶⁴. » C'est dire que cette pratique n'est pas apparue avec l'avènement de la culture baay fall, elle a existé depuis bien des siècles. Cependant, Il constitue un rituel très ancré dans la tradition baay fall grâce à Cheikh Ibra. Le *dieubelou* peut se faire à travers différentes formulations, on a ainsi en langue wolof : *Dink nala sama bop adina ak alahira nguiryalla, loma digueul ma déf, loma téré ma bayi*⁶⁵. Charlotte Pezeril renchérit en affirmant « *lu ngandinguel ma jefko, lu ngaytéré ma baay ko*⁶⁶. » C'est-à-dire, je respecterai tous vos interdits et obéirai à vos ordres et recommandations. Cette situation montre l'important rôle joué par Cheikh Ibra Fall dans l'organisation sociale de la confrérie Mouride. Il incarne, à cet effet, la voie de la confrérie en question et instaure le comportement du vrai disciple envers son guide. Ce comportement se résume par le travail, le dévouement à son marabout et la discipline. Désormais avec lui tous les disciples vont changer de comportement vis à vis du marabout, le respect absolu est exigé. Il apparaît, à cet effet, comme « le lieutenant » de Cheikh Ahmadou Bamba.

⁵⁹ SY Souleymane Diam, DIEYE Mamadou, *Mbacké Kadior, Voyage au cœur du berceau du Mouridisme*, le Quotidien national Le Soleil du 19 mars 2015

⁶⁰ Cérémonie religieuse marquant la naissance de Serigne Mouhamadou Lamine Bara Mbacké, fils de Cheikh Ahmadou Bamba

⁶¹ *Ibidem*, p. 20

⁶² VERNAZZANI Aurora, *les baay fall du Sénégal, entre Touba et Dakar. Un réseau religieux à portée sociale et aux enjeux politiques*, EHESS, Paris.

⁶³ Porte-parole permanent du Khalif Général des mourides

⁶⁴ *Ibidem*, p. 20

⁶⁵ Je te confie ma vie aussi bien qu'ici-bas qu'à l'au-delà, je respecterai tous tes interdits et obéirai à vos ordres.

⁶⁶ PEZERIL Charlotte, *Islam, mysticisme et marginalité : les Baay Faal du Sénégal*, p. 75

1.1.3 Qui est Mame Cheikh Ibrahima Fall ?

Il est le plus fidèle des *taalibés* (disciples) de Cheikh Ahmadou Bamba. Mame Cheikh Ibrahima Fall appelé affectueusement Cheikh Ibra est né en 1855 à Ndiaby Fall actuel département de Kébémér et est décédé le 3 juin 1930 à keur Cheikh Ibra Fall⁶⁷ à Diourbel. Son mausolée se trouve à Touba et ne désemplit pas surtout lors du grand Magal à cause du travail qu'il a accompli dans la confrérie mouride.

Il est issu d'une famille royale, celle des Damel⁶⁸ du Cayor qui représentait la noblesse wolof et était l'un des plus grands cultivateurs du Sénégal. Il a tourné le dos à tous les privilèges que pouvaient lui offrir ses origines royales pour se consacrer au *tarbiyya*, c'est-à-dire une éducation axée sur les efforts, la pratique et la privation. Ce comportement montre que Cheikh Ibra s'est libéré des obstacles qui pourraient s'interposer entre lui et son créateur. Il s'agit de la fortune, l'importance en général source d'orgueil, certaines traditions et le péché par l'esprit et le corps (calomnie, volonté de puissance...).

Ses rapports avec le mouridisme ne se sont pas limités dans le domaine spirituel car il constitue pour ladite confrérie un soutien financier dont il dédia toute sa richesse et sa vie au point d'être considéré, d'ailleurs, par Paul Marty⁶⁹ comme « le Ministre de l'économie » de la confrérie mouride. Cheikh Ibra Fall s'est fixé comme objectif de vie « gagner l'agrément de Dieu à travers le service rendu au maître qu'il lui a choisi⁷⁰. » Ce qui signifie que cette soif de trouver un guide à la dimension exceptionnelle qui l'animée s'est calmée lorsqu'il rencontra Cheikh Ahmadou Bamba à Mbacké Kadior. Il trouva ainsi en ce dernier, le maître capable de le faire accéder à Dieu.

Sa description physique nous montre qu'il était « un homme de peau très noire, taille au-dessus de la moyenne, front haut et large, chevelure crépue broussailleuse, yeux petits, arcade sourcilière saillante, bouche grande, nez épaté⁷¹. »

⁶⁷ Quartier où résidait Mame Cheikh Ibrahima Fall, là où il a rendu l'âme en 1930. Il se situe dans l'actuelle commune de Diourbel, il est réputé être le quartier des baye Fall. Sa maison et ses objets personnels sont toujours gardés dans la plus grande discrétion.

⁶⁸ *Damel* est le titre que portaient les rois du Cayor, actuelle région de Thies

⁶⁹ MARTY Paul, Lieutenant-Colonel, officier, administrateur colonial, considéré comme le spécialiste de l'Islam en Afrique subsaharienne, cité par C. Pezeril dans : *Histoire d'une stigmatisation paradoxale, entre Islam, colonisation et "auto-étiquetage" les baay fall du Sénégal*, essai, <https://journals.openedition.org/etudesafricaines/15513>

⁷⁰ <http://www.htcom.sn/la-rencontre-entre-cheikhoul-khadim-et-cheikh-ibra>, visité le 27 avril 2021

⁷¹ Fiche de renseignement établie par les autorités coloniales et classée aux archives nationales du Sénégal sous la cote 13G 68 (1912-1913)



Figure 5 : Mausolée de Cheikh Ibra FALL à Touba, (Source Ibrahima DIOUME)

Fils de Ahmadou Rokhaya Fall et de Sokhna Seynabou Ndiaye, Cheikh Ibra était une fin diplomate et œuvrait pour la paix et l'unité entre les peuples, sa situation matrimoniale en est une parfaite illustration. En effet, il s'était marié avec les femmes les plus nobles du Cayor, du baol et du Sine-Saloum, descendants directs des anciennes familles royales indigènes *guedj* et *dorobé* :

- « Gayssiry Fall, fille de l'ancien Damel du Cayor,
- Amady Ngoné Fall, Ganna Diop et Coumba Theleman, toutes deux filles du Damel Lat Dior,
- Lalla Aissa Fall, veuve de Demba War Fall⁷². »

Cette attitude indique la dimension pacifique de Cheikh Ibra, valeur à laquelle se réclame la confrérie mouride. Par l'intermédiaire de son père Ahmadou Fall, il maîtrisait le Coran avant sa rencontre avec Bamba, ce qui lui a permis d'ailleurs d'avoir 11 *daara* pour perpétuer l'enseignement coranique. Cependant, il est encore connu pour sa vision particulière de l'Islam.

⁷² Fiche de renseignement établie par les autorités coloniales et classée aux archives nationales du Sénégal sous la cote 13G 68 (1912-1913)



Figure 6 : Photo de Mame Cheikh Ibrahima Fall⁷³

⁷³ www.google.sn, image archives nationales, visité le 07 avril 2021

1.1.4 Cheikh Ibra Fall et la religion musulmane

Cheikh Ibra ne respectait pas tous les piliers de la religion islamique. Ainsi, il ne pratiquait ni le jeûne, ni la *zakat*⁷⁴ ou *assaka*, ni les cinq prières quotidiennes. C'est pourquoi les baay Fall d'aujourd'hui ne respectent pas l'orthodoxie de la pratique islamique à l'image de leur guide Cheikh Ibra. Ce dernier avait adopté ce comportement avec « l'accord » de son marabout Cheikh Ahmadou Bamba pour se consacrer uniquement au travail. Il avait, comme opinion habituelle, la soumission à Dieu, au Prophète Mouhamed et à son Marabout. Son crédo est le travail positif qu'il considère comme faisant parti de la religion « *dieuf dieul, liguey ci jamou yalla la bok*⁷⁵. » C'est ainsi que, Xavier Audrain nous apprend que la vision mystique, que le baay fall se fait du travail « n'est pas considérée comme une substitution aux cinq piliers de l'Islam, mais comme une pratique à part entière de cette religion nouvellement révélée permettant un accès "direct" à Allah⁷⁶. » Cette conception de l'Islam « lui vaut l'opprobre de la population musulmane qui le considère comme un marginal enclin à assouvir leur déviance sous couvert de la religion⁷⁷. » Victime d'une marginalisation, le Baay Fall est accusé de faire du travail un instrument de compensation aux gémissements et aux autres piliers de l'Islam.

Cependant, il est important de souligner que, de nos jours, certains baay fall pratiquent l'islam avec orthodoxie. Cette manière de faire en tant que disciple de Cheikh Ibra est parfois mal appréciée par les autres talibés. Ces derniers accusent leurs condisciples qui prient et qui jeûnent de ne pas être des talibés de Cheikh Ibra. D'autres, plus indulgents n'y voient aucun inconvénient. Ils estiment, en effet, que la vision de Cheikh Ibra sur le travail ne fait que renforcer la soif de plaire davantage à Dieu.

1.1.5 Cheikh Ibra Fall et la voie mouride

Cheikh Ibra Fall a joué un rôle considérable dans l'organisation et la gestion de la confrérie mouride. C'est lui qui a montré la voie du *dieubelou* que tout disciple mouride et baay Fall doit respecter et a fait du travail un levier important de prière. C'est dans ce sillage que Charlotte Pézeril affirmait : « Cheikh Ibra n'est pas qu'un travailleur, un organisateur, un homme d'action, il représente aussi un courant d'idées implicites dans la confrérie (travailler c'est faire la prière) et des disciples se réclament de lui, s'autonomisent et se distinguent par différents aspects (habillement par exemple) des autres mourides⁷⁸. » C'est ce qui explique le respect que lui voue la famille de Bamba depuis l'acte d'allégeance. Le fondateur de la voie baay fall maîtrisait Coran et la charia et était un grand érudit de la religion musulmane. Selon son petit-fils Serigne Assane fall, « ses connaissances diverses de la langue arabe et des autres sciences religieuses, lui permettront d'écrire un ouvrage intitulé "Diazboul Mouride" qui devrait être considéré comme le livre de chevet du parfait mouride⁷⁹. Ainsi, le comportement

⁷⁴ Mot arabe qui renvoie à un don pieu ; *assaka* en wolof

⁷⁵ Propos wolof qui désignent : Le travail fait partie de la religion

⁷⁶ AUDRAIN Xavier, *Baay fall du temps mondial : individus modernes du Sénégal – "des dynamiques de construction de sujets individuels et d'invention d'une modernité véhiculée par l'originale communauté islamique des baay fall"* Mémoire de DEA d'études africaines, Paris 1 – la Sorbonne, 2001-2002

⁷⁷ AUDRAIN Xavier, *Devenir « Baay Fall » pour être soi. Le religieux comme vecteur d'émancipation au Sénégal*, Présence Africaine 2004/2 (N° 94), p. 149- 165. DOI 10. 3917/ Polaf. 094. 0149

⁷⁸ PEZERIL Charlotte : *Islam, mysticisme et marginalité : les baay Fall du Sénégal*, Harmattan, 2008. Elle est diplômée de l'école des hautes études en Sciences Sociales de Paris en Anthropologie sociale et ethnologie et professeur certifiée de Sciences économiques et sociales.

⁷⁹ Petits fils de Cheikh Ibra Fall et fils de Serigne Moustapha Fall, article du quotidien L'Office du 5 mai 2011

du disciple envers son marabout et les vertus dont il doit faire siennes y sont relatés. Il y recommande au mouride « de se mettre au service de son guide, de nourrir les pauvres, les faibles et les proches, de cacher les parties honteuses de son corps pendant la prière par un quelconque vêtement, il est aussi un devoir qui incombe à tout musulman de se préparer à la mort et à la vie dans l'au-delà, car toute demeure, toute habitation a besoin d'être aménagée avant d'être habitée⁸⁰. » Ces enseignements sont résumés par Serigne Moussa KA⁸¹ en six actions que le mouride doit faire siennes, on peut noter : la foi, l'optimisme, le dynamisme dans le dévouement, la dépense (sacrifice), l'humilité, le respect des recommandations du Cheikh. Cela montre que Cheikh Ibra était plus qu'un *taalibé* dans le mouridisme, il y était un éducateur et un prêcheur. Si la voie mouride était un Etat, on pourrait dire que Cheikh Ibra est l'auteur de sa constitution car c'est lui qui a clarifié le véritable rapport entre disciple et maître (guide ou marabout).

Par ailleurs, la Mouridiyya enregistre chaque année de nombreux talibés qui sont pour la plupart des jeunes qui viennent d'horizon divers. Ainsi, « l'aura dont jouit actuellement la confrérie se traduit concrètement par de nombreuses conversions parmi les jeunes des autres confréries implantées au Sénégal (Khadriyya, Tidjaniyya, Layenniyya) ou issus de la communauté chrétienne⁸². » Cette transhumance est accompagnée par un surinvestissement des nouveaux adeptes dans leur ferveur religieuse qui participent à une réislamisation de la jeunesse, visible tant dans les comportements que dans les cadres de pensée mobilisés pour décrypter et appréhender le monde. Cette idée de Xavier Audrain⁸³ justifie l'engouement des jeunes pour la communauté islamique baay fall, branche interne de la confrérie mouride. Cependant, même si certains intègrent cette communauté par simple curiosité ou bien pour fuir les contraintes de la vie, il n'en demeure pas moins que la majeure partie des personnes qui y adhère le fait par une forte conviction et par une croyance accrue de l'idéologie de Mame Cheikh Ibra Fall.

Cheikh Ibra a révélé Bamba au grand public. Cette idée est confortée par Serigne Babacar Mbow⁸⁴. Selon lui Bamba aurait dit : « Mame cheikh Ibra Fall est la porte, il est mon secret, il est mon regard, mes pas, mon odorat, il est également celui qui a su diffuser, avec une générosité irréprochable et inégalable, le message que le très relevé avait caché dans mon cœur, afin que toutes les Nations puissent l'entendre et le comprendre⁸⁵. » Ces propos ont propulsé Cheikh Ibra à un niveau encore plus élevé et lui vaut également le pseudonyme de *baboul mouridina*⁸⁶. Les populations, voyant le respect que le guide a pour lui, ont changé l'idée qu'elles se faisaient du fondateur de la voie baay fall. C'est ainsi que des disciples ont commencé à lui faire le *jeubelou* (acte d'allégeance).

⁸⁰ FAL Cheikh Ibra, *Diazbul mouride, recommandations aux mourides*, le comité de traduction, juin 2008, Dakar

⁸¹ KA Serigne Moussa, grand poète qui consacre ses écrits à la vulgarisation de l'Islam et du message de Cheikh Ahmadou Bamba, *l'hommage de Cheikh Ibra Fal par Serigne Moussa Ka*, <http://www.htcom.sn/>, le 01 mai 2021

⁸² AUDRAIN Xavier : *Devenir baay fall pour être soi. Le religieux comme vecteur d'émancipation individuelle au Sénégal*, édition Karthala « Politique Africaine » 2004/2 N° 94 pages 149 à 165

⁸³ AUDRAIN Xavier est le Directeur général exécutif des Editions Karthala depuis 2013

⁸⁴ MBOW Sérigne Babacar, écrivain et guide spirituel de disciples d'origine différente et fondateur de l'ONG du village de Ndém.

⁸⁵ MBOW Serigne Babacar, *La voie Baay Fall- Mame Cheikh Ibrahima Fall- ou la lumière du dedans*, Genève, impression privée, 1999, p. 34

⁸⁶ Mot arabe qui désigne : la porte de la confrérie mouride

1.1.6 L'organisation des Baay Fall

La famille de Cheikh Ibra Fall est très structurée. Elle a, à sa tête, un khalife général qui est un descendant direct de ce dernier. Ce khalifa est hérité de père en fils ensuite les petits fils. La succession à la tête de la famille de Cheikh Ibra et des baay Fall est scrupuleusement réservée aux hommes. La même pratique prévaut également dans la famille de Bamba. Le dénominateur commun entre les deux familles est le principe du droit d'ainesse qui y est de rigueur. Cependant, la différence organisationnelle entre les deux familles et que le khalife général des mourides a un porte-parole contrairement à celui des baay fall.

Cette organisation fait du mouridisme la seule confrérie au Sénégal avec deux khalifes généraux. On se retrouve ainsi avec deux voies (mouridisme et baayfalisme) pour accéder à Dieu dont la différence est explicitée par Serigne Babacar Mbow en ces termes : « la première, la voie mouride, se situe dans la sphère de la *saria* (charia), la seconde la voie baay fall dans celle de la *haqiqa*⁸⁷. » La *haqiqa* est assimilée à « une "explosion intérieure" qui propulse l'âme vers l'Essence, le Primordial⁸⁸. »

Le khalife des baay fall a des représentants appelés *dieuwrine* (lieutenant) dans les endroits les plus reculés du Sénégal et même hors du pays. Ces hommes de confiance sont chargés de l'exécution des ordres du khalife en collaboration directe avec les disciples baay fall qui sont dans leurs zones d'influence.

Par ailleurs, Cheikh Ibra Fall a créé, aux alentours de Touba, des *daara* qui sont devenus de grands villages. Il s'agit, entre autres villages : Gueb Fall, Bakhdad, Darou Rakhim, Touba Fall et Kawsara Fall. Outre ces localités, les grands foyers baay fall sont la maison qui se trouve au quartier keur cheikh dans la commune de Diourbel, à Mbacké au quartier Niary Baay Fall et chez le khalife Général. A ces foyers, s'ajoute le quartier Palène dans la ville sainte de Touba très prisé par les baay fall lors du grand Magal.

Les baay fall sont présents dans toutes les localités du Sénégal. Réputés grands voyageurs, on les retrouve un peu partout dans le monde. Malgré leur nombre, ils dépendent tous de l'autorité du khalife général, installé dans la commune de Mbacké où résidait Cheikh Ibra lorsque son guide s'était installé à Touba. Ils lui vouent un respect et un assujettissement total. Il faut, cependant, souligner que Cheikh Ibra Fall habitait dans l'actuelle commune de Diourbel, à keur Cheikh Ibra pour assister son guide Cheikh Ahmadou Bamba mis en résidence surveillée par le colonisateur. Il y a passé 15 ans et sept mois à Diourbel avant d'aller à Mbacké et il faisait également des passages dans d'autres localités telles que Touba Fall et Ndande. Ainsi, la succession des khalifes généraux des Baay Fall après la disparition de Mame Cheikh Ibrahima Fall se présente comme suit.

⁸⁷ MBOW Serigne Babacar, *la voie baay fall- Mame Cheikh Ibra fall ou la lumière du dedans*, Genève, impression privée, 1999, p. 36

⁸⁸ *Idem*, p. 26

Tableau 2 : Succession des khalifes de Cheikh Ibra Fall

Prénom	Nom	Période du Khalifa
Cheikh Modou Moustapha Fall, 1 ^{er} khalife	Fall	1930 à 1950.
Serigne Mor Tall Fall, 2 ^{em} khalife,	Fall	1950 à 1954.
Serigne Ablaye Fall (Ndar), 3 ^e khalife	Fall	1954 à 1975.
Chérif Assane Fall, 4 ^e khalife	Fall	1975 à 1980.
Serigne Abdou Chakor Fall, 5 ^e khalife	Fall	1980 à 1984
Serigne Modou Aminta Fall, petit fils et 6 ^e khalife	Fall	1984 à 2007
Serigne Cheikh Dieumb Fall, petit fils et 7 ^e khalife	Fall	2007 à 2021
Serigne Amdy Modou Mbenda Fall, petit fils et 8 ^e khalife		Actuel khalife depuis le 1 ^{er} août 2021

1.1.7 Qu'est-ce qu'un baay Fall ?

Un baay Fall est un disciple de Mame Cheikh Ibrahima Fall. Il adopte un comportement particulier qui fait de lui un personnage spécial. Loin d'être seulement une personne en habits multicolores avec colliers, talismans, dreadlocks, chapelet, effigie du marabout et calebasse en main (figure 10, p. 39), chantant et mendiant ; le baay Fall est cet individu qui fait du travail son crédo, c'est le *dieuf djeul* en wolof, c'est-à-dire récolter les fruits de son travail. Le Baay fall est un homme au service de Dieu par l'action. Ce pragmatisme est la résultante du *tarbiya*⁸⁹ faisant de lui un être pacifique, humble, endurant, solidaire, dévoué à son marabout et enfin consacré au culte du travail. Le marabout Serigne Abdou Rahmane Fall "Tilala"⁹⁰ le définit comme « celui qui vit dans le véritable principe d'égalité et d'avantages réciproques, être baay fall c'est l'assujettissement total à son marabout, être au service de Dieu par le travail⁹¹. » On comprend ainsi pourquoi le véritable baay fall est dépourvu de bien matériel et s'habille de manière humble. Son dévouement au marabout ne

⁸⁹ Forme d'éducation axée sur la privation, l'endurance et la pratique

⁹⁰ FALL Serigne Abdourahmane "Tilala", guide religieux mouride de la communauté maure du Sénégal, décédé le 4 mars 2020 dans un accident de voiture sur la route de khombole, *Faux baay fall ; Abdourahmane Fall Tilala dénonce une usurpation*, vidéo, SENBUZZ, publiée le 27 mai 2019, https://senego.com/faux-baye-fall-abdourahmane-tilala-fall-denonce-une-usurpation-video_919998.html

⁹¹ *Ibidem*, p. 27

faiblit pas malgré l'évolution (réalités des temps modernes). Ainsi, « l'idéal de soumission semble être l'élément structurant de la confrérie et face aux nombreuses transformations que le mouridisme a connues, cette dimension (soumission, dévouement) ne semble pas avoir subi d'altération⁹². » De ce fait, au-delà du fait d'avoir influencé le mouridisme (le comportement du disciple), le baayfalisme a vu une de ses valeurs résister aux effets néfastes de l'évolution accompagnée de tentations et d'influences multiples.

Serigne Assane Fall⁹³ le présente comme « celui qui a fini de faire sienne la doctrine qui renvoie au « travail », comme voie sacrée d'accès à Dieu⁹⁴. » Cette particularité n'est pas sans reproche pour ceux qui se contentent de la *charia*⁹⁵ dans son sens exotérique. Ainsi, le baayfalisme prône la recherche mystique et le détachement du monde temporel ce qui fait de ses adeptes des individus sans bien matériel. Le baayfalisme c'est le *niaque diarignou* (vivre à la sueur de son front) de ce fait il ne saurait être réduit à la mendicité. Serigne Assane Fall précise aussi que « la mendicité ne leur (baay fall) est permise que quand ils sont dans les champs et que leurs vivres de soudure venaient à manquer avant la récolte ou à la suite d'un incendie et dès qu'ils atteignent ce dont ils ont besoin pour la nourriture journalière, il leur est, immédiatement, intimé l'ordre de baisser la main, (...) la doctrine de Mame Cheikh Ibra renvoie au travail et à rien d'autre⁹⁶. » Ces précisions résument le sens du baayfalisme qui est donc une philosophie du travail et non à *beug lou yomb* (mettre l'accent sur la facilité). On comprend dès lors que cette mendicité est circonstancielle et ne saurait être considérée comme un travail quotidien comme on l'assiste aujourd'hui où des baay fall demandent de l'aumône aux passants dans les rues de manière très brutale allant jusqu'à susciter la frustration de ces derniers. La philosophie baay fall peut être considérée comme du mysticisme (union directe de l'âme avec Dieu) ou du soufisme (recherche de l'essence divine).

Le baay fall suit scrupuleusement les actes posés par Cheikh Ibra Fall qui a tracé le comportement du véritable disciple envers son marabout. Ces actes se résument, entre autres, par le travail, le *dieubelou* (acte d'allégeance), le *maadial* (faire la ronde), le *tarbiya*, le respect du *ndiguel*, le *zikroulah*⁹⁷. Ces rites, caractéristiques de la culture baay fall, constituent le socle de l'organisation sociale de leur communauté.

Le baay fall ne regarde pas le khalife ou son supérieur hiérarchique dans les yeux et le salue à deux mains ainsi que les descendants de Cheikh Ibra et de Bamba, genoux à terre. Les baay fall se reconnaissent surtout par l'apparence physique, l'expression orale, leur parfaite disponibilité dans les projets et activités agricoles de la confrérie mouride et enfin leur manière unique et particulière de se saluer, c'est-à-dire en se rabattant réciproquement vers l'autre, c'est le (*sujoot*).

⁹² PEZERIL Charlotte, *Relation Marabout-disciple dans la confrérie mouride au Sénégal*, thèse de Doctorat, 1997, EHESS, p. 27

⁹³ Petit fils de Mame Cheikh Ibrahima Fall

⁹⁴ http://www.seneweb.com/news/Societe/a_la_decouverte_du_livre_de_Serigne_Assane_fall_sur_les_baay_fall. Article du journal *l'Office* du 5 mai 2011, visité le 5 avril 2021

⁹⁵ *Charia* : loi canonique islamique

⁹⁶ FALL Serigne Assane, *A la découverte du livre de serigne assane fall sur les baay fall*. Article du journal *l'Office* du 5 mai 2011, visité le 8 avril 2021

⁹⁷ *Zikroulah* : action de chanter les louanges de Dieu et de son prophète Mohamed (PSL) mais aussi de Cheikh Ibra et de son guide Bamba ainsi que tous leurs descendants.

Les *taalibés* (disciples) de Cheikh Ibra Fall sont également identifiables par leur habillement qui les différencie des autres disciples mourides. Cette vêtue qui leur est spécifique fait partie du riche patrimoine culturel baay fall et elle est essentiellement un habit multicolore associé à d'autres accessoires tels que le gourdin, la ceinture, le *keu*⁹⁸ et le tout agrémenté par des dreadlocks qui viennent compléter ce chapelet d'accessoires propres aux disciples baay fall.

1.2 Problématique

La culture, dans le cadre du patrimoine culturel, est un facteur de développement, elle a des fonctions de témoignage, de mémoire et d'éducation. Cependant, la mondialisation qui apparaît de nos jours comme un véritable rouleau compresseur, a tendance à uniformiser les cultures surtout en ce qui concerne les questions d'ordre culturelle. Cette situation dont sont victimes les pays en développement, a entraîné en partie, l'oubli de certains pans importants de leurs cultures telle que la perte de valeurs. La culture matérielle (tenue en patchwork, accessoires, objets) et les pratiques socioreligieuses (rituel, croyances, philosophie) de la communauté baay fall n'ont pas échappé à ce phénomène.

1.2.1 Contexte

La doctrine Baay Fall est méconnue par la masse, notamment les jeunes. Son comportement et son habillement particulier, liés malgré tout à une riche histoire, poussent certains à l'assimiler à un démissionnaire de la vie, à une personne qui a perdu la raison, d'autres le prennent pour un névrosé.

A cela, s'ajoutent d'une part les dérives constatées dans le milieu baay fall. Certains individus qui s'en identifient s'adonnent à des pratiques qui laissent à désirer, ce qui amène une partie de la population à le considérer comme un voyou. Cette situation est motivée par les besoins de survie, elle s'est plus accentuée dans les grandes villes du pays.

Ce type de comportement a fait naître une catégorisation chez les baay fall : "les faux baay fall". Les vrais baay fall sont considérés par les mourides comme les "soldats" de Serigne Touba (marabout de Touba). Cette catégorie de baay fall agit sous l'autorité des descendants de Cheikh Ibra ou du khalif général des mourides, les seuls à avoir droit à des baay fall selon Sérigne Assane Fall⁹⁹. Cependant, l'évolution de nos sociétés a fait que des *Mbacké Mbacké*¹⁰⁰ en disposent augmentant ainsi de manière accrue le nombre de disciples. Ce sont surtout de telles pratiques qui ont permis à des individus, animés de mauvaise foi, d'infiltrer cette voie tracée par Cheikh Ibra pour salir l'image des baay fall.

Ces dérives sont caractérisées par les agressions, la consommation de l'alcool, du chanvre indien et autres types de drogue. Ces pratiques, loin d'être celles du véritable baay fall, ont fini par écorner son image au sein de la population.

D'autre part, le baay fall est accusé d'emprunter cette voie pour échapper aux contraintes de la religion musulmane. Il ne respecte pas les cinq prières quotidiennes et n'observe pas le jeûne durant le mois de ramadan. Ainsi, la doctrine baay fall est perçue comme « un non-sens, une caricature du mouridisme¹⁰¹. » Un tel jugement montre que des populations

⁹⁸ Petit récipient en bois qu'utilise le baay fall lors du *maadial* pour recueillir l'aumône.

⁹⁹ Petit fils de Cheikh Ibra Fall

¹⁰⁰ Descendants de Cheikh Ahmadou Bamba portant le nom de famille Mbacké

¹⁰¹ SY Cheikh Tidiane, *la confrérie sénégalaise des mourides*, Biarritz, Présence Africaine, 1969, p. 287

musulmanes ignorent totalement la symbolique, ou la signification du baay fall, ses rites et coutumes et surtout son intérêt pour le mouridisme.

Le mépris et la marginalisation dont il est victime ont rendu de moins en moins intéressant leurs us et coutumes constitués d'habillement en patchwork, d'accessoires multiformes et de pratiques socioreligieuses. Cette situation est, en partie, la cause de beaucoup de spéculations sur l'origine et le sens de la culture baay fall, plongeant ipso facto, beaucoup de *taalibé* dans l'ignorance.

Cette méconnaissance de la culture baay fall est encore plus sérieuse dans la mesure où il n'y a pas assez d'ouvrage sur le baay fall, sur son monde mystérieux et philosophique délaissée en faveur de la mouridiyya. Fort de ce constat, il est difficile de trouver des documents écrits relatifs à la voie baay fall. Cette rareté des ouvrages spécifiques explique l'existence d'articles de journaux, de communications, de revues, de témoignages de descendants de Mame Cheikh Ibra Fall, et d'une partie de la population composée de communicateurs traditionnels.

Au plan politique, le patrimoine culturel baay fall n'est pas classé sur la liste du patrimoine culturel national malgré son importance pour la confrérie mouride dont il est une vitrine.

C'est là, toute la problématique du sujet, qui porte sur le patrimoine culturel du Baay fall axé au plan matériel sur : son habillement et ses accessoires ; et au plan immatériel sur sa philosophie ses activités et pratiques.

1.2.2 Justification

La culture baay fall est une des caractéristiques du mouridisme car il fait penser au fondateur de la communauté baay fall Mame Cheikh Ibrahima Fall. Cette communauté enregistre chaque année de nouveaux adhérents notamment des jeunes, faisant grossir les rangs des disciples baay fall. Ainsi, il apparaît paradoxal que les populations de la région de Diourbel, fief du mouridisme et du baayfalisme, méconnaissent le patrimoine culturel en question qu'elles côtoient tous les jours.

Le Baay Fall lui-même est un symbole du Mouridisme. Sa traditionnelle tenue et ses accessoires, ont chacun un sens, une cause bien définie et contribuent à l'identification de ladite communauté. Ces différents éléments méritent d'être connus par les populations du Baol¹⁰² afin de changer la vision erronée que bon nombre de personnes se font du baay fall et permettre également la pérennisation de sa culture.

Ce travail servira de document de base pour les Diourbellois qui sont notre population cible qui se réclament en majorité du mouridisme et du baayfalisme. Ce mémoire renforcera le fond documentaire du domaine, très faible en ouvrages spécifiques et permettra de lever beaucoup de préjugés et contres vérités racontés sur la voie tracée par Mame Cheikh Ibrahima Fall.

C'est dans cette perspective que nous avons décidé de mener cette étude pour contribuer à une meilleure compréhension des populations de Diourbel en particulier les disciples baay fall et mourides du contenu et de la signification des rites et traditions baay fall.

¹⁰² Baol : nom de l'ancien royaume qui correspond aujourd'hui à l'actuelle région de Diourbel

1.2.3 Cadre opératoire

Cette partie du mémoire nous permet de poser les questions de recherche mais également de décliner les hypothèses, les objectifs et enfin les résultats attendus.

1.2.3.1 Questions de recherche

La synthèse des problèmes annoncés plus haut nous interpellent sur les questions suivantes :

- Quels sont les différents constituants du patrimoine culturel baay fall ?
- Quelle est l'origine et le sens des rites et croyances baay fall ?
- Qu'est-ce qui motive le comportement si particulier du baay fall par rapport à l'Islam et à sa démarcation du monde sensible ?
- Quelle est la différence entre baay fall et mouride ?
- Comment est née la culture baay fall ?
- Comment se caractérise le rapport entre Cheikh Ibra et son guide spirituel Cheikh Ahmadou Bamba ?

En somme, la question de recherche suivante est retenue : **En quoi est due cette méconnaissance du sens de la culture baay fall et quelle solution adopter pour palier à cette situation ?**

1.2.3.2 Hypothèses

Pour traiter la question sur la culture et la tradition baay fall (rites, cultures matérielles, croyances, philosophie), les hypothèses ci-dessous sont formulées.

1.2.3.2.1 Hypothèse centrale

Pour mieux appréhender cette problématique, l'hypothèse centrale suivante est dégagée :

Le manque d'étude sur les valeurs morales, sociétales et disciplinaires du baay fall peut entraîner des préjugés et des spéculations sur le sens et la signification des différents éléments de sa culture.

1.2.3.2.2 Hypothèses secondaires

- La population de Diourbel, notamment la jeunesse, n'est pas sensibilisée sur le sens et la signification du baayfalisme
- L'esprit (principe) de la culture baay fall n'est pas promu à Diourbel.

1.2.3.3 Objectifs

Les objectifs sont identifiables sous deux aspects : l'objectif global et les objectifs spécifiques.

1.2.3.3.1 Objectif général

L'objectif général est de :

Contribuer à une meilleure compréhension du patrimoine culturel baay fall, de sa philosophie, de ses pratiques et accessoires culturels.

1.2.3.3.2 Objectifs spécifiques

- Identifier les composantes de l'habillement (tenue et accessoires) et les pratiques du baay fall,
- Documenter chaque composante de l'habillement et pratique culturelle du baay fall,
- Proposer une stratégie de conservation et de promotion du patrimoine culturel baay fall sur le plan local et national.

1.2.3.4 Résultats attendus

Les résultats attendus sont :

- Les différents éléments de l'habillement du baay fall et ses pratiques culturelles sont identifiées ;
- Les pratiques culturelles et les éléments de l'habillement du baay fall sont documentés ;
- Un Centre d'interprétation du patrimoine culturel baay fall est proposé à la création aux deux parties (communauté baay fall et Etat du Sénégal).

2 Cadre méthodologique

Elle repose sur la méthode quantitative qui fait appel à une descente sur le terrain pour procéder à des enquêtes et à des entretiens en vue de recueillir le maximum d'informations sur le sujet. Ce travail sera ensuite suivi par le traitement des données obtenues.

2.1 Univers de l'étude

2.1.1 Présentation de l'univers de l'étude

La région est subdivisée en trois départements : Bambey, Mbacké et la capitale régionale Diourbel. Selon l'Agence Nationale de la Statistique et de la démographie (ANSD), elle couvre une superficie de « 4.824 km² pour une population estimée à 1.859.503¹⁰³. » Outre les trois départements, la région dispose de huit arrondissements et de trente-sept communes. Elle correspond à l'ancien royaume du Baol et s'identifie au plan religieux au mouridisme¹⁰⁴ et à son fondateur Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké¹⁰⁵, appelé affectueusement « *Sérigne Touba*¹⁰⁶ » ou encore Bamba par ses disciples. Sa capitale Touba se trouve dans le département de Mbacké, ville située à 195km à l'est de Dakar.

¹⁰³ www.ansd.sn/ Projection 2020 de l'Agence Nationale de la Statistique et la Démographie, visité le 31 mars 2021

¹⁰⁴ Mouridisme : confrérie soufie instaurée par Cheikh Ahmadou Bamba à la fin du XIX^{ème} siècle

¹⁰⁵ Cheikh Ahmadou Bamba MBACKE est le fondateur du mouridisme et de la ville sainte de Touba né en 1852 et rappelé à Dieu en 1927 au Baol, actuelle région de Diourbel

¹⁰⁶ Le marabout de Touba

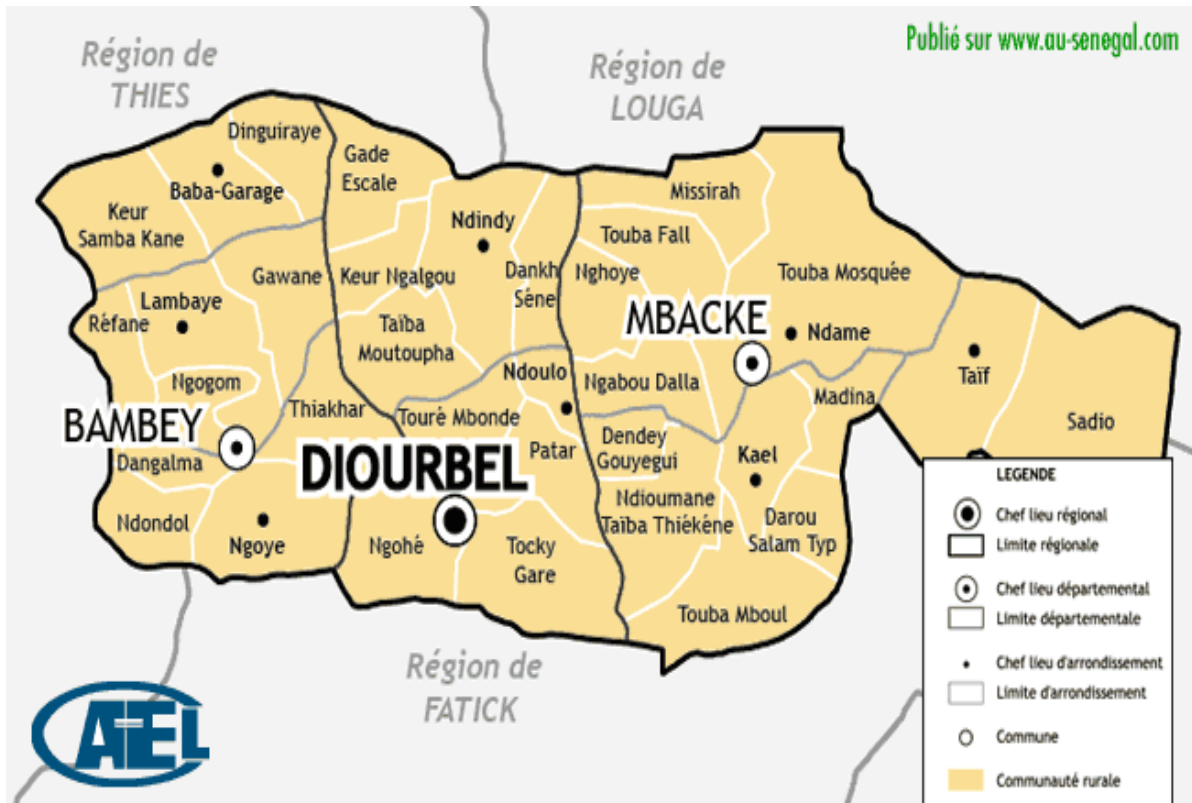


Figure 7 : Carte administrative de la région de Diourbel¹⁰⁷

La région de Diourbel est dite région centrale. Elle est dépourvue de forêts classées, de façades maritimes et de cours d'eau pérennes. Cependant, cette situation n'enlève en rien de son importante réserve en eau souterraine qu'une partie de la population utilise dans le domaine des cultures maraichères selon l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie du Sénégal (ANSD).

L'aspect économique est caractérisé par l'agriculture notamment les cultures vivrières à savoir l'arachide, le mil, le maïs, le sorgho et le niébé. Elle constitue un maillon phare du développement économique du terroir, ce qui lui vaut d'ailleurs le statut de capitale du bassin arachidier. On peut noter d'autres activités économiques telles que l'élevage, l'artisanat et le commerce. Ce dernier joue un rôle important sur l'économie de la région. En effet, « cette situation est favorisée par la position géographique de la région, à mi-chemin entre...les grands centres de consommation du centre ouest (Dakar, Thiès et Kaolack)¹⁰⁸ . » A cela s'ajoute le nombre important de *louma* (marchés hebdomadaires) qui lui offrent l'occasion d'écouler une partie de la production agricole et du bétail.

Diourbel est une région culturellement riche du fait de la coexistence pacifique de plusieurs ethnies parmi lesquelles : les sérères principalement les communautés sine-sine, les wolofs, les *halpoulers* notamment les peuls les toucouleurs et les *laobés*. Le brassage entre les différentes ethnies de la région entraîne le métissage culturel, facteur de stabilité sociale. Elle dispose d'un patrimoine culturel aussi bien matériel qu'immatériel très varié et offre des opportunités dans le domaine du tourisme.

¹⁰⁷ www.au-senegal.com/carte-administrative-de-la-region-de-diourbel, 032.html, visité le 02 février 2021

¹⁰⁸ ANSD/SRSD de Diourbel : Situation économique et sociale régionale-2017-2018, visité le 31 mars 2021.

Lors des grands évènements religieux comme le grand Magal de Touba, la ville sainte accueille « 2 ou 3 millions¹⁰⁹» de talibés venus célébrer, pendant plus de deux jours, le départ en exil au Gabon de Cheikh Ahmadou Bamba en 1895. Cet évènement a fait de Touba « la deuxième ville du Sénégal en termes d'économie et de démographie¹¹⁰. » Cette situation participe au développement du tourisme religieux dans la région de Diourbel marqué par ce flux de personnes qui n'est pas forcément constitué que de mourides, certains sont venus pour leur dévotion d'autres pour visiter et découvrir l'originalité et la spécificité de Touba. A cet effet, le grand Magal constitue une source de développement aussi bien pour la cité religieuse de Touba que pour la région de Diourbel.

Les activités culturelles sont nombreuses et dominées par la religion, on peut surtout citer le Grand Magal¹¹¹ de Touba¹¹², les Gamous et les « *thiants* ¹¹³. » Le Grand Magal est la plus importante manifestation culturelle à caractère religieux de la région. Ce terme wolof signifie étymologiquement : magnifier, célébrer ou rendre hommage. Il marque le départ en exil au Gabon de Cheikh Ahmadou Bamba en 1895. Il a lieu tous les ans et est marqué par l'arrivée de millions de disciples venus honorer de leur présence cet évènement, sans doute l'un des plus importants du mouridisme.

2.1.2 Population Cible

La population cible est constituée de jeunes, d'adultes et de vieux sans distinction d'ethnie ni de sexe, ni d'appartenance confrérique. Elle est certes constituée en majorité de mourides et de baay fall mais la vocation de cette étude est d'interpeler la population de Diourbel en général sur la signification des éléments de la culture baay fall.

2.2 Méthode et technique de recherche

2.2.1 Missions de terrain

Ces missions sont effectuées suivant trois étapes représentant le nombre de départements de la région de Diourbel. Elles nous ont permis d'identifier les principaux foyers des baay fall et les différents éléments qui constituent son habillement mais aussi de discuter sur son savoir-faire et son savoir être. Cette phase est très importante car, à l'aide de questionnaire, elle participe à la vérification du niveau de connaissance des populations sur le patrimoine culturel baay fall.

L'autre point important de ces missions de terrain est que chaque élément matériel dudit patrimoine a fait l'objet d'une prise de photos numériques.

2.2.2 Recherche documentaire

Dans cette partie du mémoire, nous avons été dans des structures de documentation telles que : les bibliothèques de l'IFAN, du département d'islamologie mais aussi du Centre Culturel Régional de Diourbel et des Archives Nationales du Sénégal. Ces différentes

¹⁰⁹ GUEYE Seydina Aba, *Célébration du "Magal de Touba" au Sénégal*, Reportage, <https://www.voafrique.com/a/celebration-du-magal-de-touba-au-senegal/4106573.html>, visité le 27 juin 2021

¹¹⁰ GUEYE Seydina Aba, *Célébration du "Magal de Touba" au Sénégal*, Reportage, VOA Afrique

¹¹¹ Anniversaire marquant le départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur de la confrérie mouride

¹¹² Ville sainte fondée par cheikh Ahmadou Bamba, elle est la capitale du mouridisme

¹¹³ *Thiant* ce sont des louanges à Dieu, au Prophète Mohamed, à Cheikh Ahmadou Bamba, à Cheikh Ibrahima Fall et à leurs descendants.

structures nous ont permis d'avoir des données sur notre thème de recherche. Les recherches en ligne également nous ont beaucoup apportées.

2.2.3 Enquête par questionnaire

Des questionnaires ont été distribués aux populations des trois départements. Cette enquête a concerné les catégories d'âge suivantes : jeunes, adultes et vieux pour s'enquérir de leur compréhension du patrimoine culturel baay fall. Il est également à noter que cette enquête a duré un mois et demi soit quinze jours par département.

2.2.4 Entretiens

Ils ont été un moyen de recueillir des données sur l'origine et la signification des rites et traditions baay fall. Ces entretiens se sont tenus surtout avec des descendants de Cheikh Ibra Fall, des conservateurs de mausolées de ces derniers, des baay fall, des *dieuwrine*¹¹⁴, des communicateurs traditionnels et des historiens de la région de Diourbel. Ils constituent un atout considérable pour solutionner le problème de la faiblesse en documentation spécifique sur le baay fall.

2.2.5 Apport du stage

Le stage s'est effectué au Centre Culturel Régional de Diourbel du 1^{er} mars au 31 juillet 2021, service qui s'occupe de l'administration culturelle où j'ai commencé ma carrière professionnelle.

2.2.5.1 Présentation de la structure d'accueil

Le Centre Culturel Régional (C.C.R) de Diourbel est le fruit de la coopération Sino-sénégalaise, construit en 1996. Il collabore avec les collectivités locales, la Mairie, le Conseil Départemental et couvre les trois départements de la région. Ainsi, depuis la décentralisation avec les compétences transférées, le Centre Culturel est l'unique service culturel régional qui a pour mission de diffuser et de promouvoir l'action culturelle à travers les différentes disciplines artistiques.

Le service se situe dans la commune de Diourbel en plein centre-ville, position géographique qui ne l'empêche pas de travailler en étroite collaboration avec les artistes et acteurs culturels des autres départements de la région. Cette collaboration se fait par l'intermédiaire des Centres Départementaux d'Education Populaire et Sportive (C.D.E.P.S.) présents dans chaque département.

Le C.C.R est composé de deux parties : le bloc administratif qui abrite la direction du service, la salle polyvalente et la bibliothèque publique régionale ; l'autre partie est un immeuble qui a en son sein la salle de spectacle et le logement du Directeur.

2.2.5.2 Activités

Le stage a été d'un apport considérable car on a acquis de nouvelles expériences et son impact sur la rédaction du mémoire est très significatif. En effet, on a eu à participer à différentes activités culturelles sur le pilonnage de la bibliothèque, le traitement de livres, l'organisation d'exposition en art plastique et de spectacles à l'occasion des fêtes

¹¹⁴ *Dieuwrine* : mot wolof qui signifie homme de confiance du marabout, « lieutenant »

internationales du théâtre, de la musique et de la danse. Le volet éducatif n'est pas laissé en rade avec des activités d'animation autour du livre régulièrement tenues dans la bibliothèque. Il s'y ajoute l'aspect administratif où j'étais amené à préparer des projets de lettre administrative pour la Directrice du service.

A cela s'ajoute comme activité, les contacts permanents avec les artistes et autres professionnels de la culture qui passaient régulièrement au Centre Culturel.

Ainsi, lors des préparatifs du *Kazu rajab*¹¹⁵, des baay fall ont séjourné dans le service pendant trois jours. Cet évènement nous a bien aidés à nous imprégner davantage sur l'univers des baay fall car les entretiens tenus avec eux ont été très fructueux et bénéfiques à l'élaboration de ce mémoire. Cependant, toutes ces activités ont été tenues dans la plus grande sobriété à cause de la pandémie à Covid 19.

2.2.6 Limites et difficultés rencontrées

Notre mission de terrain a été, quelquefois, ralentie par les mesures de restrictions liées à la situation sanitaire marquée par le coronavirus. Outre l'indisponibilité de certains dignitaires baay fall, la Covid 19 a causé le report voire même l'annulation de rendez-vous avec des personnes ressources. Au niveau des bibliothèques aussi le nombre de visiteurs était limité pour respecter le protocole sanitaire.

2.3 Analyse et traitement des données

L'analyse des données révèle que la communauté baay fall est culturellement très riche et dispose d'une dimension philosophique particulière qui lui confère un statut mystique.

Les données recueillies dans l'étape de la documentation, montrent que le niveau de connaissance du patrimoine culturel baay fall varie selon les classes d'âge et le diagramme ci-après en est une parfaite illustration.

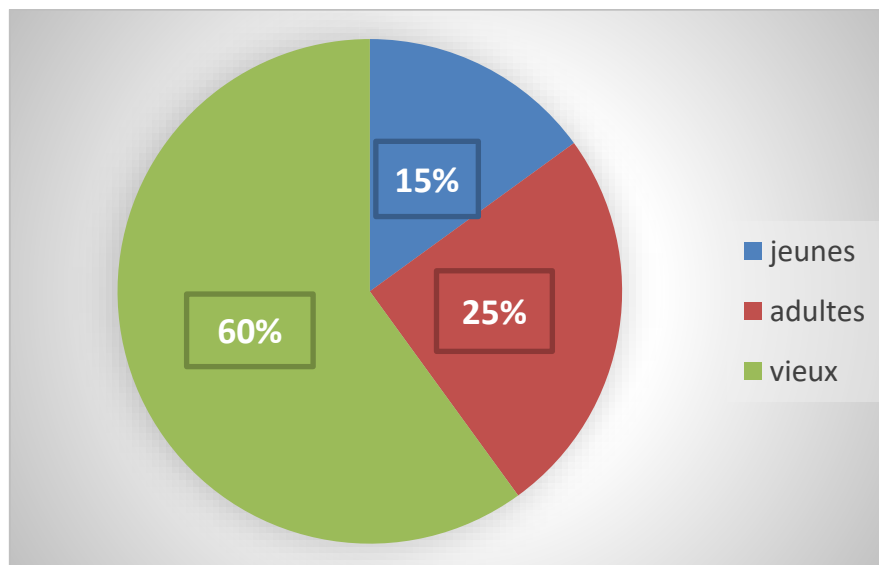


Figure 8 : Diagramme circulaire sur le traitement des données

¹¹⁵ Cérémonie marquant l'anniversaire de la naissance de Serigne Fallilou Mbacké (1889-1968) fils de Cheikh Ahmadou Bamba et 2^{ème} khalif de celui-ci.

Ce diagramme circulaire montre que sur les 100 personnes interrogées, les vieux connaissent mieux la culture baay fall avec un pourcentage de 60% suivi des adultes avec 25%. Les jeunes sont moins enclins à connaître ledit patrimoine et enregistrent 15%.

Ce constat révèle l'absence de stratégie de promotion et de sensibilisation des populations de la région de Diourbel. Pour une population constituée en majorité de mourides et de baay fall, la connaissance du sens et de la signification de la vêtue, des accessoires et des rites traditionnels baay fall devaient être une évidence au regard de l'engouement que suscite leur communauté chez les jeunes. Ainsi, l'existence d'une politique de sensibilisation et de promotion dudit patrimoine résoudrait cette problématique.

L'autre analyse du diagramme nous amène à affirmer que la majeure partie des jeunes, qui adhère au baayfalisme, porte la tenue bariolée ainsi que les accessoires sans connaître leur signification, il en est de même pour les pratiques et la philosophie baay fall. Compte tenu des résultats fournis par le diagramme ci-dessus, on peut dire que nos hypothèses sont confirmées.

3 Le patrimoine culturel matériel et immatériel du Baay Fall.

La culture baay fall est très influencée par la tradition *thiédo*¹¹⁶ wolof à laquelle est issu Cheikh Ibra Fall. C'est ce qui justifie aujourd'hui la nature des éléments de leur patrimoine culturel pour lesquels, nous pouvons citer : les locks, la large ceinture autour de la taille, le *ndiass*, les chants religieux très rythmés appelés *zikar* et leurs séances de danse qui constituent leur identité culturelle.

3.1 Le patrimoine culturel matériel du Baay Fall

3.1.1 Les locks ou *ndiagne*

A l'origine, Cheikh Ibra n'avait pas de locks. Cependant, ses longs cheveux se sont transformés en locks (*ndiagne*), à cause des dures années de labeur dans les champs et autres activités physiques. Il n'avait pas le temps de s'en occuper et les lourds fagots de bois et de bassines d'eau qu'il portait ont accéléré, entre autres activités, la transformation des cheveux en locks. Ces fardeaux sont également à l'origine de la forme plate des locks qui sont différents de ceux des adeptes du rastafari dont la forme est ronde. Il est également important de rappeler que les rastas sont végétariens et se réfèrent à Hailé Sélassié¹¹⁷ tandis que le baay fall se réclame du Coran et agit sous l'autorité de son marabout Mame Cheikh Ibra Fall dont la doctrine est le travail grâce à Dieu et pour Dieu. Ainsi, les locks de Cheikh Ibra étaient naturels et n'étaient pas aussi longs que ceux de certains de ses disciples d'aujourd'hui qui font recours à des mèches et autres types de produits pour les allonger.

¹¹⁶ *Thiédo* : mot wolof qui désigne adepte des religions traditionnelles

¹¹⁷ Hailé Sélassié : 163^{ème} empereur d'Ethiopie, une dynastie très ancienne et est descendant du roi Salomon et de la Reine de Saba selon la tradition.



Figure 9 : Les *ndiagne* (loks) du baay fall (source : Ibrahima DIOUME)

3.1.2 Le *ndiaxass*

Le *ndiaxass* est ce vêtement en patchwork bariolé que portent les baay fall. Il est constitué de plusieurs morceaux de tissus de différentes couleurs. Cette tenue n'était pas comme on la voit aujourd'hui. Serigne Djily Fall¹¹⁸ explique que cette tenue a vu le jour avec les déchirures et les trous que les durs labeurs et corvées, effectués par Cheikh Ibra Fall, entraînaient sur son vêtement. C'est ainsi qu'il utilisait des morceaux de tissu de différentes couleurs pour raccommoder son vêtement. Un de ses disciples couturier, inspiré par ce geste, a eu l'idée de faire un boubou avec beaucoup de pièces de tissus multicolores. C'est ainsi que cette tenue est devenue un moyen d'identification du baay fall. Selon son petit-fils Serigne Assane Fall, le plus célèbre *taalibé* de Bamba, appelé *baboul mouridina*¹¹⁹ n'a jamais porté de boubou en patchwork comme le pensent bon nombre d'individus. Cette vêtue, dont il est à l'origine, constitue l'une des caractéristiques vestimentaires du baay fall, elle symbolise également l'endurance, le *tarbiya* (forme d'éducation axée sur la privation, l'endurance) mais aussi la modestie. Selon Sérigne Ibrahima Djim¹²⁰, « Cheikh Ibra Fall a pratiqué le *tarbiya* pendant trois ans et six mois avant de recevoir la bénédiction de son marabout. »

¹¹⁸ Serigne Djily Fall, fils et actuel khalif de Signe Abdoulaye Fall Ndar et arrière-petit-fils de Cheikh Ibra Fall, entretien tenu avec lui à keur Cheikh, commune de Diourbel le 12 juin 2021

¹¹⁹ Terme arabe qui renvoie à : La porte de la confrérie soufie mouride

¹²⁰ DJIM Sérigne Ibrahima, Conservateur de la maison où Cheikh Ahmadou Bamba a été mis en résidence surveillée par le colonisateur, entretien réalisé le 9 juillet 2021



Figure 10 : le *ndiaxass* ou patchwork du baay fall (source : Ibrahima DIOUME)

3.1.3 La grosse ceinture autour de la taille

Cette grosse ceinture était à l'origine un *kaala* (foulard). Cheikh Ibra s'est présenté un jour au *daara* de son guide spirituel avec le *kaala* autour de la taille et a enjoint les disciples qui l'avaient autour du cou à faire de même. Selon lui, c'est après avoir bien travaillé et sué sur le *kaala* qu'on sera apte à le placer autour du cou et recevoir ainsi la bénédiction du marabout. Cette grosse ceinture est bien mise en relief dans la vêtue des baay fall d'aujourd'hui. Elle peut paraître sur différentes tailles et couleurs et fait partie intégrante du dispositif vestimentaire de chaque disciple de Cheikh Ibra Fall.

Cette position du *kaala* autour de la taille symbolise l'humilité, le statut du talibé prêt à travailler pour son créateur. Le sens du *kaala* ou grosse ceinture est d'aider à supporter les longs moments de labeur ou des nuits de litanie appelées *zikar*.



Figure 11 : la grosse ceinture du baay fall (source : Ibrahima DIOUME)

3.1.4 Le gourdin ou *kuuru* baay fall

L'histoire de ce gourdin remonte à Mbacké Kadior, berceau du mouridisme où Cheikh Ibra Fall a prêté allégeance à son marabout Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké. Selon Baay Cheikh¹²¹, le marabout lui donna une hache qui constituera un tournant important dans sa vie. C'est à partir donc de ce moment que Cheikh Ibra Fall utilisa cette hache dans les travaux agricoles, la recherche du bois de chauffe. Il apparaît important de noter que cet instrument reçu de Serigne Touba « est l'acte fondateur et symbole de ce qui guiderait son action et celle de ses disciples : celle du don et du travail au service de l'homme, incarnation de Dieu sur terre »¹²². C'est ainsi qu'est né le gourdin qui est la manche de cette hache que beaucoup de baay fall portent de nos jours.

Cette remarque faite sur l'origine du gourdin des baay fall nous amène à dire que le plus célèbre des disciples de Bamba qui était toujours enclin à travailler pour son créateur ne s'est jamais séparé de sa hache et ne portait jamais de gourdin. Serigne Djily Fall¹²³, arrière-petit-fils de Cheikh Ibra rappelle que c'est avec cet instrument, sur le *ndigueul* de Serigne Touba, qu'il coupait les arbres pour l'édification des villages de Touba et de Darou Salam. Les talibés qui, en copiant ses faits et gestes, ont transformé la manche de cette hache en gourdin appelé familièrement *kuuru*¹²⁴ baay fall puisque l'administrateur colonial interdisait

¹²¹ BAAY Cheikh, *dieuwrine* de Serigne Cheikh Ndigueul Fall, petit-fils de Cheikh Ibra Fall, entretien réalisé chez ce dernier à Touba le 25 mai 2021

¹²² VYVE Valentine Van et Johanna De Tessieres, *Les Baay Fall, Voix méconnue de l'Islam*, Article du site LaLibre.be, visité le 12 avril 2021

¹²³ FALL Serigne Dily, fils et actuel khalife de Serigne Abdoulaye Fall Ndar et arrière-petit-fils de Cheikh Ibra Fall, entretien tenu à Keur Cheikh, commune de Diourbel le 12 juin 2021

¹²⁴ Mot wolof qui désigne gourdin du baay fall

le port d'arme blanche. Et depuis, cet instrument fait partie intégrante du patrimoine culturel baay fall du fait de son origine.

Le gourdin, outil de travail à l'origine, est devenu un moyen de défense mais également utilisé par les baay fall en transe, en état d'hypnose pour se donner des coups dans le dos, sans ressentir la moindre douleur lors des cérémonies de *zikroulah* où à la simple vue de leur marabout. Enfin, le symbolisme du gourdin est le travail positif.



Figure 12 : le gourdin ou *kuuru* baay fall (source : Ibrahima DIOUME)

3.2 Le patrimoine culturel immatériel du Baay Fall

3.2.1 La philosophie du baay fall

Mame Cheikh Ibra Fall, voyait dans le travail, la voie qui permet d'accéder directement à Allah. Au lieu de pratiquer la religion avec orthodoxie, il opte pour le *daara al* (éducation axée sur la privation et l'endurance) et travaillait dans les champs de Bamba, il assurait l'entretien des *daara* (écoles coraniques) qui sont, selon Charlotte Pézeri, « un espace de socialisation majeur (...) une structure éducative, religieuse et sociale (..), lieu d'apprentissage et de production ». Cheikh Ibra assure la cuisine à son guide pendant le mois béni du ramadan en chantonnant toujours le nom de Dieu par la formule *la ilaha ill' Allah* (il n'y a de Dieu que Dieu). Il pile le mil, cherche du bois de chauffe, puise de l'eau pour Bamba et entretient sa maison. Il n'avait d'autres préoccupations que de travailler pour son marabout et la population de son environnement immédiat. En substance, selon Baye

Cheikh Diop¹²⁵, c'est Cheikh Ibra Fall qui remplissait chaque nuit les canaris des 23 concessions de Keur Gu Mague. Il se considérait comme le subordonné de tous les proches de Bamba à cause du respect qu'il a pour son guide.

Les actes posés par Cheikh Ibra Fall sont d'ordre initiatique et renvoient à l'ésotérisme (pratique occultes aux profanes) en utilisant le temporel comme support pour avoir l'agrément de Dieu. Ainsi, « Tout donner à Dieu » est le socle de sa doctrine, qui tourne autour de différentes aptitudes que tout *taalibé* baay fall doit faire sienne.

Le baay fall doit considérer le travail comme un levier élevé de prière, de méditation, un moment consacré uniquement à Dieu. Il doit avoir un amour sans faille du *zikroulah*¹²⁶ pour être agréable au Miséricordieux. A ces deux aptitudes, s'ajoutent la culture du silence du cœur, de l'esprit et de la langue ; la tolérance et la bienveillance à l'égard des espèces qui viennent à soi, les entretenir de la manière dont on aimerait être entretenu soi-même : c'est ce qu'on appelle la courtoisie. On peut aussi noter la méditation qui l'amène parfois à s'isoler pour se détacher des réalités mondaines pour un univers spirituel. A la lumière de ces aptitudes qui fondent la doctrine baay fall, on peut retenir que tout y est enseignement et que le travail en représente la constante.

L'importance accordée au travail a fait du baay fall le bras "armé" du mouridisme qui s'active dans les grands projets de la confrérie. Parmi lesquels on peut citer la construction du chemin de fer Diourbel - Touba qui a vu la participation de 700 baay fall sur les 1.200 ouvriers concernés par l'édification de la grande mosquée de Touba et la construction en cours d'une résidence Mouride à Touba Hélicopter sur *ndigueul* du regretté khalife général des mourides Sérigne Bara Mbacké¹²⁷. L'investissement des baay fall est perceptible également dans les travaux agricoles à khélcom sur d'importantes superficies de champs de mil, d'arachides, de maïs et de légumes. Cette situation conforte l'idée de Babacar Kor¹²⁸ qui souligne que : « la place du baay fall est dans les champs, pas dans les rues sauf *ndigueul* du khalife général des mourides. »

En plus des travaux champêtres, les baay fall préparent des *ndogou*¹²⁹ très copieux tout au long du mois de ramadan dans les quartiers Pélène à Touba et Keur Cheikh à Diourbel. Pour préparer ces *ndogou* destinés aux populations, ils immolent des dizaines d'animaux (poulet, chameau, bœuf, mouton, chèvre) sans en goûter la plus petite goutte de sauce. Ainsi, tous ces repas et autres fruits sont acheminés directement chez le Khalife général des mourides. Ces repas sont destinés aux populations mais en priorité aux familles démunies : dans leur conception, « ... donner à manger à des nécessiteux, grâce à Dieu et pour Dieu, est une forme de prière et que Dieu ne donne pas le salaire du travail à la parole ». Toutes ces activités accomplies quotidiennement par les baay fall pendant le mois de ramadan sont en

¹²⁵ Baay Cheikh, *dieuwrine* de Sérigne Cheikh Ndigueul Fall, petit-fils de Cheikh Ibra Fall, entretien réalisé chez ce dernier à Touba le 25 mai 2021

¹²⁶ *Zikroulah* : mot arabe, chansons qui renvoient à l'évocation du nom de Dieu

¹²⁷ MBACKE Sérigne Bara, petit-fils de Bamba et fils du second khalife de Bamba, Sérigne Falilou Mbacké et prédécesseur de l'actuel du regretté khalife Sérigne Sidy Moctar Mbacké.

¹²⁸ KOR Babacar, talibé baay fall et disciple de Sérigne Babacar Mbow. Il est Coordonnateur du Centre artisanal de l'ONG du village de Ndém, entretien réalisé à Ndém, département de Bambey, le 17 juin 2021

¹²⁹ *Ndogou*, mot wolof qui signifie : Plats copieux répartis en des centaines de bols de nos jours, préparés par les baay fall et acheminés à Touba chez le Khalife général des Mourides avant d'être distribués aux populations surtout aux démunis.

parfaite adéquation avec le comportement et l'œuvre de Cheikh Ibra Fall. Ce dernier avait commencé à préparer ces *ndogou* en 1915, Serigne Cheikh Ndigueul Fall¹³⁰ explique, en substance, qu'il a appris des anciens que c'est Serigne Touba qui a informé Cheikh Ibra qu'il attendait un étranger qui devait venir lui rendre visite à qui il voudrait réserver un accueil exceptionnel. Babacar Kor ajoute que le *makama* (degré spirituel) de Cheikh Ibra Fall lui a fait comprendre que son guide faisait allusion au mois béni du ramadan. C'est là que tout est parti et il a commencé, selon Serigne Cheikh Ndigueul Fall, à préparer quotidiennement des repas à base de poulets répartis en 12 bols qu'il proposait à Cheikh Ahmadou Bamba au crépuscule c'est-à-dire aux heures de la rupture du jeûne. Pour la mobilisation des moyens matériels et financiers, essentiels à la préparation des *ndogou*, des *Kumté* sont tenus tous les dix jours durant le mois de ramadan c'est-à-dire au premier, onzième, vingt et unième et vingt neuvième ou trentième jour du mois. Les *Kumté* « représentent symboliquement des jours où sont recueillis dans la grande résidence de Mame Cheikh Ibra Fall tous les moyens matériels et financiers réunis en amont et qui sont nécessaires pour la prise en charge totale des *ndogou* en quantité suffisante pour les 10 jours à venir¹³¹. » Et c'est ainsi que ce rituel, symbole de la solidarité baay fall, est perpétué par ses disciples dans leurs projets de société. C'est dans cette perspective que Sérigne Babacar Mbow affirme que : « la voie du travail dans le sens divin du terme... » représentant « le plus court chemin qui conduit à la perfection spirituelle...¹³². » Fort de ce constat, nous pouvons affirmer que le travail positif est la base de la voie baay fall et que tout disciple doit en faire son credo pour avoir l'agrément de Dieu. Etre baay fall c'est la bravoure, l'endurance, le dévouement, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle dans la société sénégalaise celui qui est endurant et très loyal envers son supérieur hiérarchique est surnommé baay fall.

¹³⁰ FALL Serigne Cheikh Ndigueul, petit fils de Serigne Mouhamadou Moustapha Fall, arrière-petit-fils de Cheikh Ibra Fall et à la fois fils et khalife de Serigne Cheikh Fall Bayou Goor, *entretien exclusif en wolof avec Serigne Cheikh Ndigueul Fall* réalisé par Bichri Tv International HD, vidéo publiée sur youtube.com, visité le 5 mai 2021

¹³¹ FALL Daouda, « *Ndogou National* » un modèle de solidarité baay fall, publiée 18 avril 2021, dakaractu.com

¹³² MBOW Serigne Babacar, *La voie Baay Fall -Mame Cheikh Ibrahima Fall- ou la lumière du dedans*, Ecaricom, Genève, impression privée, p. 73.



Figure 13 : Séance de préparation de *ndogou* à keur Cheikh (source : Ibrahima DIOUME)

De ce fait, le travail apparaît comme une prière et purifie l'individu. L'idéologie baay baay fall suppose donc un encrage ésotérique appelé dans leur jargon *batine* (monde intelligible ou des essences pures) et un détachement du monde sensible ou temporel appelé *sahir*. Cet encrage se fait par le biais du travail et un assujettissement sans faille à un marabout dont il respectera ses interdits et ses recommandations après le *dieubelou* (acte d'allégeance). C'est le « *dieufé ndigueul té moytou téré*¹³³ » (respecter les recommandations et éviter les interdits). Ainsi, le baayfalisme est une doctrine du travail et non de la mendicité nous apprend Serigne Assane FALL¹³⁴. Cette définition de la voie Baay Fall explique leur compréhension particulière de l'islam, comme pour dire que le travail est une forme de prière et permet au baay fall de ressentir et de confirmer une véritable construction de soi. Mame Cheikh Ibrahima Fall ne respectait pas les piliers de l'islam. Serigne Djily Fall¹³⁵ nous rappelle que son arrière-grand-père, avait atteint un tel degré spirituel qui l'a, d'ailleurs, amené à dire : « *djuli ak niak djuli yeupa yém si mane* » (s'acquitter des prières quotidiennes ou non revenait à la même chose pour moi). Il a adopté cette pratique après sa rencontre avec Cheikh Ahmadou Bamba pour ensuite se consacrer au travail qu'il considère comme la voie la plus rapide pour accéder à Dieu. Malgré le nom respect des cinq prières quotidiennes, la *zakat* (don pieux) et du jeûne, son guide n'a jamais retourné un repas

¹³³ Baye Sambou, Conservateur du mausolée de Serigne Mbacké Fall, petit-fils de Cheikh Ibra Fall, propos extrait lors de notre entretien avec lui à Touba

¹³⁴ FALL Sérigne Assane est un Petit-fils de Cheikh Ibra Fall et fils du premier khalife de celui-ci

¹³⁵ FALL Serigne Djily, arrière-petit-fils, entretien tenu le 30 juin 2021 à keur Cheikh/Diourbel

préparé par cheikh Ibra selon, en substance, Serigne Djily Fall. De ce fait, on peut dire que Cheikh Ahmadou Bamba avait validé ce comportement particulier de son talibé vis-à-vis des piliers de l'islam. En effet, comment pourrait-il en être autrement connaissant son attachement aux principes de la religion musulmane. Le fondateur de la confrérie soufie mouride était un adepte de la *saria* (charia) et de la pratique de l'islam avec orthodoxie, c'est pourquoi le comportement de son plus célèbre et fidèle *taalibé* choque d'autres musulmans. Ainsi, avec l'absence d'écrits et de preuves solides sur un éventuel accord que Serigne Touba aurait donné à Cheikh Ibra Fall sur le non-respect des piliers de l'islam, la thèse d'un accord tacite est envisagée par les nombreux disciples baay fall interrogés sur cette question. Tout compte fait, la cause véritable de ce comportement si particulier par rapport à l'islam reste un secret entre les deux hommes selon Assane Ndiaye Baay Fall¹³⁶.

Par ailleurs, l'apôtre de la voie baay fall était un homme d'action, Serigne Ibrahima Djim¹³⁷ nous apprend que : « son crédo était la pratique et l'action, ne reconnaissait ni le chaud ni le froid. Le repos et la richesse n'existaient pas dans son vocabulaire car il travaillait à longueur de journée dans l'objectif d'être proche de Dieu ». Fort de ce constat, il apparaît aisé de comprendre qu'être exempté desdits piliers n'est pas synonyme de facilité ni de fainéantise. C'est d'ailleurs dans ce sillage que beaucoup de disciples mourides affirment : qu'il est plus facile d'être talibé mouride que d'être talibé baay fall. Cette idée est confortée par Serigne Assane Fall en ces termes : « n'est point baay fall qui veut et n'importe qui ne saurait s'arroger le droit d'en disposer¹³⁸. »

La philosophie du travail que Cheikh Ibra considère comme le chemin le plus court pour accéder à Dieu lève le voile sur les préjugés qui font du baay fall un voyou, un fou, un paresseux. C'est ce qui lui fait dire : « ma voie est celle du travail au sens divin du terme. Travail qui rend tout à Dieu et rien pour soi-même¹³⁹. » Autrement dit, le baay fall est celui qui fait du travail son sacerdoce grâce à Dieu et pour Dieu. L'objectif de Cheikh Ibra était d'être proche de son créateur et seul Cheikh Ahmadou Bamba ne pouvait lui faire atteindre cet idéal.

3.2.2 Les chants ou *zikar*

Les chants ou *zikar* sont des litanies, des chansons à dimension spirituelle pour faire les louanges d'Allah, de son prophète Mohamed mais aussi d'hommes religieux tels que Cheikh Ahmadou Bamba, Mame Cheikh Ibrahima Fall et leurs descendants. Il est aussi important de noter que ces chansons sont faites de manière continue qu'il soit lors du *maadial*, durant les travaux champêtres ou pendant les événements religieux comme le *Gamou*, le mois béni du ramadan et le grand *magal* de Touba. Le chantonnement du nom de Dieu à longueur de journée aide également à penser et à se rapprocher davantage à Allah mais aussi à pouvoir supporter la souffrance pendant les moments de labeur. Cette situation rappelle la question

¹³⁶ Assane Ndiaye Baay Fall est un *Dieuwrine* de Serigne Cheikh Ndigueul Fall, petit-fils de Cheikh Ibra Fall, rencontré chez ce dernier à Touba.

¹³⁷ DJIM Serigne Ibrahima, Conservateur de la maison où Cheikh Ahmadou Bamba a été mis en résidence surveillée par le colonisateur, entretien réalisé le 9 juillet 2021

¹³⁸ FALL Serigne Assane, *A la découverte du livre de serigne assane fall sur les baay fall*. Article du journal l'Office du 5 mai 2011

¹³⁹ <http://paysdelateranga.over-blog.com, 2014-07, les baay fall. Html, visité le 27 avril 2021>

sur le non-respect des piliers de l’Islam, qui loin d’être perçu comme un moyen de mener une vie religieuse facile, est un choix strictement délibéré d’appartenir à une voie religieuse originale.

On peut ainsi comprendre Christian Coulon dans sa thèse selon laquelle : « ce qu’il faut comprendre avec la pensée baay fall, c’est que la dispense de prières ne se comprend pas sous une connotation négative de penser à Dieu, au contraire c’est parce que le baay fall pense continuellement à Dieu qu’il n’est pas soumis à plusieurs rappels quotidiens¹⁴⁰. » Cette manière de penser à Dieu quotidiennement se traduit, au-delà du travail, par le chantonement de son nom en ces termes : *La ilaha ill’ Allah ou bien encore la ilaha ill’ Allah fall*. Ces paroles en arabes signifient : pas de Dieu, si ce n’est Dieu ou il n’y a de Dieu que Dieu. Dans la seconde formule, qui renvoie à la même signification que la première, on constate le mot *fall* qui renvoie au nom de famille du fondateur de la voie baay fall, Mame Cheikh Ibrahima Fall. Ce mot est ajouté à la formule pour marquer leur appartenance spirituelle.

Elle est prononcée lors de l’appel à la prière, après les ablutions avant chaque prière. On la fait réciter au nouveau adhérent à la religion musulmane en ajoutant “Mouhamed Rassoulilah” qui signifie : Dieu est unique et Mouhamed est son Prophète.

3.2.3 Le *dieubelou*

Le *dieubelou* est l’acte d’allégeance que tout disciple baay fall et mouride doit faire à son marabout pour que ce dernier puisse le considérer comme son talibé. C’est Cheikh Ibra qui a ouvert cette voie lors de son acte d’allégeance à Cheikh Ahmadou Bamba à Mbacké Kador. Cet important évènement, pour la communauté baay fall et mouride, a vu la naissance d’une valeur morale qui lie le marabout à son disciple. Cet acte est un choix personnel effectué par le talibé envers son *serigne* (marabout ou guide) en qui il a confiance pour accéder à Dieu. Ce choix délibéré du disciple est la conséquence de la subjectivité individuelle d’où l’individualisation que fait naître l’acte d’allégeance. Elle n’est pas une rupture avec sa famille d’origine ou une motivation par un besoin d’être solitaire. Cette pratique est d’ailleurs contraire à la philosophie baay fall. Charlotte Pezeril¹⁴¹ estime en substance que le but recherché est cette autonomie qui lui permet de penser par soi-même et de porter des critiques réfléchies sur la tradition et les normes sociales souvent contraignantes pour l’individu. Une fois que le *dieubelou* effectif, le disciple s’engage à respecter et à effectuer tous les ordres (*ndigueul*) et toutes les tâches venant de son guide.

Cependant, cette individualisation qui traduit strictement le rapport entre disciple et Marabout peut laisser la place à une identification collective.

En effet, les talibés voient rarement leurs marabouts et sont presque tout le temps ensemble surtout lors des travaux champêtres à khélcom et le *Magal* de Touba. Et comme

¹⁴⁰ COULON Christian, Professeur de science politique, *les musulmans et le pouvoir en Afrique noire*, Politique étrangère, 1984, pp. 186-188

¹⁴¹ PEZERIL Charlotte, *Islam, mysticisme et marginalité les baay fall du Sénégal*, Harmatan 2008

nous le rappelle en substance Xavier Audrain¹⁴², cette situation fait naître chez le disciple le sentiment d'appartenir à un groupe plutôt que d'être le disciple de tel ou tel marabout. De ce fait, le *dieubelou* favorise la socialisation du disciple en le mettant en rapport avec d'autres disciples qui deviennent sa famille idéologique. C'est ce qui ressort de l'extrait de l'entretien tenu avec Moustapha¹⁴³ en ces termes : *monoulo nek baay fall té dieubelouwo, boko défoul lénéne nga wayé do mom* (tu ne peux pas te considérer baay baay fall sans l'acte d'allégeance. Sans *dieubelou*, tu es autre chose mais pas baay fall). Cette remarque montre davantage l'importance de cette pratique au sein de la communauté baay fall, indispensable pour être reconnu *taalibé* de Cheikh Ibra.

L'acte d'allégeance ne nécessite pas de cérémonie et il se fait naturellement. C'est juste un contrat moral qui lie les deux parties c'est-à-dire le marabout et le disciple avec comme toile de fond la confiance. Serigne Bassirou Mbacké dans *Minanou Bakhil* Khadim (les bienfaits de l'éternel) nous fait part de la prestation de serment d'allégeance de Cheikh Ibra à Cheikh Ahmadou Bamba en ces termes : « J'ai tout abandonné, tout quitté, renoncé à tout, pour chercher un Maître qui peut m'assurer l'accès au voisinage du Seigneur [...] Si d'aventure je ne le trouverais pas en vie, je chercherai à identifier son mausolée. Et là, sur ce lieu sacré, avec une détermination inflexible, je consacrerai le reste de mon existence en dévotion et en actes si méritoires que Dieu m'accordera à coup sûr, le bénéfice du service que j'aurais accompli à ses côtés si je l'avais trouvé vivant. A présent je fais acte d'allégeance auprès de toi. Je proclame que, de ce bas monde, je ne veux même pas, en biens, l'équivalent du poids d'un cheveu. Mon unique préoccupation est Dieu et ma demeure dans l'au-delà¹⁴⁴. » Ce serment de Cheikh Ibra Fall montre son degré de dévotion et de soumission sans faille au maître qu'il cherchait et qui est le seul capable de le faire accéder à Dieu. Après le serment de Cheikh Ibra, Cheikh Ahmadou Bamba lui répondit « Sache O Ibrahima Fall que nous avons la même résolution. Mon guide, mon phare est Seydina Mouhamed (Paix et Salut sur Lui) ... J'agrée ton allégeance, mais à une condition, cependant : tu exécuteras tout ce que je te commanderai et tu éviteras soigneusement tout ce que je t'interdirai. Plus rien de ce bas monde ne sera ta préoccupation. Seul Dieu occupera tes pensées et remplira tes intentions. Cela signifie que tu n'as rien à espérer comme bien en cette terre¹⁴⁵. » Cette réponse de Cheikh Ahmadou est toujours d'actualité car les véritables baay fall ne s'intéressent aux réalités mondaines et sont prêts à respecter les recommandations du guide à qui ils ont fait acte d'allégeance. Ainsi, le *dieubelou* a pour résultante le *ndigueul*, une autre caractéristique du baay fall.

¹⁴² AUDRAIN Xavier, Directeur Général de Karthala Edition, *Baay fall du temps mondial : Individus modernes du Sénégal « Des dynamiques de construction de sujets individuels et d'invention d'une modernité véhiculée par l'originale communauté islamique baay fall »*, Paris 1 – la Sorbonne 2001-2002.

¹⁴³ Moustapha est un baay fall rencontré à Bambey lors de nos entretiens

¹⁴⁴ MBACKE Serigne Bassirou ibn Cheikh Ahmadou Bamba (1895-1966), *Minanou Bakhil*, cité par KA Serigne Moussa dans : *hommage à Cheikh Ibra par Serigne Moussa Ka*, <http://www.htcom.sn/>, visité le 01 mai 2021

¹⁴⁵ MBACKE Sérigne Bassirou ibn Cheikh Ahmadou Bamba (1895-1966), *Minanou Bakhil*, cité par Serigne Moussa Ka dans : *hommage à Cheikh Ibra par Serigne Moussa Ka*, <http://www.htcom.sn/>, visité le 01 mai 2021

3.2.4 Le *ndigueul*

Le *ndigueul* est une valeur à laquelle la communauté mouride accorde beaucoup d'importance. Il a été vulgarisé par Cheikh Ibra Fall et constitue le signe de l'assujettissement que le disciple doit toujours respecter. Le *ndigueul* est une recommandation faite par un marabout à l'endroit d'un ou de l'ensemble de ses disciples. Cet acte de recommandation est orienté vers l'éducation socioreligieuse des talibés et le partage d'informations surtout à l'occasion des grands événements et projets de la communauté mouride. Le *ndigueul* est la mise en œuvre du *dieubelou* qui est converti en pratique.

Ainsi donc et à cet effet, le talibé ayant accompli le *dieubelou* est sous l'autorité de son *serigne* et n'attend que ses ordres pour les exécuter et sans poser de question. Le *ndigueul* apparaît, par le fait même, comme une instruction venue d'un supérieur qui est le marabout, il représente l'une des forces fondamentales qui font depuis toujours le succès et le développement du mouridisme. Cependant, cette relation entre marabout et disciple ne doit pas être perçue comme un rapport entre dominant et dominé car une soumission choisie n'est jamais contraignante et le disciple se plait dans cette position. Cette idée est confortée par Xavier Audrain en affirmant « une soumission volontaire ne pouvant être imposée, le respect du *ndigueul* représente finalement une confirmation du choix identitaire du talibé¹⁴⁶. » On peut ainsi affirmer à la suite de cette assertion que la réalisation d'un vœu engendre toujours un sentiment de satisfaction chez l'individu. Omar un baay fall de Diourbel abonde également dans le même sens : « *mbekté ak banékh laniouy am bou sérigne bi dioné ndigueul. Danioukoy yakamté dieufé bilahi* », (c'est avec beaucoup de bonheur et de fierté qu'on reçoit les ordres du marabout auxquelles on s'empresse même d'exécuter).

Par ailleurs, le respect du *ndigueul* confère au disciple un degré de spiritualité élevée, une plus grande estime de son marabout et un échelonnement rapide dans la voie baay fall. Ce comportement peut valoir au *taalibé* des bénédictions et des secrets de prières émanant de son guide. Cependant, la violation du *ndigueul* par un disciple peut avoir comme conséquence, une rupture temporaire avec les avantages de la baraka de son marabout.

3.2.5 Le *maadial*

Le terme *maadial* vient du mot arabe « *jahaba* » qui renvoie à tourner et signifie une mendicité coordonnée. C'est une pratique qui consiste à faire la ronde dans les rues pour demander de l'aumône avec un *keul* (petit récipient en bois) en main. Cheikh Ibra Fall faisait cette pratique pour enseigner certaines vertus comme l'humilité et la culture de la paix aux populations, aux disciples et surtout aux nouveaux adeptes de la religion musulmane considérés comme des nantis. Le *maadial* peut être considéré donc comme une sorte de *daara* initié par Cheikh Ibra pour vaincre l'orgueil et rendre l'individu apte à la connaissance.

Cette pratique est une forme de *tarbiyou*¹⁴⁷ en parfaite adéquation avec le crédo du baay fall dont le travail reste la base fondamentale. Le *tarbiyou* est une des identités remarquables du baay fall et constitue une forme d'éducation axée sur la privation, l'effort et la pratique.

¹⁴⁶ AUDRAIN Xavier, *Des dynamiques de construction de sujets individuels et d'invention d'une modernité véhiculée par l'originale communauté islamique baay fall*, Paris 1 – la Sorbonne 2001-2002.p.5

¹⁴⁷ *Tarbiyou* : mot wolof qui renvoie à la pratique du *tarbiya*

L'objectif de cette manière de faire est de vaincre l'orgueil et de cultiver l'humilité et l'endurance chez le disciple. De ce fait, au sens philosophique, le *maadial* est en ces termes : « travailler pour tout donner au marabout sous forme de *zakat*¹⁴⁸ puis mendier pour se nourrir¹⁴⁹. » Ainsi, la nourriture reçue lors du *maadial* est celle que préfèrent les baay fall malgré le fait qu'elle soit un mélange de plusieurs repas. L'individu qui s'approprie cette vertu devient humble et l'humilité apparaît comme la première vertu d'un croyant.

Par ailleurs, la pratique du *maadial* peut être individuelle (pour chercher quelque chose à manger) ou en groupe. Lorsqu'il y a un projet à réaliser ou une action sociale en vue, les baay fall s'organisent en de petits groupes pour faire le *maadial* en parcourant villes et villages afin de recueillir les cotisations des populations. Ainsi, les sommes collectées sont versées au marabout chargé du projet ou de l'action à réaliser et servent d'appoint au travail colossal déjà abattu par la communauté baay fall.

Le *maadial*, au-delà de son aspect éducatif, joue un rôle important dans la confrérie mouride car il est aussi vecteur de cohésion et de discipline, valeurs fondamentales pour la bonne marche d'une société. Cette idée est renchérie par certaines personnes rencontrées lors de nos enquêtes, selon laquelle le *maadial* est l'une des premières vertus de la confrérie soufie mouride et constitue même son essence. Cette situation nous rappelle les principes de base du mouridisme décrits par Serigne Touba en ces termes : Travail, Prière, Discipline (T.P.D).

3.3 Synthèse des données

Les informations obtenues lors de nos recherches révèlent que malgré son ignorance par les jeunes, le patrimoine culturel baay fall est riche et varié. Ainsi, son originalité est surtout marquée par sa dimension immatérielle avec notamment sa philosophie, son savoir-faire et savoir être ayant comme dénominateur commun l'enseignement. A cela s'ajoute l'aspect matériel en question orienté sur son habillement et ses accessoires dont le sens et l'origine ont été mis en exergue grâce aux entretiens avec des *taalibé*, des personnes ressources et des recherches documentaires. Ainsi donc, on peut affirmer à la suite des données recueillies que le travail, l'humilité et le respect du *ndigueul* constituent le sens qu'il faut donner à la traditionnelle tenue qui fait aujourd'hui la fierté des disciples baay fall.

La philosophie baay fall est caractérisée par le code de conduite établi par Cheikh Ibra Fall, mettant en relief le comportement du disciple envers son marabout. A cet effet, on comprend ainsi l'origine du mode de vie des baay fall d'aujourd'hui inspiré par les habitudes du fondateur de la voie baay fall à l'endroit de son guide Cheikh Ahmadou Bamba. «Le cas de Cheikh Ibra Fall est intéressant à analyser puisque ce fondateur d'une voie marginale au sein du mouridisme a amplement participé à la formation des normes des mourides¹⁵⁰. » Cette thèse renchérit les données selon lesquelles Cheikh Ibra représente lui-même le comportement du disciple idéal envers son marabout.

L'intégration du baayfallisme libère le talibé de l'emprise de sa famille et de toute autre relation exigeante et imposée. La voie baay fall confère au disciple une autonomie en ce sens que l'adhésion délibérée à une chose est liberté. La soumission et l'assujettissement qui

¹⁴⁸ *Zakat* : mot arabe qui renvoie à un don pieu.

¹⁴⁹ <https://sadiboudiop.asso-web.com/38+aspects-de-la-culture-baye-fall.html>, visité le 26 avril 2021

¹⁵⁰ PEZERIL Charlotte, *Islam, mysticisme : les baay fall du Sénégal*, Harmattan, 2008.

caractérisent son rapport avec son marabout se traduisent à travers le *dieubelou* (acte d'allégeance). Cependant, cet assujettissement ne doit pas se comprendre comme un asservissement au sens classique du terme mais comme un assujettissement-affranchissant. Cette idée de Charlotte Pézéril nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'un assujettissement qui rend libre et émancipe le disciple. De ce fait, la voie baay fall façonne l'individu à travers des valeurs qu'elle enseigne à partir des pratiques telle que : le *dieubelou*, le *maadial*, le *tarbiya*¹⁵¹, le *ndigueul*, et le *zikar*.

On peut ainsi retenir que l'intégration de cette branche interne de la confrérie mouride développe chez l'individu des facteurs appelés autonomisation et individualisation. Il peut désormais penser et décider lui-même son propre mode de vie, une autonomie qu'il ne pouvait avoir au sein de sa famille à cause des principes familiaux imposés.

Pour les sources liées à la documentation des différentes constituantes de la culture baay fall, matériel et immatériel, nous avons mis l'accent sur des ouvrages et articles de quelques spécialistes du domaine en question mais aussi sur des entretiens avec des voix autorisées de la voix baay fall. Les arguments, donnés surtout par les personnes âgées enquêtées, sont beaucoup plus similaires à ceux trouvés dans les recherches documentaires.

4 Proposition de stratégie de conservation et de promotion

4.1 Identification du projet

4.1.1 Fiche Technique du Centre

- Titre du projet : Création d'un Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall (CIPCBF).
- Localisation : Commune de Diourbel/ Région de Diourbel/Sénégal
- Auteur : M. Ibrahima DIOUME
- Soumis aux deux parties : Ministère de la Culture et de la Communication et Khalifes généraux mourides et baay fall
- Cible : Les disciples baay fall et mourides, la population de Diourbel, les professionnels de la culture, les chercheurs, élèves et étudiants,
- Période d'exécution : Août 2020 à Août 2022
- Partenaires financiers et techniques : Ministère de la Culture, Khalife Général des mourides, Khalife Général des Baay Fall, la diaspora mouride et baay fall, les Collectivités Locales, Centre des Métiers Maam Samba de Ndém et l'ONG Vision Mondiale à Diourbel.

¹⁵¹ *Tarbiya* : mot wolof, qui est une sorte de pédagogie axée sur la privation, les efforts et la pratique. L'objectif est d'éliminer certains défauts tels que l'orgueil qui empêche l'âme de s'ouvrir à la connaissance.

4.1.2 Le Centre d'interprétation

« Un centre d'interprétation est un espace sans collection, à visée de mise en valeur et de diffusion d'un patrimoine, destiné à accueillir un large public¹⁵². »

Ce Centre d'Interprétation dont il est question dans ce projet est un cadre d'information et de présentation de la culture baay fall dans toutes ces composantes. A ces fonctions, s'ajoutent celles de conservation, de restauration et de valorisation. Le Centre aura en son sein des espaces d'expositions permanentes, temporaires, une salle de projection, une bibliothèque, une boutique et une esplanade. La mise en œuvre de ce projet suppose une approche participative, incluant autorités étatiques, administratives et religieuses, collectivités locales, talibés baay fall et mourides. Il est également important de souligner la place privilégiée qu'occupent enseignants, chercheurs, élèves et étudiants dans le fonctionnement du Centre, lieu de rencontre et d'échange culturel sur Mame Cheikh Ibrahima Fall.

Le Centre d'Interprétation essentiellement axé sur la culture et l'idéologie de Mame Cheikh Ibra Fall sera animé par diverses activités intellectuelles et d'animation culturelle toutes orientées sur la vie et l'œuvre du fondateur du baayfalisme. Pour y parvenir, le choix du site qui abritera la structure culturelle requiert beaucoup de critères parmi lesquels nous pouvons citer : la proximité, l'accessibilité et l'agrément. Ainsi, Jacqueline Gascuel¹⁵³ stipule en substance que le temps mis pour atteindre, à pied, la bibliothèque ne devrait pas dépasser une demie heure. En parlant d'agrément, il s'agit de l'absence de désagréments pouvant enlever toute envie de venir lire et travailler à la bibliothèque. Il faut éviter de l'implanter dans une zone de bruits ou d'atmosphère polluée. Il s'agit de cette approche qu'on a adoptée pour le choix du site du projet qui est celui de l'ancien Centre Culturel Régional non loin de *Keur* Cheikh, quartier où résidé Cheikh Ibra Fall et fief des baay fall.

Par ailleurs, pour la gestion de l'institution, un personnel constitué d'acteurs culturels de haut niveau et de religieux sera recruté par l'Etat. Ce qui sous-tend que du point de vue administratif, le centre est sous la tutelle du Centre Culturel Régional et donc du Ministère en charge de la culture.

4.2 Description du projet

4.2.1 Contexte

L'Etat du Sénégal a, depuis des décennies, implanté dans chaque région un centre culturel régional pour assurer la promotion et le développement culturel à la base. Cette initiative apparaît comme une nécessité avec la mondialisation qui a fait naître ce qu'on appelle la civilisation de l'universel dont l'élan a fini de briser les barrières frontalières. C'est ce que Léopold Sédar Senghor¹⁵⁴ explique en ces termes : « ce ne sont pas seulement les hommes et les biens matériels qui traversent les frontières mais les idées, les techniques, les mœurs ; je dis les civilisations ». C'est à ce titre que nous pouvons affirmer que le Centre Culturel de

¹⁵² CHAUMIER Serge et JACOBI Daniel, Nouveaux regard sur l'interprétation et les Centres d'interprétations, La Lettre de l'OCIM, n°119, septembre-octobre 2008

¹⁵³ GASCUEL Jacqueline (1925-2017) est une bibliothécaire française et une personnalité très importante des bibliothèques et de la lecture publique et auteur de : *Un espace pour le livre et guide à l'intention de tous ceux qui construisent, aménagent ou rénovent une bibliothèque*, Paris, 1993

¹⁵⁴ SENGHOR Léopold Sédar : Ancien Président de la République du Sénégal (1960-1980) est un poète et écrivain

Diourbel, au regard de l'immensité de la tâche qui lui est assignée, doit avoir un relai au niveau régional pour mieux assurer son rôle dans le développement et la promotion de la culture dans les différents départements. Ainsi donc et à cet effet, le patrimoine culturel du baay fall, doit être doté d'une structure pour sa parfaite vulgarisation qui semble opportune au regard de la vision que certaines autorités religieuses et talibés se font de la culture.

Cependant, la région dispose d'une structure de production artisanale dont les produits sont très influencés par la culture baay fall. Il s'agit de l'association des villageois de Ndem devenue en 2006 l'ONG des villageois de Ndem qui a une vocation commerciale. Elle a réussi à développer Ndem et les 16 villages qu'il polarise à travers des projets de société. C'est ce qui fait dire, d'ailleurs, à Laurent Phillipi¹⁵⁵ que : « développer des projets agricoles, créer de nombreuses structures artisanales et offrir des métiers respectueux de l'environnement ont permis à l'ONG d'avoir une économie florissante et d'améliorer les conditions de vie de milliers de personnes¹⁵⁶. » Sérigne Babacar Mbow¹⁵⁷ et son épouse d'origine française Sokhna Aicha Cissé ont créé l'association des villageois de Ndem en 1985 dans le but de sortir le village de sa précarité (sécheresse, avancée du désert, absence de structures sanitaires, éducatives etc.) et l'exode rural. Aujourd'hui, l'ONG compte 4 600 adhérents dont 10% de baay fall selon Laurent Phillipi¹⁵⁸. Ils travaillent dans divers domaines tels que : l'artisanat (teinture, tissage, confection de vêtements etc.), métallurgie, menuiserie et vannerie. Le Centre des Métier Mame Samba de l'ONG du Village de Ndem est composé de 12 ateliers ce qui facilite le travail à la chaîne qui y est pratiqué. A ces différents domaines, s'ajoute l'espace agro écologie qui sert de lieu de sortie pédagogique pour les élèves. Les produits de l'ONG, fabriqués par les ateliers du Centre des Métiers Mame Samba de Ndem, sont caractéristiques de la culture baay fall (boubou multicolore, accessoires etc.). Leur production est constituée de vêtements, parures, linge de maison, petits paniers etc. et sont exportés, selon Laurent Phillipi, à travers un réseau de boutiques dans les grandes villes du Sénégal notamment Dakar, Saly, Kapskiring mais aussi à l'étranger (France, Italie,). Ce centre, très ancré dans la tradition baay fall, emploie environ « 300 salariés dont 60% de femmes¹⁵⁹ » ce qui entre en droite ligne avec les préceptes de l'ONG déclinés par Sérigne Babacar Mbow ainsi qu'il suit : « Améliorer les conditions de vie des populations, permettre aux villageois d'exploiter leur terre et développer des activités génératrices d'emplois s'inscrivent parfaitement dans les principes de la mystique baay fall¹⁶⁰. » Cette réussite de l'ONG du village de Ndem, est la résultante de l'engagement et du pragmatisme des *taalibé* baay fall qui considèrent le travail comme une forme de prière.

¹⁵⁵ PHILLIPI Laurent, journaliste à franceinfo Afrique

¹⁵⁶ PHILLIPI Laurent, *Au Sénégal, travail, commerce équitable et spiritualité rythment la vie de l'ONG des villageois de ndem depuis 30 ans*, publié le 28 avril 2021, franceinfo.fr https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/economie-africaine/au-senegal-travail-commerce-equitable-et-spiritualite-rythment-la-vie-de-l-ong-des-villageois-de-ndem-depuis-30-ans_4596337.html, visité le 24 mai 2021

¹⁵⁷ Sérigne Babacar Mbow, guide spirituel baay fall, co-fondateur et Président de l'ONG des villageois de Ndem

¹⁵⁸ *Ibidem*, p. 52

¹⁵⁹ *Ibidem*, p. 52

¹⁶⁰ MBOW Sérigne Babacar, cité par Laurent Phillipi, *Au Sénégal, travail, commerce équitable et spiritualité rythment la vie de l'ONG des villageois de ndem depuis 30 ans*, publié le 28 avril 2021, franceinfo.fr Afrique

La vocation de l'ONG est axée sur la création d'emplois et d'activités génératrices de revenus pour le village de Ndém et environs tandis que le Centre d'Interprétation est chargé de la conservation et de la valorisation de la culture baay fall. Sur le plan professionnel, les deux structures auront des rapports de partenariat et de collaboration. Ainsi, le Centre des métiers Mame Samba de l'ONG du village Ndem va assurer, à la boutique du Centre d'Interprétation, la dotation en marchandises. Cette boutique servira de succursale pour l'ONG dans la capitale régionale. La marchandise sera composée entre autres produits de draps de lit, vêtements (pantalons, chemises en patchwork etc.), tissage traditionnel, voile, figurines etc.

4.2.2 Justification

Les Centres Culturels Régionaux constituent les bras techniques de l'Etat au niveau des régions. Leur mission de promouvoir la culture est souvent mal appréhendée par les populations dans certaines régions du pays pour des raisons en général sociales. C'est le cas de la région de Diourbel caractérisée socialement par la confrérie mouride. Dès lors, il est facile de comprendre l'appréhension d'une bonne partie de la population qui pense que la culture, accompagnée des autres arts scéniques et autres activités n'ayant pas trait à la religion musulmane, est tout simplement du folklore. Ce résumé de la culture à son plus bas niveau justifie l'absence, au Centre Culturel, de beaucoup de disciples mourides et baay fall qui sont ancrés dans les préceptes de la charia. Postulat qui, à bien des égards, ignore les opportunités qu'offre le Centre Culturel, qui en réalité est un cadre de rencontre et d'échange, d'expressions artistiques et de quête d'informations et de connaissances. Une telle mission ne cadre pas avec le préjugé qui a réduit le rayonnement dudit Centre avec ses énormes potentialités culturelles dans le Baol. Ces préjugés sont issus d'un manque de sensibilisation au niveau des autorités religieuses de la région.

Fort de ce constat et face à une telle société avec un riche patrimoine méconnu par une importante masse notamment les jeunes, il apparaît nécessaire de trouver une autre solution pour assurer la promotion et la valorisation du patrimoine en question.

C'est dans cette perspective que s'inscrit ce projet de création d'un Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall (CIPCBF) dans la commune de Diourbel. Il offrira aux disciples baay fall et mourides, aux adeptes des autres confréries, aux visiteurs un lieu approprié de rencontre et de partage mais aussi de communion sur la vie et l'œuvre de Cheikh Ibra Fall.

4.2.3 Nature du Projet

Il s'agit d'un projet de construction, d'équipement et de gestion d'un Centre d'interprétation départemental fonctionnel dans la commune de Diourbel. Il constituera la seconde structure culturelle de la région chargée exclusivement de la promotion et de la conservation du patrimoine culturel baay fall. Le CIPCBF est une vitrine de la culture baay fall et de la confrérie mouride. Il constitue également un lieu d'apprentissage de connaissances spirituelles.

4.3 Objectifs

4.3.1 Objectif général

Conserver et promouvoir la culture baay fall à travers une nouvelle structure culturelle fonctionnelle à Diourbel.

4.3.2 Objectifs spécifiques

- Doter les populations de Diourbel d'un service culturel pour répondre à leurs besoins d'information et de sensibilisation sur la culture baay fall,
- Favoriser le contact permanent du public avec les éléments de la culture baay fall,
- Développer un partenariat avec les établissements scolaires dans la région de Diourbel pour des sorties pédagogiques.
- Vulgariser la culture et l'idéologie baay fall à l'échelle nationale et mondiale.

4.4 Résultats attendus

- Un Centre d'Interprétation du patrimoine culturel baay fall est créé,
- Des visiteurs intéressés fréquentent régulièrement le centre,
- Un partenariat avec les établissements scolaires est développé au niveau régional pour la sensibilisation des enfants sur la culture baay fall (vêtue, accessoires, pratiques et philosophie).
- Un site web est créé pour la diffusion du patrimoine culturel baay fall.

4.5 Activités à prévoir pour le Centre

- Collecte

Il s'agit d'abord d'identifier et de collecter tous les éléments la culture de la communauté baay fall de tout genre pour ensuite procéder à sa documentation et à sa diffusion. Cette activité offrira aux disciples et visiteurs une vue d'ensemble sur les rites, les croyances, les accessoires et la philosophie baay fall.

- Expositions

Des expositions temporaires et permanentes seront effectuées pendant l'année. Cela entre dans le cadre de la promotion et de la vulgarisation du fond documentaire du Centre d'interprétation.

- Animation culturelle

L'animation culturelle est une activité marquée par des conférences, séances de récital de coran et de *khassida*¹⁶¹ et de projection de films documentaires sur la vie et l'œuvre de Cheikh Ibra Fall. Dans cette activité culturelle, l'accent est surtout mis sur les biens culturels associés à la tradition et aux rites baay fall.

¹⁶¹ *Khassida* : poème écrit par Cheikh Ahmadou Bamba pour faire les louanges de Dieu et de son Prophète Mouhamed

- Visites guidées

L'objectif principal des visites guidées est de sensibiliser les visiteurs sur le sens et la signification des différents éléments patrimoniaux visités et au besoin les informer sur le fonctionnement du service.

4.6 Population ciblée par le Centre

Le centre n'a pas la prétention de satisfaire tous les publics. Ainsi et au-delà de son statut de service public, il est orienté vers une cible disponible pouvant aider à l'atteinte des objectifs. Il s'agit globalement :

- Des disciples baay fall et mouride
- Des autorités religieuses
- Des élèves et étudiants
- Des touristes
- Des adeptes des autres confréries
- Toute la population de Diourbel

4.7 Développement du projet

4.7.1 Description des espaces à aménager

Afin de faire du centre d'interprétation un espace culturel et pluridisciplinaire pour mieux répondre aux besoins d'information et de connaissance des visiteurs, les espaces suivants sont prévus :

- Une salle d'exposition
- Une bibliothèque
- Une salle de conférence
- Une esplanade
- L'espace d'accueil et d'information
- Une boutique
- Une Cafétéria

Les dimensions de ces différents espaces sont notées dans le plan de construction en annexe.

4.7.2 Calendrier de mise en œuvre du projet

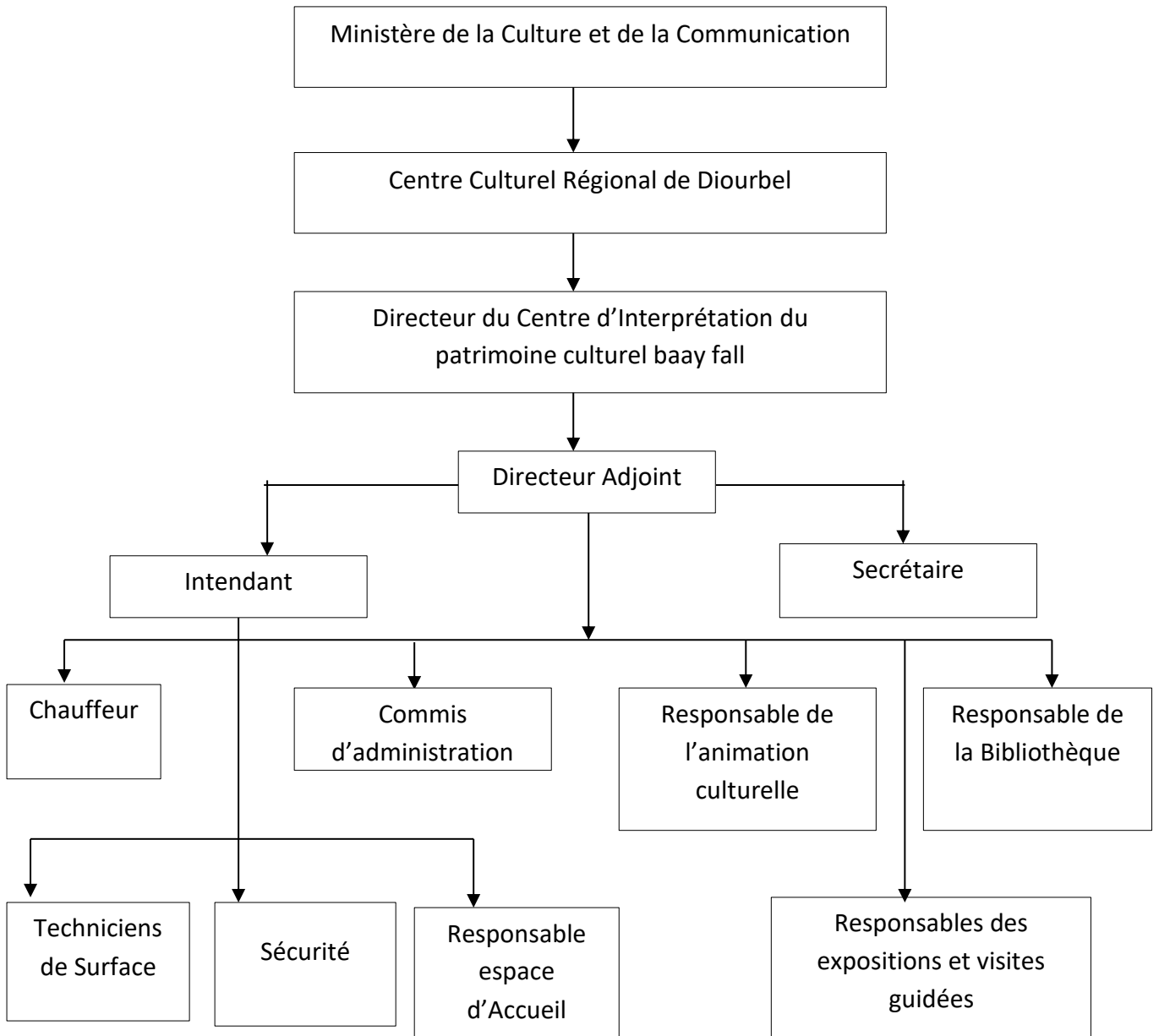
Tableau 3 : Planification d'exécution des activités du projet

Années Activités	2020				2021				2022				Responsables
	T 1	T 2	T 3	T 4	T 1	T 2	T 3	T 4	T 1	T 2	T 3	T 4	
<u>Approche participative</u> : information, sensibilisation et communication	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	X	x	Ministère de la Culture et de la Communication (MCC), les Khalifes Généraux mourides et baay fall
<u>Partenariat</u> : Recherche de partenaire	x												MCC
<u>Entrepreneur</u> : Lancement d'appel d'offre				x									MCC
<u>Maçonnerie</u> : Construction du Centre D'interprétation						x	x	X	x				Entrepreneur
<u>Mobilier</u> : Equipement de l'institution										x			MCC, les collectivités locales et les khalifes Généraux des mourides et baay fall
<u>Gestion</u> : Recrutement du personnel											X		MCC et les collectivités locales
<u>Fonctionnement</u> : ouverture et démarrage des activités du Centre												x	MCC, les collectivités locales et les khalifes Généraux mourides et baay fall
Suivi et évaluation des activités	x	x	x	x	x	x	x	X	x	x	X	x	MCC, les Collectivités Locales et le Khalife Général des baay fall

Le tableau ci-dessus indique que la segmentation des tâches est faite par trimestre suivant trois années.

4.7.3 Organigramme et fonctionnement du Centre D'interprétation

4.7.3.1 Organigramme



4.7.3.2 Fonctionnement

- Le personnel :

Il est composé de :

Un Directeur

Un Directeur adjoint

Un Secrétaire

Un Intendant

Un Bibliothécaire

Un Animateur Culturel

Un Communicateur traditionnel

Un Chargé des expositions et visites guidées

Un Commis d'administration

Deux Chauffeurs

Trois Techniciens de surface et deux Vigiles

Un Gérant de la cafétéria

Un Gérant de la Boutique

Le personnel du Centre est composé de 18 agents subdivisés en trois catégories : il s'agit des personnels administratifs, techniques et d'appuis. Ils ont la lourde responsabilité de gérer le Centre d'Interprétation dont la mission principale est d'assurer la conservation, la promotion et la valorisation du patrimoine culturel baay fall. Ainsi, pour être en phase avec la notion d'interprétation, le personnel a l'obligation de mettre l'accent sur la réception et dans une moindre mesure sur la conception de l'offre et de la demande. Ainsi, selon Freeman Tilden¹⁶² « elle correspond avant tout à une technique ou une méthode de médiation en face en face, fortement dépendante du savoir-faire d'un animateur (médiateur), scientifiquement compétent, mais très soucieux du public et de ce que ce dernier éprouve ou ressent¹⁶³. » Et l'attente du visiteur est, selon Florence Belaen qu'il est « proprement immergé et que l'objectif est de lui faire ressentir des émotions¹⁶⁴. » Autrement dit, le visiteur doit être totalement plongé dans l'univers de la culture baay fall à travers l'interprétation qu'en fait l'agent.

¹⁶² Freeman Tilden, écrivain américain, né en 1883 à Massachussetts Etats Unis, auteur du livre : *Interpreting our Heritage*, 1957, ouvrage dans lequel il théorise l'interprétation du patrimoine

¹⁶³ CHAUMIER Serge et Daniel Jacobi : *Nouveaux regards sur l'interprétation et les centres d'interprétation*, La Lettre de l'OCIM n° 119, septembre- octobre 2008, page 5.

¹⁶⁴ Florence Belaen cité par TROUCHE Dominique, *Centre d'interprétation ou mémorial*, la Lettre de l'OCIM, n° 119, septembre-octobre 2008

Tableau 4 : Description des fonctions, profils et responsabilités :

Personnel	Profil	Niveau	Description des fonctions
Directeur	Conservateur de Musée ou Conseiller aux affaires culturelles	BAC + 05	En sus de son statut de personne moral du CIPCBF, il définit sa politique et son programme d'ensemble
Directeur Adjoint	Conservateur de Musée ou Conseiller aux Affaires Culturelles	BAC + 05	Il s'occupe de l'exécution de la politique et des programmes définis par le Directeur
Secrétaire	Assistante de Direction	BAC + 03	Il s'occupe de l'agenda du Directeur et les courriers arrivés et départs
Responsable de l'Animation Culturelle	Animateur Culturel	BAC + 03	Toute l'animation culturelle du service est gérée par lui, Il est aidé en cela par le communicateur traditionnel.
Intendant	Contrôleur de service financier	BAC + 03	Il est chargé de la gestion du matériel et des recettes générées par le service mais aussi de son budget de fonctionnement
Bibliothécaire	Bibliothécaire	BAC + 03	Il s'occupe du traitement et de la gestion du fond documentaire constitué de livres saints et de documents sonores.
Chargé des expositions et des visites guidées	Artiste plasticien	BAC + 03	Il est aidé dans cette tâche par le communicateur traditionnel pour mieux expliciter les éléments
Commis d'administration	Aide bibliothécaire	BAC + 02	Il assiste le bibliothécaire et s'occupe des courriers
Chauffeur	Titulaire d'un permis de conduire	Catégorie B	Il s'occupe du transport du personnel en cas de besoin
Techniciens de surface	Avoir l'expérience dans le métier	CFEE	Ils sont responsables de l'entretien des locaux
Vigile	Expérimenté	CFEE	Il est le responsable de la sécurité du Centre
Gérant cafétéria	Expérimenté	CFEE	Il est chargé de la gestion de la cafétéria
Gérant Boutique	Expérimenté	CFEE	Il gère le volet commercial avec la vente de produits traditionnels baay fall

Le personnel ci-dessus mentionné a besoin de matériels pour mener à bien son travail.

- Moyens matériels

Ils sont de différentes natures :

- Mobilier de bureau
- Matériel audiovisuel
- Matériel informatique
- Des rayons pour rangement livres et documents
- Livres dont le thème tourne autour du baayfalisme et du mouridisme
- Matériel roulant
- Matériel de bâtiment

- Produits d’entretien
- Consommables informatiques et audiovisuel
- Matériel son et lumière

Les chiffres détaillés de ces différents matériels sont mentionnés à la partie évaluation financière.

- Moyens financiers

Ils sont nécessaires au projet et servent à la construction, à l’équipement et au fonctionnement du CIPCBF. Ainsi, ils proviennent de l’Etat via le MCC, le principal partenaire, et les collectivités locales de Diourbel.

4.8 Analyse SWOT du projet

Tableau 5 : Forces et faiblesses

	Forces	Faiblesses
Facteurs internes	<p><u>Matériels didactiques</u> -Don régulier de livres saints par la bibliothèque Massalikoul Djinane de Touba. -Dotation en ouvrages sur le baay fall par l’Etat via la Direction du livre et de la Lecture (DLL) et des différents partenaires du projet -Acquisition facile d’éléments du patrimoine culturel matériel (PCM) et immatériel (PCI) du baay fall. -Centre des métiers Maam Samba du village de l’ONG du village de Ndém (tenue en patchwork, accessoires, statuettes etc.)</p> <p><u>Le personnel</u> -Prise en charge du personnel par l’Etat et les collectivités locales.</p> <p><u>Sociales</u> -Engouement et appropriation du projet par les populations de Diourbel.</p> <p><u>Religieuses</u> Pourcentage élevé de disciples mouride et baay fall.</p> <p><u>Offre de la bibliothèque</u> -Abonnement annuel à cinq cent francs (500 FCFA) pour les élèves et étudiants et mille franc (1.000 Fr) pour les Enseignants, chercheurs et autres. La durée du prêt est de quinze jours renouvelables une fois.</p> <p><u>Multimédia.</u> -Visite du site du Centre par la jeunesse encline aux TIC</p> <p><u>Marketing</u> -Seule structure administrative régionale à vocation d’expliquer le sens et l’origine du patrimoine culturel baay fall</p>	<p>-Rareté des livres sur le patrimoine culturel baay fall. -Absence de sensibilisation des populations sur la culture du baay fall.</p> <p>-Faiblesse de l’implication des collectivités locales et une non reconnaissance du personnel par les populations</p> <p>-Il peut être limité par les autres confréries</p> <p>-Cette somme peut limiter la fréquentation de la bibliothèque car les populations sont relativement pauvres.</p> <p>-Ce service peut se révéler un peu sélectif car la plupart des baay fall n’ont pas cette culture des TIC</p>

Facteurs externes	<ul style="list-style-type: none"> -Partenaires financiers et techniques disponibles -Cible importante -Proximité avec le fief des baay fall c'est-à-dire le quartier keur Cheikh Ibra Fall. -Essor des TIC -Existence de la loi relative aux compétences transférées de la culture aux collectivités locales -Collaboration avec le Centre des Métiers Maam Samba de l'ONG du village de Ndém et le Centre Culturel Régional de Diourbel 	<ul style="list-style-type: none"> -Concurrence avec <i>daaray kamil</i>¹⁶⁵ de Touba -Coût élevé du matériel didactique. -Faible implication des collectivités locales. -Dégradation du goût à la lecture par la nouvelle génération. - Absence d'une culture de visiter des expositions
--------------------------	---	--

4.8.1 Suivi et évaluation

L'objectif principal de cette pratique est de planifier et de contrôler la gestion des tâches assignées à chaque agent du Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall. Cette étape a lieu tous les deux mois en présence du Directeur du Centre d'Interprétation. L'évaluation est faite suivant des indicateurs tels que les procès-verbaux, les rapports d'activité, les feuilles de présence.

4.8.2 Risques et pérennisation du projet

Les risques du projet sont notamment l'absence de suivi-évaluation, l'inappropriation du projet par les collectivités locales et le déficit de communication. Les risques tournent presque tous sur l'aspect communicationnel. C'est à ce titre qu'une campagne de sensibilisation chez les chefs religieux et coutumiers et les élus locaux est organisée périodiquement durant la première année d'exercice du Centre. Il est aisé de comprendre que l'appropriation du projet facilitera l'atteinte des objectifs et encouragera les partenaires financiers et techniques. Une telle stratégie, accompagnée par la tenue régulière du suivi-évaluation, assurera la pérennisation du projet.

4.8.3 Impacts du projet

➤ Impacts socioreligieux

L'édification du Centre d'Interprétation dans la commune de Diourbel va résoudre beaucoup de problèmes d'ordre informationnel et religieux. Les cibles directes et indirectes disposent d'un espace approprié pour connaître l'origine et la signification du patrimoine culturel matériel et immatériel baay fall. Cette initiative permet de rompre avec certains préjugés et contradictions racontés sur la culture et l'idéologie du disciple de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké. Les baay fall et mourides trouvent en ce Centre un cadre de détente, de rencontre et d'information sur les activités de promotion et conservation de la culture baay fall. Ainsi, le Centre va susciter davantage son appropriation par les populations de Diourbel.

¹⁶⁵ *Daaray Kamil* : L'école du Coran pour la traduction littérale, c'est le nom de la plus grande bibliothèque de Touba

➤ Impact institutionnel

Le Centre d'Interprétation est une institution chargée de la diffusion et de la préservation du patrimoine culturel baay qui, jusque-là est méconnu par une bonne partie de la population de la région de Diourbel. Dès lors, il apparaît pour l'Etat du Sénégal la nécessité d'avoir une institution en charge d'un patrimoine si particulier et si cher aux disciples de *Serigne* Touba et aux talibés baay fall.

Par ailleurs, le Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall s'occupe d'un volet spirituel dont le Centre Culturel Régional éprouvait des difficultés dans sa gestion. Cette remarque signifie qu'il constitue un appui, un relai pour sa tutelle d'où la relation de collaboration et surtout de complémentarité qui existe entre les deux structures culturelles de la région.

➤ Economique

Avec l'attrait que représente le CIPCBF, la région va connaître un flux important de touristes. Ces derniers auront l'occasion de visiter les différents sites historiques et religieux du terroir mais également le Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall. Ainsi donc, cette nouvelle situation va surtout contribuer de façon positive sur les recettes des secteurs de l'hôtellerie, du transport et de la restauration. C'est à cet effet que nous pouvons accepter de bien croire qu'au-delà de la dimension économique, la structure culturelle accroît la visibilité de la région.

4.9 Evaluation financière

Tableau 6 : Budget prévisionnel pour la construction et le fonctionnement du CIPCBF

Désignation	Montant en CFA
Investissement	177.561.500
Fonctionnement	24.020.850
Imprévus (5%) du budget de fonctionnement)	1.201.017
TOTAL	201.781.867

Ce présent projet de budget est arrêté à la somme de deux cent un million sept cent quatre-vingt et un mille huit cent soixante-sept francs (201.781.867 Fr CFA)

NB : Voir les détails de l'évaluation financière du projet en annexes à la page 73.

Conclusion

Cette étude sur le patrimoine culturel baay fall n'est pas exhaustive, elle est une contribution pour la conservation et la promotion du patrimoine culturel de la communauté baay fall.

Ainsi, pour mener à bien notre étude, nous sommes partis de la problématique selon laquelle, le patrimoine culturel baay fall, axé sur son habillement, ses accessoires, ses pratiques et sa philosophie, est méconnu par la population de Diourbel notamment les jeunes. C'est à partir de cette remarque que nous avons orienté notre réflexion d'abord sur Cheikh Ibra Fall, fondateur de la voie baay fall en insistant sur ses rapports avec son marabout Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, fondateur de la confrérie mouride. Notre réflexion, accompagnée de recherches auprès des personnes assermentées et des sages de la région de Diourbel, a donné beaucoup d'éléments de réponse que nous avons exploités. Nous pouvons donc affirmer qu'elle constitue la principale base de notre travail, essentiellement axée sur la qualité et la diversité des données recueillies qui ont surtout permis de mieux appréhender la suite du travail avec une excellente documentation.

En effet, les données recueillies sur les pratiques de Cheikh Ibra Fall, sa vision particulière de l'Islam, son habillement, son rôle dans l'organisation de ladite confrérie et la vie des disciples nous ont réconfortés dans le choix de notre étude. Ainsi donc et à cet effet, nous pouvons affirmer que les pratiques du baay fall, caractérisées par le Dieubelou, le *madiaal*, le *zikroulah* le non-respect des cinq piliers de l'Islam et les règles de conduite du véritable baay fall envers son marabout, ont été au cœur de notre étude. Les recherches effectuées à travers des questionnaires, des entretiens et des documents écrits ont permis d'acquérir une documentation bien fournie du patrimoine culturel baay fall, objet de notre étude. A ceux-là s'ajoutent la philosophie baay fall, caractérisées par l'assujettissement total à son marabout et un mystique du travail, voie sacrée pour accéder à Dieu. Ce qui signifie que le baay fall considère le travail positif comme une forme de prière et voit en cela le moyen le plus rapide pour avoir l'agrément de Dieu.

Ainsi donc, notre étude nous révèle que les pratiques du baay fall sont toutes porteuses de message instructif et participent à l'éducation sociale et religieuse de l'individu. Dès lors, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de pratiques anodines chez les baay fall dans la mesure où tout est enseignement. Cette importante remarque montre l'importance du patrimoine culturel baay fall et suscite une réflexion sur des actes de sauvegarde et de sensibilisation sur l'origine et le sens de chaque élément dudit patrimoine culturel.

C'est à ce titre qu'un projet de création d'un Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall (CIPCBF) est proposé dans le cadre de la promotion et de la conservation de ses différentes composantes. Notre projet, essentiellement axé sur la construction, l'équipement et le fonctionnement est estimé à un coût global de 201.781.867 FCFA. Le Centre offre un cadre de rencontre et de partage à travers diverses activités culturelles à caractère religieuses allant de la sensibilisation à la vulgarisation des différents éléments du patrimoine culturel baay fall.

Le Centre d'Interprétation aura la responsabilité de gérer le volet religieux de la culture à Diourbel, un domaine particulier que le Centre Culturel Régional dirige difficilement à cause du caractère galvaudé conférée à la culture par certains chefs religieux de la région.

Le CIPCBF est un projet soumis aux deux parties : Ministère de la Culture et de la Communication et les khalifes Généraux mourides et baay fall. Il est sous tutelle administrative du Centre Culturel Régional de Diourbel. La gestion et le fonctionnement dudit projet implique les guides religieux et surtout les collectivités locales. Ces dernières, en raison de la décentralisation des compétences transférées ont l'obligation de soutenir et d'appuyer l'action culturelle par la mobilisation des moyens.

Ce projet, synonyme d'acte de sauvegarde et de sensibilisation du patrimoine culturel baay fall, est également un levier de développement culturel qui devrait inspirer les autres foyers religieux du Sénégal.

5 Références Bibliographiques

• Ouvrages Généraux

BAYARD Jean François, *Religion et modernité politique en Afrique noire. Dieu pour tous et chacun pour soi*, 1993, 143 p.

BÖWERING Gerhard, « Règles et rituels soufis », POPOVIC Alexandre, VEINSTEIN

BRISSON Emmanuel, *Pèlerinage en Mecque d'Afrique, Collection Reporter extraordinaire*, 2013, 202 p.

COPANS Jean, "La notion de dynamisme différentiel dans l'analyse sociologique : Société traditionnelle, système mouride, société sénégalaise", in *Maintenance sociale et changement économique au Sénégal - I. Doctrine économique et pratique du travail chez les mourides*, travaux et documents de l'ORSTOM n° 15, 1972, pp. 19 – 33

COULON Christian, *Les Musulmans et le pouvoir en Afrique noire. Religion et contre-culture*, 1983, 172 p.

COULON Christian, *Le marabout et le Prince (Islam et pouvoir au Sénégal)*, 1981, 317 p.

COUTY Philipp, *Entretiens avec des marabouts et les paysans du Baol*, 1968, 76 p.

COUTY Philipp, "La doctrine du travail chez les Mourides", in *Maintenance sociale et changement économique au Sénégal - I. Doctrine économique et pratique du travail chez les mourides*, Travaux et documents de l'ORSTOM n° 15], 1972, 67-83 pp.

DAZUN Claude, *Rencontre avec un homme de Dieu : Sheikh Ahmadou Bamba*, 1990, 63 p.

DIEYE Abdoulaye, *Sur les traces de Cheikh Ahmadou Bamba : l'exil au Gabon, période coloniale, 1895 – 1902*, 1985, 119 p. DUMONT Ferand, *Essai sur la pensée religieuse d'Ahmadou Bamba, (1850 – 1927)*, 1968, 588 p.

FALL Sérigne Assane, *Fier d'être Baay Fall*, 2008, 108 p.

MBOW Serigne Babacar, *La voie Baye Fall Maam Cheikh Ibra Fall ou la lumière du dedans*, 1999, 120 p.

MONTEIL Vincent, *Esquisse Sénégalaise (walo, cayor, mouride, un visionnaire)*, Dakar, Université de Dakar, IFAN, 178 p.

PEZERIL Charlotte, *Islam, mysticisme et marginalité : les Baay Fall du Sénégal*, 2008, 320 p.

POPOVIC Alexander et VEINSTEIN Gilles (eds), *Les voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui*, 1996, 711 p.

SY Cheikh Tidiane, *la confrérie sénégalaise des mourides : un assai sur l'Islam au Sénégal*, 1969, 350 p.

WADE Madike, *Destinée du mouridisme*, 1991, 123 p.

Thèses – Mémoires

AUDRAIN Xavier : Mémoire DEA « *Baay Fall du temps moderne : -Individus modernes du Sénégal- Des dynamiques de construction de sujets individuels et d'invention d'une modernité véhiculées par l'originale communauté islamique des Baay-fall* »_Paris - 1 –la Sorbonne, U.F.R 11, de Science Politique. 2001-2002. 266 p.

BA Oumar, *Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927)*, Dakar, (Archives Nationale du Sénégal, BP 553), 1982, 250 p.

COPAN Jean, *les marabouts de l'arachide : la confrérie mouride et les paysans du Sénégal*, Thèse, 1988. 280 p.

DIOP Momar Coumba, *La Confrérie mouride : organisation politique et mode d'implantation urbaine*, Université Lyon II, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle (dir. J. Girard), U.E.R de Psychologie et des sciences sociales, 1980, 56 p.

DIOP Muhammad Lamine, *Ir wà en Nadim*, manuscrit de l'I.F.A.N., 188 p.

DUMONT Fernand, *La pensée religieuse d'Amadou Bamba fondateur du mouridisme sénégalais*, 1979, 371 p.

PEZERIL Charlotte, *La relation marabout – disciple dans la confrérie mouride au Sénégal*, Paris mémoire des hautes Etudes en Sciences Sociales, 1997, 114 p.

LEGAULT Caroline, *La Médiation culturelle dans les institutions muséales et patrimoniales québécoise, un plan d'action à découvrir*, Mémoire, Université du Québec, juin 2009, 142 p.

PIGA Adriana, *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara : entre soufisme et fondamentalisme*, 2003, 422 p.

SOW Fatoumata, *Les logiques de travail chez les mourides*, Université de Paris 1, Sorbonne, 1998, 62 p.

SYLLA Ahmadou Khadim, *La doctrine du Cheikh Ahmadou Bamba, Origines et enseignements*, 2015, 234 p.

VERSINI – Campichini Pauline, *Etude de la communauté des baay fall, composante de la société wolof*, Paris - 1- La Sorbonne, mémoire de DEA, 1997, 112 p.

WANE Colonel Birane, *L'Islam au Sénégal, le poids des confréries ou l'émiettement de l'autorité spirituelle*, Thèse de Doctorat Sociologie/Anthropologie, Université Paris Est/UCAD, soutenu le 18 octobre 2010, 100 p.

Articles et Rapports

AUDRAIN Xavier : *"Devenir « Baay Fall » pour être soi. Le religieux comme vecteur d'émancipation au Sénégal "*, Politique Africaine 2004/2 (N° 94), pp 149-165

BABOU C.A.M., *"Autour de la genèse du Mouridisme"*, ISLAM et SOCIETES au Sud du Sahara, n°11, nov.1997, p. 17

BAT Jean Pierre : *Cheikh Ahmadou Bamba à travers les archives*, libération, 21 février 2016

BAT Jean Pierre, *Seydina Limamou Laye, le Mahdi Sénégalais (1843-1909)*, Blog « Afrca4 » publié le 11 février 2018

BESSARD Mélanie et ROBINE Nolwenn, *Les Centres d'interprétations dans leur relation à la recherche et à la diffusion*, La Lettre de l'OCIM, n° 119, septembre octobre 2008

BRISSOU Emmanuel, *" Reportage sur la confrérie mouride"*, 2008

CESSOU Sabine, *"Les marabouts, une puissance occultée"*, Jeune Afrique Economique, n° 177, mars 1994

CHAUMIER Serge et Jacobi Daniel : *Nouveaux regards sur l'interprétation et les centres d'interprétation*, La Lettre de l'OCIM n° 119, septembre- octobre 2008, p. 5

COULON Christian, *“Les Musulmans et le pouvoir en Afrique noire”*, Politique Etrangère Année 1984 Volume 49 Numéro 1

DIOUF Badara, *Tidjanes et Mourides*, publié le 1^{er} décembre 2004, Afrik.com

FALL Daouda Fall, *« Ndogou National » un modèle de solidarité baay fall*, publié le 18 avril 2021

FALL Serigne Assane, *A la découverte du livre de Sérigne Assane Fall sur les baay fall*, l'Office, 5 mai 2011

PHILLIPI Laurent, *Au Sénégal, travail, commerce équitable et spiritualité rythment la vie de l'ONG des villageois de ndem depuis 30 ans*, publié le 28 avril 2021, franceinfo.fr Afrique

Fiche de renseignement établie par les autorités coloniales et classée aux archives nationales du Sénégal sous la cote 13G 68 (1912-1913).

GASCUEL Jacqueline, *Un espace pour le livre : guide à l'intention de tous ceux qui construisent, aménagent ou rénovent une bibliothèque*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1993, n° 6, p. 103-105. En ligne : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1993-06-0103-013> ISSN 1292-8399.

LUGAN Bernard, *Omar Tall dit El Hadji Omar (1776-1864), le fondateur de l'éphémère empire Toucouleur*, publié le 12 mars 2021

MBACKE Sérigne Cheikh Fatm ibn Sérigne Moustapha Bassirou : *Le Grand Magal de Touba dans toutes ses dimensions*, LA QUESTION.INFO

MULAGO Jean-Pierre (2005), *les mourides d'Ahmadou Bamba : un cas de réception de l'islam en terre négro-africaine*, érudit, Laval théologique et philosophique, p.296, 26 avril 2021

NDIAYE Mouhamad Galay, *“Le réalisme pragmatique du Cheikh suprême de la mouridiyya”*, Mouride Eveillé, 2007

RUTH R. Marshall-Fratani et PECLARD Didier, *“La religion du sujet en Afrique”*, Politique africaine, n° 87, octobre 2002.

Rapport du Conseil Privé, Août 1895, Archives Nationales du Sénégal

SAMB Amar, *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, Mémoire de l'IFAN n°87, Dakar, 1972.

SAMB Amar, *Les sources du mouridisme en français*, Revue Annales univ-mosta.dz,

Sénégal : les Khadri en quête de reconnaissance, publié le 04 juin 2014, aa.com

SOULIER Virginie, *Problématiser en muséologie : quels paradigmes sous-jacents ? Approches inductives*, 1(1), 210–238. <https://doi.org/10.7202/1025751ar>, Université du Québec, à Trois-rivières

SY Souleymane Diam, DIEYE Mamadou, Mbacké Kadior, *Voyage au cœur du berceau du Mouridisme*.

TROUCHE Dominique, *La Lettre de l'OCIM, Centre d'interprétation ou mémorial*, n° 119, publié le 1 septembre 2008

VERNAZZANI Aurora, *Rencontre nationale des jeunes chercheurs en étude africaine, 11-12 janvier 2012 Paris : les baay fall du Sénégal, entre Touba et Dakar. Un réseau religieux à portée sociale et aux enjeux politiques*, EHESS, Paris. P.12

VYVE Valentine Van et Johanna De Tessières, *Les Baye Fall, voix méconnues de l'islam*, La Libre International, 31 mai 2015

136è^m appel de Seydina Limamou Laye : Historique et Programmes de l'appel, Dakaractu.com

Sites Web et journaux

Sites Web

<https://annales.univ-mosta.dz/index.php/archives/389.htm>, visité le 26 août 2021

<https://journals.openedition.org/ocim/348>, visité le 26 août 2021

<https://journals.openedition.org/ocim/349#tocto1n3>, visité le 26 août 2021

<https://journals.openedition.org/ocim/354#entries>, visité le 26 août 2021

<https://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/>, visité le 12 juillet 2021

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/confrerie/>, visité le 12 juillet 2021

https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/economie-africaine/au-senegal-travail-commerce-equitable-et-spiritualite-rythment-la-vie-de-l-ong-des-villageois-de-ndem-depuis-30-ans_4596337.html, visité le 24 mai 2021

https://www.dakaractu.com/Le-Ndogu-national-un-modele-de-solidarite-des-Baye-Fall_a202368.html, visité le 24 mai 2021

https://www.ndarinfo.com/Biographie-concise-de-Cheikhna-Cheikh-Saad-Bou_a12409.html, visité le 22 mai 2021

<https://www.aa.com.tr/fr/mode-de-vie/s%C3%A9n%C3%A9gal-les-khadri-en-qu%C3%AAté-de-reconnaissance/154002>, visité le 22 mai 2021

Dakaractu.com, visité le 22 mai 2021

https://www.liberation.fr/debats/2018/02/11/seydina-limamou-laye-le-mahdi-senegalais-1843-1909_1816760/, visité le 22 mai 2021

https://www.herodote.net/Le_fondateur_de_l_ephemere_empire_Toucouleur-synthese-2636.php, visité le 22 mai 2021

<https://www.afrik.com/tidjanes-et-mourides>, visité le 21 mai 2021

<https://senego.com/faux-baye-fall>, visité le 05 mai 2021

<http://www.htcom.sn/la-rencontre-entre-cheikhoul-khadim-et-cheikh-ibra>, visité le 27 avril 2021

<http://paysdelateranga.over-blog.com, 2014-07, les baay fall. Html>, visité le 27 avril 2021

<https://sadiboudiop.asso-web.com/38+aspects-de-la-culture-baye-fall.html>, visité le 26 avril 2021

<https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2004-2-page-149.htm>, visité le 26 avril 2021

<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1993-06-0103-013>, visité le 25 avril 2021

<https://doi.org/10.7202/01181ar> visité le 25 avril 2021

LaLibre.be, visité le 12 avril 2021

www.google.sn, image archives nationales, visité le 07 avril 2021

<https://senegal7.com/mbacke-cajor-haut-lieu-du-savoir-et-temple-de-la-justice>, visité le 03 avril 2021

<http://www.seneweb.com/news/Societe/a-la-decouverte-du-livre-de-Serigne-Assane-fall>, visité le 5 avril 2021

<http://www.benoo.org/les-religions-au-senegal>, visité le 31 mars 2021

www.ansd.sn/ Projection 2020 de l'Agence Nationale de la Statistique et la Démographie, visité le 31 mars 2021

<https://www.google.com.eg/>, visité le 02 février 2021

www.au-senegal.com/carte-administrative-de-la-region-de-diourbel_032.html, visité le 02 février 2021

Journaux

Le Quotidien Le Soleil du 19 mars 2015

Le Quotidien l'Office du 5 mai 2016

6 Liste des illustrations

Figure 1 Carte de la république du Sénégal.....	9
Figure 2 Photo de Cheikh Ahmadou Bamba	15
Figure 3 Photo de la résidence où a été retenu Cheikh Ahmadou Bamba	17
Figure 4 Photo de la grande mosquée de Touba.....	19
Figure 5 Photo Mausolée de Cheikh Ibra fall à Touba.....	22
Figure 6 Photo de Mame Cheikh Ibra Fall	23
Figure 7 Carte administrative de la région de Diourbel.....	33
Figure 8 Diagramme circulaire sur le traitement des données.....	36
Figure 9 Les <i>ndiagnes</i> ou loks.....	38
Figure 10 Le <i>ndiaxass</i> ou patchwork.....	39
Figure 11 La grosse ceinture autour de la taille.....	40
Figure 12 Le gourdin <i>kuru baay fall</i>	41
Figure 13 Séance de préparation de <i>ndogou</i> à keur Cheikh.....	44

7 Liste des tableaux

Tableau 1 Succession des khalifes de cheikh Ahmadou Bamba Mbacké.....	18
Tableau 2 Succession des khalifes de Cheikh Ibra Fall.....	27
Tableau 3 Planification d'exécution des activités du projet.....	56
Tableau 3 Description des fonctions, profils et responsabilités.....	59
Tableau 4 Forces et faiblesses du projet	60
Tableau 5 Budget prévisionnel pour la construction et le fonctionnement du CIPCBF	62

8 Glossaire

Adiya : Zakat (don pieu)

Batine : monde intelligible, ésotérisme

Berndel : Actes de grâce en offrant des repas copieux aux pèlerins chacun en fonction de ses moyens

Daara : Ecole (enseignement coranique)

Daaray Kamil : Nom de la plus grande bibliothèque de Touba

Dieubelou : Acte d'allégeance

Dieuwrine : Homme de confiance du marabout (sorte de lieutenant)

Gamou : Fête religieuse marquant l'anniversaire de la naissance du Prophète Mouhamed

Kaala : Foulard

Keul : Petit récipient en bois qu'utilisent les baay fall lors du *maadial*

Khassida : poèmes écrits par Cheikh Ahmadou Bamba pour faire les louanges de Dieu et de son Prophète Mouhamed

Kumté : Jours symboliques durant le mois de ramadan où sont recueillis, chez Cheikh Ibra Fall, les moyens matériels et financiers essentiels à la prise en charge des *ndogou* pour les 10 jours à venir. Ce sont les premiers, onzièmes, vingt et unièmes et vingt neuvième ou trentième jours du mois.

Kuuru baay fall: Gourdin du baay fall

Maadial : Faire la ronde dans les rues

Makama : Degré spirituel

Ndiagne : Locks

Ndiass : Tenue en patchwork, multicolore

Serigne : Marabout ou guide

Sikar ou *zikar*: Chant religieux rythmés

Sujoot : Prosterner

Sahir : monde sensible, monde temporel

Tarbiya : Pédagogie privilégiant, la pratique, les efforts et la privation

Thiant : Chants rythmés pour rendre grâce à Dieu, au Prophète Mohamed, à Cheikh Ahmadou Bamba, à Cheikh Ibrahima Fall et à leurs descendants.

9 Annexes

9.1 Détails de l'évaluation financière du projet

➤ Investissement

Tableau 1: Coût de la construction du Centre d'Interprétation

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Ciment	150 tonnes	65.000	13.000.000
Fer	300 tonnes	65.000	19.500.000
Béton	16m ³ x120=250m ³	120.000	2.400.000
Sable	16m ³ x150=240m ³	120.000	6.000.000
Coulage	600m ²	25.000	15.000.000
Carreaux pour intérieur	600 m ²	15.000	9.000.000
Plomberie	-	-	5.000.000
Electricité	-	-	2.500.000
Peinture intérieur et extérieur deux couches	200 seaux de 20l	20.000	4.000.000
Porte en bois	06	115.000	690.000
Porte en fer	01	100.000	100.000
Fenêtre aluminium	14	90.000	1.260.000
Grille en fer forgé pour fenêtre	14	60.000	840.000
Portail en fer forgé	02	250.000	500.000
Chaise anglaise	04	40.000	160.000
Faux plafond en plâtre	600m ²	10.000	6.000.000
Chaise turque	05	30.000	150.000
Chasse à eau	09	20.000	180.000
Mur de clôture	300m	30.000	9.000.000
Main d'œuvre			40.000.000
Sous TOTAL			134.980.000

Source : Quincaillerie DIADIE SENE, commerçante, Marché Ndoumbé Diop en face Centre Culturel Régional de Diourbel.

Tableau 2 : Coût du mobilier de bureau

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Bureau ministre	01	640.000	640.000
Bureau semi ministre	01	425.000	425.000
Fauteuil ministre	01	120.000	120.000
Fauteuil semi ministre	01	85.000	85.000
Bureau secrétaire	01	225.000	225.000
Chaise visiteur	25	17.500	437.000
Chaise bourrée en bois pour adultes	100	5.500	550.000
Chaise bourrée en bois pour enfants	60	2.500	150.000
Chaise en plastique	250	4.500	1.125.000

Meuble de rangements	05	120.000	600.000
Table de lecture pour adultes	25	42.000	1.050.000
Table de lecture pour enfants	20	27.000	540.000
Salon semi cuir	02	1.100.000	2.200.000
Matelas houssé (une place)	15	55.00	825.000
Cimaise	20	10.000	200.000
Table de conférence GM	01	100.000	100.000
Rayon de bibliothèque en bois de 2m de hauteur/3	09	60.000	540.000
Split 2.5 cv	05	280.000	1.400.000
Rayon en bois 1m de hauteur/1m	06	55.000	330.000
Onduleur	07	25.500	178.000
Combiné de téléphone	05	37.000	185.000
Rideaux pour ornement et montage	35	13.000	455.000
Plumeau	07	2.500	17.500
Natte pour prier	10	2.000	20.000
kSous Total			12.397.500

Source : Dieynaba DIARRA, Commerçante 61, Rue Escale Sud Marché Ndoumbé Diop, Diourbel

Tableau 3: Coût du matériel didactique

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Livres Saint Coran	200	25.000	5.000.000
Khassida (les écrits de Sérigne Touba)	200	5.000	1.000.000
Livre de grammaire arabe	150	15.000	2.500.000
Documents audiovisuels (films documentaires et CD ROM sur la voie baay fall	100	--	300.000
Documents physiques et tableau en lien avec le patrimoine baay fall	100	--	300.000
Sous Total			8.850.000

Source : Ibrahima DIOUME, prix selon les lois du marché.

Tableau 4 : Coût du matériel informatique

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Ordinateur HP complet plus logiciels	07	255.000	1.785.000
Imprimante HP LaserJetP1102	05	35.000	140.000
Photocopieur numérique	01	1.000.000	1.000.000
Modem wifi	02	60.000	120.000
Sous Total			3.045.000

Source : Mamadou DIAW, commerçant Import-export, Cantine N°04 et 05, Marché Ndoumbé Diop.

Tableau 5 : Coût du matériel audiovisuel

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Ecran de Projection 2.5/1.5	01	80.000	80.000
Vidéo projecteur Samsung multimédia	01	620.000	620.000
Appareil photo numérique 16.2 MPX Sony	01	180.000	180.000
Téléviseur plasma 1.7m marque Samsung	01	300.000	300.000
Caméra professionnelle	01	450.000	450.000
Sous Total			1.630.000

Source : Mamadou DIAW, commerçant Import-export, Cantine N°04 et 05, Marché Ndoumbé Diop

Tableau 6: Coût du matériel son et lumière

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Baffle behringer	04	170.000	680.000
Amplificateur	02	350.000	700.000
Table de mixage, behringer VMX 200 USB	01	155.000	155.000
Rack de rangement sono	01	250.000	250.000
Lecteur double CD/MP3	01	550.000	550.000
Ordinateur marque HP petit model	01	180.000	180.000
Régulateur de tension	01	25.000	25.000
Lot de câblage + accessoires de marques diverses	01	251.000	251.000
Micro baladeur Pro marque Shure PG 24/PG 58	02	250.000	500.000
Trépied de micro marque Ahuja Bms 101	10	253.000	253.000
Retour de scène amplifier marathon Ent 15P	04	255.000	1.020.000
Casque d'écoute DJ marque Polo	01	25.000	25.000
Lecteur DVD et USB marque Samsung	01	60.000	60.000
Boite de direct 4 entrées Behringer Di 4000 P	02	130.000	260.000
Sous Total			4.909.000

Source : Mamadou DIAW, commerçant Import-export, Cantine N°04 et 05, Marché Ndoumbé Diop

Tableau 7 : Coût du matériel roulant

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Montant en CFA
Pick up marque Wingle C5 double cabine climatisé	01	11.000.000	11.000.000
TOTAL			11.000.000

Source : Mamadou DIAW, commerçant Import-export, Cantine N°04 et 05, Marché Ndoumbé Diop

Tableau 8 : Coût du matériel de la cafétéria

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Congélateur	01	250.000	250.000
Ustensile de cuisine	60		200.000
Cuisinière	01	300.000	300.000
Sous Total			750.000

Source : Ibrahima DIOUME, prix selon les lois du marché.

➤ **Fonctionnement**

Tableau 9 : Coût des consommables informatiques

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Cartouche HP 85A	10	12.700	127.000
Cartouche HP LaserJet P1102	05	21.000	105.000
Disque dur externe 500G	03	60.000	180.000
Sous Total			412.000

Source : Dieynaba DIARRA, Commerçante 61, Rue Escale Sud Marché Ndoumbé Diop

Tableau 10 : Consommables de bureau

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Chemise cartonnée	255	60	15.300
Sous Chemise	360	20	7.200
Rame de papier A4	60	2.600	156.000
Chemise à rabat élastique cartonnée	140	150	21.000
Blanco	07	300	2.100
Bloc note GM	60	900	54.000
Bloc note PM	60	500	30.000
Agrafeuse Jacky 6mm	05	3.500	17.500
Parapheur	02	12.000	24.000
Boite agrafe Jacky 6mm	25	500	12.500
Caché	3	16.000	48.000
Registre courrier arrivé	01	2.500	2.500
Registre courrier départ	01	2.500	2.500
Rouleau skotch PM	15	300	4.500
Boite de stylo (bleu, noir et rouge)	15	3.500	52.500
Boite crayons noirs	10	1.500	15.000
Boite de trombone pm/25mm chrome	20	500	10.000
Marqueur	10	375	3.750
Registre de transmission	01	2.500	2.500
Enveloppe kraft en pochette 16 x 22	140	60	8.400
Enveloppe bulle 11 x 16 (blanche)	150	25	3.750
Enveloppe bulle 11 x 22 (blanche)	100	45	4.500
Enveloppe bulle 16 x 22 (blanche)	150	60	9.000
Sous Total			506.000

Source : Dieynaba DIARRA, Commerçante 61, Rue Escale Sud Marché Ndoumbé Diop

Tableau 11 : Coût des produits d'entretien

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Bouteille grésil	20	500	10.000
Serpillère	30	670	20.100
Paquet mouchoirs kleenex	20	800	16.000
Désodorisant toilette	15	1100	16.500
Savon	30	550	16.500
Eau de javel Lacroix	25	500	12.500
Papier hygiénique	20	600	12.000
Bombe insecticide	10	1225	12.250
Gant	03 paires	3.000	9.000
Balai Nylon	15	1.500	22.500
Raclette	15	2.000	30.000
Brosse carreaux	10	700	7.000
Seaux	10	1.000	10.000
Sous Total			194.350

Source : Quincaillerie DIADIE SENE, commerçante, Marché Ndoumbé Diop en face Centre Culturel Régional de Diourbel.

Tableau 12 : Coût des consommables audiovisuels

Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Total en CFA
Cassette mini DV	15	1.200	18.000
CD et DVD	120	750	90.000
Sous Total			108.000

Source : Ibrahima DIOUME, prix selon les lois du marché.

Tableau 13: Salaire annuel du personnel

Fonction	Nombre	Niveau de recrutement	Salaire annuel	En CFA
			Unitaire	Montant
Directeur	01	BAC + 5	400.000	4.800.000
Directeur adjoint	01	BAC + 5	400.000	4.800.000
Secrétaire	01	BAC + 2	142.000	1.704.000
Animateur Culturel	01	BAC + 3	172.000	2.064.000
Intendant	01	BAC + 3	172.000	2.064.000
Bibliothécaire	01	BAC + 3	172.000	2.064.000
Artiste plasticien	01	BAC + 4	225.000	2.700.000
Aide bibliothécaire	01	BFEM	122.000	1.464.000
Techniciens de surface	02	CFEE	65.000	780.000
Vigile	02	Assermenté	80.000	960.000
Chauffeur	01	BFEM	122.000	1.464.000
Gréant cafétéria	01	CFEE	65.000	60.0000
Gérant Boutique	01	CFEE	65.000	60.000
Total en CFA				22.920.000

Source : Ministère de l'Economie et des Finances (MEF) du Sénégal

Tableau 14 : Récapitulation des sous totaux

Désignation	Montant en CFA
Investissement	158.561.500
Fonctionnement	24.020.350
Total	182.580.850

Tableau 15 : sources de financement (modalité de financement)

Structures	Montants en CFA	Pourcentages
Etat du Sénégal	100.890.933,5	50
Khalife Général des Mourides	30.267.280,05	15
khalife Général des Baay fall	20.178.186,7	10
Diaspora Mouride	10.000.000,35	5
Diaspora Baay fall	10.000.000,35	5
Conseil Départemental de Diourbel	10.000.000,32	5
Conseil Départemental de Mbacké	4.035.637,34	2
Conseil Départemental de Bambey	4.035.637,34	2
Mairie de Diourbel	4.035.637,34	2
Mairie de Mbacké	4.035.637,34	2
Mairie de Bambey	4.035.637,34	2
TOTAL	201.781.867	100

Source: Ibrahima DIOUME

9.2 Plan du Centre d'Interprétation du Patrimoine Culturel Baay Fall



Surface du terrain : 1 012 m²

Surface bâtie : 915 m²

Surface non bâtie : 97 m²

Source : Monsieur Mamadou Labou, agent à l'Urbanisme de Fatick

9.3 Attestation d'engagement de la Marie de Diourbel



République du Sénégal

Un Peuple – Un But – Une Foi

Région de Diourbel

Commune de Diourbel

ATTESTATION D'ENGAGEMENT

Je soussigné, Monsieur Malick FALL, Maire de la Commune de Diourbel atteste que la création d'un centre d'interprétation du patrimoine culturel Baay Fall dans la Commune de Diourbel par monsieur **DIOUME Ibrahima**, Animateur Culturel, **Etudiant en Gestion du Patrimoine Culturel à l'Université Senghor d'Alexandrie** est un projet très pertinent dans le cadre de la valorisation du patrimoine culturel matériel et immatériel de notre terroir.

En conséquence, la Commune de Diourbel s'engage à ne ménager aucun effort pour la réalisation de ce projet.

La présente attestation est établie pour servir et valoir ce que de droit.

P.LE MAIRE PD
Le Secrétaire Général



Papa Birima
NDIAYE

9.4 Questionnaire

Date l'enquête :

Lieu de l'enquête :

Qualité de l'informateur :

Sexe :

Age :

1. Qui a fondé la voie Baay Fall et pourquoi ?

.....
.....
.....

2. Qui est Mame Cheikh Ibrahima Fall ?

.....
.....
.....

3. Quelle est la hiérarchie sociale des Baay Fall ?

.....
.....
.....

4. Comment se présente la succession des khalifes généraux des baay fall depuis Cheikh Modou Moustapha Fall le 1^{er} khalife?

.....
.....
.....

5. Qui sont les dirigeants actuels des talibés ?

.....
.....
.....

6. Quels sont les grands foyers de la culture baay fall ?

.....
.....
.....

7. Quels sont les Monuments ?

.....
.....
.....

8. Quel est la signification des différents éléments qui composent l’habillement du Baay Fall de la tête aux pieds ?

a) Le *ndiakhass* :

.....
.....
.....

b) La grosse ceinture autour de la taille :

.....
.....
.....

c) Le gourdin ou *kuru baay fall* :

.....
.....
.....

d) Le *Keul Baay Fall* :

.....
.....
.....

e) Le *Dieubelou*

.....
.....
.....

f) Comment sont nés les locks du Baay Fall ?

.....
.....
.....

g) Quel est la différence entre les locks du Baay Fall et du rasta man ?

.....
.....
.....

h) L’idéologie du Baay Fall ou comportement, philosophie ?

.....
.....
.....

i) Quelles sont les pratiques, activités du Baay Fall ?

.....
.....
.....

j) Quand et comment se manifestent les pratiques et activités du baay fall ?

.....
.....
.....

k) Pourquoi les Baay fall ne jeunent pas ?

.....
.....
.....

l) Pourquoi les Baay Fall ne prient pas ?

.....
.....
.....

m) Qu'est-ce qui différencie le Baay Fall authentique du Baay Fall d'aujourd'hui ?

.....
.....
.....

n) Quelle est la différence entre l'habillement du Baay Fall authentique de celui du Baay Fall d'aujourd'hui ?

.....
.....
.....

9. Observations et commentaires

.....
.....

9.5 Album photo baay fall



Séance de zikar baay fall à Diourbel à l'occasion de la préparation de *ndogou* à keur Cheikh (Source Ibrahima DIOUME)



Préparation de *ndogou* à keur cheikh (Diourbel), ramadan 2021 (Source Ibrahima DIOUME)



Ndogous (préparés à keur Cheikh lors du mois de ramadan 2021) prêts à être acheminés chez le Khalife général des Mourides à Touba (Source Ibrahima DIOUME)



Baay fall en activité pour la réparation du mur de clôture de la maison de leur marabout Sérigne Cheikh Ndigueul Fall à Touba (Source Ibrahima DIOUME)



Baay fall venu faire le *maadial* dans mon logement à Diourbel (source Ibrahima DIOUME)



Photo prise à Keur cheikh à Diourbel lors de l'entretien avec Serigne Djily Fall, petit fils de Mame Cheikh Ibra Fall



Baay fall en activité pour la réparation du mur de clôture de leur guide, Serigne Cheikh Ndigueul Fall